

CANDIDE  
OU  
L'OPTIMISME



PREMIERE  
ET SECONDE  
PARTIE







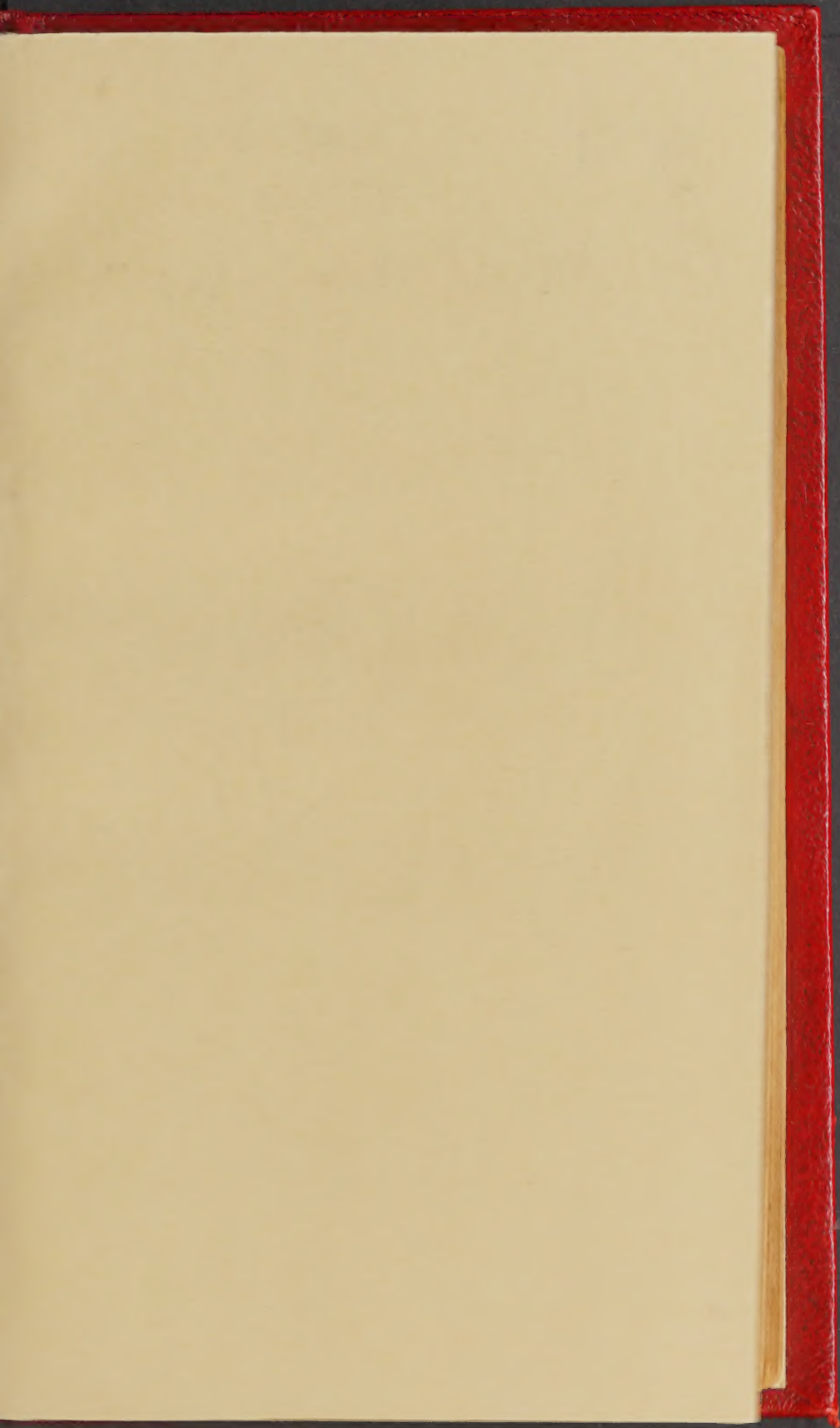




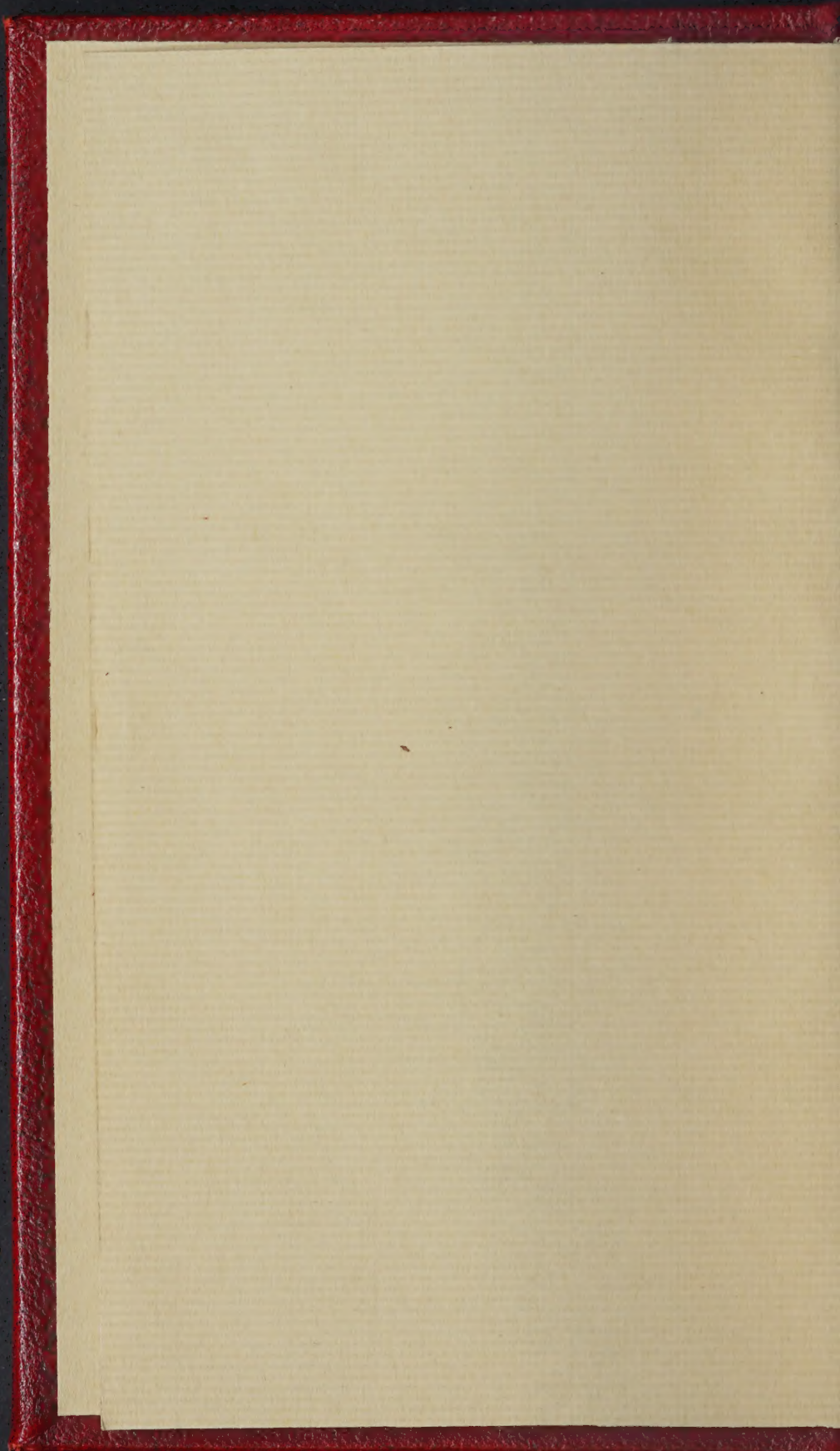




£2000  
2nd (London) issue







Voltaire Candide

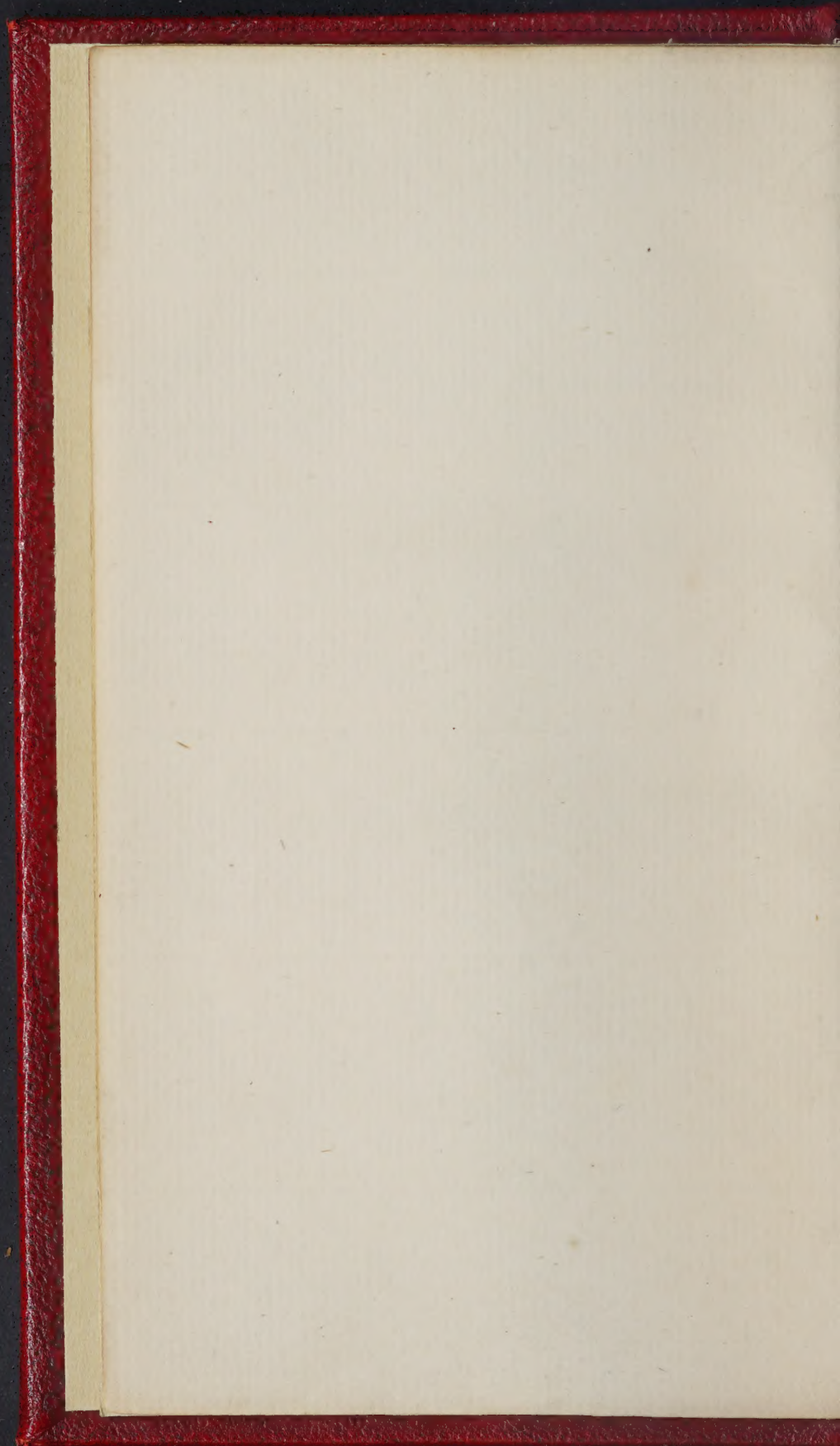
First Edition

Bound with Spurious

Second Part

Literature - Tannery Wade 59y





*Sibellum sedet,*

*amica amicus,*

*Quido Patruus.*

A.D. M DCCC LXXXIV

ای بس که نباشیم و جهان خواهد بود  
نی نام زما و نی نشان خواهد بود  
زین پیش نبودیم و نبد هیچ خلل  
زین پس بو نباشیم و جهان خواهد بود

We shall be gone, but Time yet will be:  
Nor of us, in Name or Fame, ought will there be:  
For Time was, when we were not, nor  
was of ought the lack:  
Again too, when we are not, & in so  
will it be.





CANDIDE,  
OU  
L'OPTIMISME.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

DE

MR. LE DOCTEUR RALPH.



---

M D C C L I X.



CHURCH

1850



# CANDIDE, O U L'OPTIMISME.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Comment Candide fut élevé dans  
un beau Château, & comment  
il fut chassé d'icelui.*

L y avait en Westphalie, dans le Château de Mr. le Baron de Thunder - ten - tronchk, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces.

A 2

Sa



Sa phisionomie annonçait son ame. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait *Candide*. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de Mr. le Baron, & d'un bon & honnête Gentil-homme du voisinage, que cette Demoiselle ne voulut jamais épouser, parce qu'il n'avait pû prouver que soixante & onze quartiers, & que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du tems.

Monfieur le Baron était un des plus puissans Seigneurs de la Westphalie, car son Château avait une porte & des fenêtres. Sa grande Salle, même, était ornée d'une Tapisse-

serie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palfreniers étaient ses piqueurs ; le Vicaire du village était son grand Aumonier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, & ils riaient quand il faisait des contes.

Madame la Baronne qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération, & faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde âgée de dix-sept ans était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du Baron paraissait en tout digne de son père. Le Précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, & le petit

A 3

Can-



Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge & de son caractère.

Pangloss enseignait la Métaphisico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, & que dans ce meilleur des Mondes possibles, le Château de Monseigneur le Baron était le plus beau des Châteaux, & Madame la meilleure des Baronnes possibles.

Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visi-  
ble-

blement instituées pour être chauffées, & nous avons des chauffés. Les pierres ont été formées pour être taillées, & pour en faire des Châteaux; aussi Monseigneur a un très beau Château; le plus grand Baron de la province doit être le mieux logé: & les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien, ont dit une sottise: il fallait dire que tout est au mieux.

Candide écoutait attentivement, & croyait innocemment; car il trouvait Mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prit jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né Baron de Thun-



der-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être Mademoiselle Cunégonde, le troisième de la voir tous les jours, & le quatrième d'entendre Maître Pangloss, le plus grand Philosophe de la Province, & par conséquent de toute la Terre.

Un jour Cunégonde en se promenant auprès du Château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le Docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie & très docile. Comme Mademoiselle Cunégonde avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans soufler, les expériences-  
rien-

riences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante du Docteur, les effets & les causes : & s'en retourna toute agitée, toute pensive, toute remplie du desir d'être savante ; songeant qu'elle pourroit bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au Château, & rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, & Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain après le diner, comme on sortoit de table, Cunégonde & Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle



lui prit innocemment la main, le jeune homme baïsa innocemment la main de la jeune Demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grace toute particulière; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Monsieur le Baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, & voiant cette cause & cet effet chassa Candide du Château à grands coups de pied dans le derrière; Cunégonde s'évanouït; elle fut souffletée par Madame la Baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même; & tout fut consterné dans le plus beau & le plus agréable des Châteaux possibles.

C H A-

## CHAPITRE SECOND.

*Ce que devint Candide parmi les  
Bulgares.*

CAndide chassé du Paradis terrestre, marcha longtems sans savoir où, pleurant, levant les yeux au Ciel, les tournant souvent vers le plus beau des Châteaux qui renfermait la plus belle des Baronnettes ; il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons, la neige tombait à gros flocons. Candide tout tranfi se traina le lendemain vers la Ville voisine, qui s'appelle Waldberghoff - trarbk - dikdorff, n'ayant point d'argent, mou-

rant de faim & de lassitude, il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait & qui a la taille requise ; ils s'avancèrent vers Candide, & le prièrent à dîner très civilement. Messieurs, leur dit Candide, avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. Ah Monsieur ! lui dit un des bleus, les personnes de votre figure & de votre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? Oui, Messieurs, c'est ma taille, dit-il en faisant la révérence. Ah Monsieur !  
met-



mettez vous à table ; non seulement nous vous défrayerons, mais nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres. Vous avez raison, dit Candide ; c'est ce que Mr. Pangloss m'a toujours dit, & je vois bien que tout est au mieux. On le prie d'accepter quelques écus, il les prend & veut faire son billet, on n'en veut point, on se met à table ; N'aimez-vous pas tendrement. . . ? Oh oui ! répond-il, j'aime tendrement Mademoiselle Cunégonde ; Non, dit l'un de ces Messieurs, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le Roi des Bulgares ?  
Point

Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu. Comment? c'est le plus charmant des Rois, & il faut boire à sa santé? Oh! très volontiers, Messieurs; & il boit. C'en est assez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le deffenseur, le héros des Bulgares; vôtre fortune est faite, & vôtre gloire est assurée. On lui met sur le champ les fers aux pieds, & on le mène au Régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hausser la baguette, remettre la baguette, coucher en jouë, tirer, doubler le pas, & on lui donne trente coups de bâton; le lendemain il fait l'exercice un peu moins mal, & il ne reçoit que vingt coups; le surlendemain on ne lui en donne que dix,

dix, & il est regardé par ses camarades comme un prodige.

Candide tout stupéfait ne démêlait pas encor trop bien comment il était un héros : il s'avisa un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croïant que c'était un privilège de l'espèce humaine, comme de l'espèce animale, de se servir de ses jambes à son plaisir. Il n'eut pas fait deux lieus, que voilà quatre autres héros de six pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mènent dans un cachot; on lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux, d'être fustigé trente-six fois par tout le Régiment, ou de recevoir à la fois douze bales de plomb



plomb dans la cervelle; il eut beau dire que les volontés sont libres, & qu'il ne voulait ni l'un, ni l'autre, il fallut faire un choix; il se détermina en vertu du don de Dieu, qu'on nomme liberté, à passer trente-six fois par les baguettes; il essuïa deux promenades. Le Régiment était composé de deux mille hommes; cela lui composa quatre mille coups de baguettes, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cû lui découvrirent les muscles & les nerfs. Comme on allait proceder à la troisième course, Candide n'en pouvant plus demanda en grace qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête; il obtint cette faveur; on lui bande les yeux,  
on

on le fait mettre à genoux ; le Roi des Bulgares passe dans ce moment, il s'informe du crime du patient ; & comme ce Roi avait un grand génie , il comprit par tout ce qu'il apprit de Candide que c'était un jeune Métaphysicien, fort ignorant des choses de ce monde, & il lui accorda sa grace avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux & dans tous les siècles. Un brave Chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients enseignés par Dioscoride. Il avait déjà un peu de peau, & pouvait marcher, quand le Roi des Bulgares livra bataille au Roi des Abares.

C H A-

## CHAPITRE TROISIEME.

*Comment Candide se sauva d'entre  
les Bulgares, & ce qu'il devint.*

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les haut-bois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en Enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousquetterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La bayonnette fut aussi la raison suffisante de la  
mort



mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide qui tremblait comme un Philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin tandis que les deux Rois faisaient chanter des Te-Deum, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets & des causes. Il passa par dessus des tas de morts & de mourants, & gagna d'abord un village voisin ; il était en cendres, c'était un village Abare que les Bulgares avaient brûlé selon les loix du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui  
te-

tenaient leurs enfans à leurs mamelles sanglantes ; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros , rendaient les derniers soupirs ; d'autres à demi brûlées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre, à côté de bras & de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vite dans un autre village : il apartenait à des Bulgares ; & les héros Abares l'avaient traité de même. Candide toujours marchant sur des membres palpitans, ou à travers des ruïnes, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, & n'oubliant jamais  
Made-

Mademoiselle Cunégonde. Ses propositions lui manquèrent quand il fut en Hollande: mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, & qu'on y était Chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le Château de Mr. le Baron avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de Mademoiselle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs graves personnages, qui lui répondirent tous, que s'il continuait à faire ce métier on l'enfermerait dans une maison de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adressa ensuite à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur la charité dans  
une



une grande assemblée. Cet Orateur le regardant de travers, lui dit, Que venez-vous faire ici ? y êtes-vous pour la bonne cause ? Il n'y a point d'effet sans cause, répondit modestement Candide, tout est enchainé nécessairement, & arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fusse chassé d'auprès de Mademoiselle Cunégonde, que j'aye passé par les baguettes, & il faut que je demande mon pain, jusqu'à-ce que je puisse en gagner ; tout cela ne pouvait être autrement. Mon ami, lui dit l'Orateur, croyez-vous que le Pape soit l'Ante-Christ ? Je ne l'avais pas encor entendu dire, répondit Candide ; mais qu'il le soit, ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain.

pain. Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre ; va, coquin, va, misérable, ne m'approche de ta vie. La femme de l'Orateur ayant mis la tête à la fenêtre, & avisant un homme qui doutait que le Pape fût Ante-Christ, lui répandit sur le chef un plein. . . . . O Ciel ! à quel excès se porte le zèle de la Religion dans les Dames !

Un homme qui n'avait point été batisé, un bon Anabatiste, nommé Jaques, vit la manière cruelle & ignominieuse dont on traitait ainsi un de ses frères, un être à deux pieds sans plumes, qui avait une ame ; il l'amena chez lui, le nétoya, lui donna du pain & de la bierre, lui fit présent de deux florins, & voulut même lui  
ap-

apprendre à travailler dans ses manufactures aux étoffes de Perse qu'on fabrique en Hollande. Candide se prosternant presque devant lui s'écriait, Maître Pangloss me l'avait bien dit que tout est au mieux dans ce monde, car je suis infiniment plus touché de votre extrême générosité que de la dureté de ce Monsieur à manteau noir, & de Madame son Epouse.

Le lendemain en se promenant, il rencontra un gueux tout convert de pustules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, & parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, & crachant une dent à chaque effort.

CHA-



---

---

CHAPITRE QUATRIEME.

*Comment Candide rencontra son ancien Maître de Philosophie le Docteur Pangloss, & ce qui en advint.*

CAndide plus ému encore de compassion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de son honnête Anabatiste Jaques. Le fantôme le regarda fixement, versa des larmes & sauta à son cou. Candide effrayé recule. Hélas ! dit le misérable à l'autre misérable, ne reconnaissez vous plus votre cher Pangloss ? Qu'entends-je ? vous mon cher Maître ! vous

B                      dans

dans cet état horrible ! quel malheur vous est-il donc arrivé ? pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des Châteaux ? qu'est devenuë Mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'œuvre de la nature ? Je n'en peux plus, dit Pangloss ; aussi-tôt Candide le mène dans l'étable de l'Anabatiste, où il lui fit manger un peu de pain ; & quand Pangloss fut refait, Eh bien, lui dit-il, Cunégonde ? Elle est morte, reprit l'autre. Candide s'évanouit à ce mot ; son ami rappella ses sens, avec un peu de mauvais vinaigre qui se trouva par hazard dans l'étable. Candide r'ouvre les yeux, Cunégonde est morte ! ah meilleur des mondes, où êtes-vous ?  
mais

mais de quelle maladie est-elle morte? ne serait-ce point de m'avoir vû chasser du beau Château de Mr. son père à grands coups de pied? Non, dit Pangloss, elle a été éventrée par des soldats Bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être; ils ont cassé la tête à Mr. le Baron qui voulait la défendre; Madame la Baronne a été coupée en morceaux; mon pauvre pupille traité précisément comme sa sœur; & quant au Château, il n'est pas resté pierre sur pierre, pas une grange, pas un mouton, pas un canard, pas un arbre: mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont fait autant dans une Baronie voisine qui appartenait à un Seigneur Bulgare.



A ce discours Candide s'évanouït encore : mais revenu à soi, & ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la cause & de l'effet, & de la raison suffisante qui avait mis Pangloss dans un si piteux état. Hélas, dit l'autre, c'est l'amour ; l'amour, le consolateur du Genre-humain, le conservateur de l'Univers, l'ame de tous les Etres sensibles, le tendre amour. Hélas ! dit Candide, je l'ai connu cet amour, ce souverain des cœurs, cette ame de nôtre ame ; il ne m'a jamais valu qu'un baiser & vingt coups de pied au cû. Comment cette belle cause a-t-elle pû produire en vous un effet si abominable ?

Pangloss répondit en ces termes :

O

O mon cher Candide ! vous avez connu Paquette, cette jolie suivante de notre auguste Baronne ; j'ai goûté dans ses bras les délices du Paradis, qui ont produit ces tourments d'Enfer dont vous me voyez dévoré ; elle en était infectée, elle en est peut-être morte. Paquette tenait ce présent d'un Cordelier très savant, qui avait remonté à la source ; car il l'avait eue d'une vieille Comtesse, qui l'avait reçue d'un Capitaine de Cavalerie, qui la devait à une Marquise, qui la tenait d'un Page, qui l'avait reçue d'un Jésuite, qui étant novice l'avait eue en droite ligne d'un des compagnons de Christophle Colomb. Pour moi je

ne la donnerai à personne, car je me meurs.

O Pangloss ! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie ! n'est-ce pas le Diable qui en fut la souche ? Point du tout, repliqua ce grand homme ; c'était une chose indispensable dans le meilleur des mondes, un ingrédient nécessaire ; car si Colomb n'avait pas attrapé, dans une Isle de l'Amérique, cette maladie qui empoisonne la source de la génération, qui souvent même empêche la génération, & qui est évidemment l'opposé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat, ni la cochenille ; il faut encore observer que jusqu'aujourd'hui dans notre Continent, cette maladie nous est



est particulière comme la contro-  
verse. Les Turcs, les Indiens, les  
Persans, les Chinois, les Siamois,  
les Japonois ne la connaissent pas  
encore ; mais il y a une raison suffi-  
sante pour qu'ils la connaissent à  
leur tour dans quelques siècles. En  
attendant, elle a fait un merveilleux  
progrès parmi nous, & surtout  
dans ces grandes armées compo-  
sées d'honnêtes stipendiaires bien  
élevés, qui décident du destin des  
Etats ; on peut assurer que quand  
trente mille hommes combattent  
en bataille rangée contre des trou-  
pes égales en nombre, il y a en-  
viron vingt mille vérolés de cha-  
que côté.

Voilà qui est admirable, dit  
Candide, mais il faut vous faire

guérir. Eh comment le puis-je ? dit Pangloss, je n'ai pas le fou, mon ami ; & dans toute l'étendue de ce Globe on ne peut ni se faire saigner, ni prendre un lavement sans payer, ou sans qu'il y ait quelqu'un qui paye pour nous.

Ce dernier discours détermina Candide ; il alla se jeter aux pieds de son charitable Anabatiste Jacques, & lui fit une peinture si touchante de l'état où son ami était réduit, que le bon homme n'hésita pas à recueillir le Docteur Pangloss ; il le fit guérir à ses dépens. Pangloss dans la cure ne perdit qu'un œil & une oreille. Il écrivait bien, & savait parfaitement l'arithmétique. L'Anabatiste  
Ja-

Jaques en fit son teneur de livres. Au bout de deux mois étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de son commerce, il mena dans son vaisseau ses deux Philosophes. Pangloss lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jaques n'était pas de cet avis. Il faut bien, disait-il, que les hommes aient un peu corrompu la nature, car ils ne sont point nés loups, & ils sont devenus loups : Dieu ne leur a donné ni canon de vingt-quatre, ni bayonnettes ; & ils se sont fait des bayonnettes & des canons pour se détruire. Je pourrais mettre en ligne de compte les banqueroutes ; & la Justice qui s'empare des biens des banqueroutiers pour en frustrer les



créanciers. Tout cela était indispensable , repliquait le Docteur borgne, & les malheurs particuliers font le bien général , de sorte que plus il y a de malheurs particuliers, & plus tout est bien. Tandis qu'il raisonnait, l'air s'obscurcit, les vents soufflèrent des quatre coins du monde, & le vaisseau fut assailli de la plus horrible tempête à la vûe du port de Lisbonne.



CHA-

## CHAPITRE CINQUIEME.

*Tempête, naufrage, tremblement  
de terre, & ce qui advint du  
Docteur Pangloss, de Candide,  
& de l'Anabatiste Jaques.*

**L**A moitié des passagers affai-  
blis, expirants de ces angois-  
ses inconcevables que le roulis  
d'un vaisseau porte dans les nerfs  
& dans toutes les humeurs du corps  
agitées en sens contraires, n'avait  
pas même la force de s'inquiéter  
du danger. L'autre moitié jetait  
des cris & faisait des prières ; les  
voiles étaient déchirées, les mâts  
brisés, le vaisseau entr'ouvert. Tra-  
vaillait qui pouvait, personne ne

s'entendait, personne ne commandait. L'Anabatiste aidait un peu à la manœuvre ; il était sur le tillac ; un matelot furieux le frappe rudement & l'étend sur les planches ; mais du coup qu'il lui donna, il eut lui-même une si violente secousse qu'il tomba hors du vaisseau la tête la première. Il restait suspendu & accroché à une partie de mât rompuë. Le bon Jacques court à son secours, l'aide à remonter, & de l'effort qu'il fit il est précipité dans la mer à la vûe du matelot, qui le laissa périr sans daigner seulement le regarder. Candide approche, voit son bienfaicteur qui reparait un moment & qui est englouti pour jamais. Il veut se jeter après lui dans la mer,  
le



le Philosophe Pangloss l'en empêche, en lui prouvant que la ra-  
de de Lisbonne avait été formée  
expres pour que cet Anabatiste  
s'y noyât. Tandis qu'il le prou-  
vait *à priori*, le vaisseau s'en-  
tr'ouvre, tout périt à la réserve  
de Pangloss, de Candide, & de ce  
brutal de matelot qui avait noyé  
le vertueux Anabatiste; le coquin  
nagea heureusement jusqu'au ri-  
vage, où Pangloss & Candide fu-  
rent portés sur une planche.

Quand ils furent revenus un  
peu à eux, ils marchèrent vers  
Lisbonne; il leur restait quelque  
argent avec lequel ils espéraient se  
sauver de la faim après avoir é-  
chappé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied  
dans

dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaïcteur, qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas, la mer s'élève en bouillonnant dans le port, & brise les vaisseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de flamme & de cendres couvrent les ruës & les places publiques, les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondemens, & les fondemens se dispersent; trente mille habitans de tout âge & de tout sexe sont écrasés sous des ruïnes. Le matelot disait en sifflant & en jurant, Il y aura quelque chose à gagner ici. Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène? disait Pangloss. Voici le dernier jour du monde, s'écriait Candide. Le matelot court incontinent

taient au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enivre, & ayant cuvé son vin, acheté les faveurs de la première fille de bonne volonté qu'il rencontre sur les ruines des maisons détruites & au milieu des mourants & des morts. Pangloss le tirait cependant par la manche ; Mon ami, lui disait-il, cela n'est pas bien, vous manquez à la raison universelle, vous prenez mal votre tems. Tête & sang, répondit l'autre, je suis matelot & né à Batavia ; j'ai marché quatre fois sur le Crucifix dans quatre voyages au Japon ; tu as bien trouvé ton homme avec ta raison universelle.

Quelques éclats de pierre avaient  
bleffé



bleffé Candide; il était étendu dans la rue & couvert de débris. Il disait à Pangloss, Hélas ! procure moi un peu de vin & d'huile, je me meurs. Ce tremblement de terre n'est pas une chose nouvelle, répondit Pangloss; la ville de Lima éprouva les mêmes secouffes en Amérique l'année passée ; mêmes causes, mêmes effets ; il y a certainement une trainée de souphre sous terre depuis Lima jusqu'à Lisbonne. Rien n'est plus probable, dit Candide; mais pour Dieu un peu d'huile & de vin. Comment probable ? repliqua le Philosophe, je soutiens que la chose est démontrée. Candide perdit connaissance, & Pangloss lui apporta un peu d'eau d'une fontaine voisine.

Le

Le lendemain ayant trouvé quelques provisions de bouche en se glissant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Ensuite ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitans échappés à la mort. Quelques citoyens secourus par eux leur donnèrent un aussi bon diner qu'on le pouvait dans un tel désastre : il est vrai que le repas était triste, les convives arrosaient leur pain de leurs larmes ; mais Pangloss les consola, en les assurant que les choses ne pouvaient être autrement ; car, dit-il, tout ceci est ce qu'il y a de mieux ; car s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne pouvait être ailleurs. Car il est impossible, que les choses ne soient  
pas

pas où elles font. Car tout est bien.

Un petit homme noir, Familier de l'Inquisition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole, & dit, Aparemment que Monsieur ne croit pas au péché originel ; *car* si tout est au mieux, il n'y a donc eu ni chute ni punition.

Je demande très humblement pardon à vôtre Excellence, répondit Pangloss encore plus poliment, car la chute de l'homme & la malédiction entraient nécessairement dans le meilleur des mondes possibles. Monsieur ne croit donc pas à la liberté ? dit le Familier ; Vôtre Excellence m'excusera, dit Pangloss ; la liberté peut  
sub-



subsister avec la nécessité absolue, car il était nécessaire que nous fussions libres ; car enfin la volonté déterminée . . . . .

Pangloss était au milieu de sa phrase, quand le Familier fit un signe de tête à son estafier qui lui servait à boire du vin de Porto, ou d'Opporto.



## CHAPITRE SIXIEME.

*Comment on fit un bel Auto-da-fê  
pour empêcher les tremblements  
de terre, & comment Candide  
fut fessé.*

A Près le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel Auto-da-fê ; il était décidé par l'Université de Coimbre, que le spectacle de quelques personnes brulées à petit feu en grande cérémonie, est un secret infailible pour  
em-

empêcher la Terre de trembler.

On avait en conséquence fait un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, & deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier après le diner le Docteur Pangloss, & son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, & l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartemens d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du Soleil : huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un *Sanbenito*, & on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre & le *Sanbenito* de Candide étaient peints de flammes  
ren-



renversées & de Diables qui n'avaient ni queues , ni griffes : mais les Diables de Pangloss portaient griffes & queues, & les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, & entendirent un Sermon très pathétique, suivi d'une belle musique en faux-bourdon. Candide fut fessé en cadence pendant qu'on chantait ; le Biscayen & les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, & Pangloss fut pendu quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant, tout palpitant, se disait à lui-même. Si c'est  
ici

ici le meilleur des Mondes possibles, que font donc les autres ? passe encore si je n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares ; mais, ô mon cher Pangloss ! le plus grand des Philosophes, faut-il vous avoir vû pendre sans que je sache pourquoi ! ô ! mon cher Anabatiste, le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! O ! Mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre !

Il s'en retournait se soutenant à peine, prêché, fessé, absous & béni, lorsqu'une vieille l'aborda, & lui dit, Mon fils, prenez courage, suivez moi.

C H A-

## CHAPITRE SEPTIEME.

*Comment une vieille prit soin de  
Candide, & comment il retrou-  
va ce qu'il aimait.*

CAndide ne prit point courage, mais il suivit la vieille dans une mazure : elle lui donna un pot de pommade pour se frotter, lui laissa à manger & à boire ; elle lui montra un petit lit assez propre ; il y avait auprès du lit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, & que Nôtre Dame d'Atocha, Monseigneur St. Antoine de Padouë, & Monseigneur St. Jaques de Compostelle prennent soin de vous.



vous. Je reviendrai demain. Candide toujours étonné de tout ce qu'il avait vû, de tout ce qu'il avait souffert, & encore plus de la charité de la vieille, voulut lui baiser la main. Ce n'est pas ma main qu'il faut baiser, dit la vieille ; je reviendrai demain. Frottez vous de pommade, mangez & dormez.

Candide malgré tant de malheurs mangea & dormit. Le lendemain la vieille lui apporte à déjeuner, visite son dos, le frotte elle-même d'une autre pommade : elle lui apporte ensuite à dîner ; elle revient sur le soir & apporte à souper. Le surlendemain elle fit encore les mêmes cé-

C

ré-

rémonies. Qui êtes-vous ? lui disait toujours Candide ; qui vous a inspiré tant de bonté ? quelles graces puis-je vous rendre ? La bonne femme ne répondait jamais rien : elle revint sur le soir, & n'apporta point à souper ; Venez avec moi, dit-elle, & ne dites mot. Elle le prend sous le bras, & marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille : ils arrivent à une maison isolée, entourée de jardins & de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre ; elle mène Candide par un escalier dérobé dans un cabinet doré, le laisse sur un canapé de brocard, referme la porte, & s'en va. Candide croyait rêver,

rêver, & regardait toute sa vie comme un songe funeste, & le moment présent comme un songe agréable.

La vieille reparut bientôt ; elle soutenait avec peine une femme tremblante, d'une taille majestueuse, brillante de pierreries, & couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vieille à Candide, Le jeune homme approche, il lève le voile d'une main timide. Quel moment ! quelle surprise ! il crut voir Mademoiselle Cunégonde, il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proferer une parole, il tombe à ses pieds. Cunégonde tombe sur le canapé. La vieille



les accable d'eaux spiritueuses ; ils reprennent leur sens, ils se parlent : ce sont d'abord des mots entrecoupés, des demandes & des réponses qui se croisent, des soupirs, des larmes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit & les laisse en liberté. Quoi ! c'est vous, lui dit Candide, vous vivez ! Je vous retrouve en Portugal ! On ne vous a donc pas violée ? On ne vous a point fendu le ventre, comme le Philosophe Pangloss me l'avait assuré ? Si fait, dit la belle Cunégonde ; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents. Mais votre père & votre mère ont-ils été tués ? Il n'est que trop vrai, dit

dit Cunégonde, en pleurant. Et votre frère? Mon frère a été tué aussi. Et pourquoi êtes-vous en Portugal, & comment avez-vous sçu que j'y étais, & par quelle étrange aventure m'avez-vous fait conduire dans cette maison? Je vous dirai tout cela, repliqua la Dame; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé depuis le baiser innocent que vous me donnotes, & les coups de pied que vous reçutes.

Candide lui obeit avec un profond respect; & quoiqu'il fût interdit, quoique sa voix fût faible & tremblante, quoique l'échine lui fit encore un peu mal, il

lui raconta de la manière la plus naïve tout ce qu'il avait éprouvé depuis le moment de leur séparation. Cunégonde levait les yeux au Ciel ; elle donna des larmes à la mort du bon Anabatiste, & de Pangloss ; après quoi elle parla en ces termes à Candide, qui ne perdait pas une parole, & qui la dévorait des yeux.



CHA-



## CHAPITRE HUITIEME.

*Histoire de Cunégonde.*

J'Étais dans mon lit & je dormais profondément, quand il plut au Ciel d'envoyer les Bulgares dans notre beau Château de Thunder-ten-trunckh ; ils égorgèrent mon père & mon frère, & coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de six pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer ; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne sachant pas

C 4

que

que tout ce qui arrivait dans le Château de mon père était une chose d'usage : le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque. Hélas ! j'espère bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde, mais continuons. Continuez, dit Candide.

Elle reprit ainsi le fil de son histoire. Un Capitaine Bulgare entra, il me vit toute sanglante, & le soldat ne se dérangeait pas. Le Capitaine se mit en colère du peu de respect que lui témoignait ce brutal, & le tua sur mon corps. Ensuite il me fit panser & m'emmena prisonnière de guerre dans son quartier. Je  
blan-

blanchiffois le peu de chemises qu'il avait, je faisais sa cuisine ; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer ; & je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait, & qu'il n'eût la peau blanche & douce ; d'ailleurs peu d'esprit, peu de Philosophie ; on voyait bien qu'il n'avait pas été élevé par le Docteur Pangloss. Au bout de trois mois ayant perdu tout son argent, & s'étant dégouté de moi, il me vendit à un Juif nommé Don Issachar, qui trafiquait en Hollande & en Portugal, & qui aimait passionnément les femmes. Ce Juif s'attacha beaucoup à ma personne, mais il ne pouvait en triompher ; je lui ai mieux résisté qu'au soldat Bulgare. Une personne d'honneur peut

C 5

être



être violée une fois, mais sa vertu s'en affermit. Le Juif pour m'apprivoiser me mena dans cette maison de campagne que vous voyez. J'avais crû, jusques-là, qu'il n'y avait rien sur la Terre de si beau que le Château de Thunder-ten-tronchk. J'ai été détrompée.

Le grand Inquisiteur m'aperçut un jour à la Messe, il me lorgna beaucoup, & me fit dire qu'il avait à me parler pour des affaires secrètes. Je fus conduite à son Palais, je lui appris ma naissance ; il me représenta combien il était au-dessous de mon rang d'appartenir à un Israélite. On proposa de sa part à Don Issachar de me céder à Monseigneur. Don Issachar qui est le  
ban-

banquier de la Cour, & homme de crédit, n'en voulût rien faire. L'Inquisiteur le menaça d'un Auto-da-fè. Enfin mon Juif intimidé conclut un marché, par lequel la maison & moi leur apartiendraient à tous deux en commun, que le Juif aurait pour lui les lundis, mercredis & le jour du Sabbat, & que l'Inquisiteur aurait les autres jours de la semaine. Il y a six mois que cette convention subsiste. Ce n'a pas été sans querelles, car souvent il a été indécis si la nuit du samedi au Dimanche appartenait à l'ancienne Loi, ou à la nouvelle. Pour moi j'ai résisté jusqu'à présent à toutes les deux, & je crois que c'est pour cette raison que j'ai toujours été aimée.

Enfin pour détourner le fleau des tremblements de terre, & pour intimider Don Issachar, il plut à Monseigneur l'Inquisiteur de célébrer un Auto-da-fè. Il me fit l'honneur de m'y inviter. Je fus très bien placée ; on servit aux Dames des rafraichissements entre la Messe & l'exécution. Je fus à la vérité saisie d'horreur en voyant bruler ces deux Juifs & cet honnête Biscayen qui avait épousé sa comère : mais quelle fut ma surprise, mon effroi, mon trouble, quand je vis dans un Sanbénito, & sous une mître, une figure qui ressemblait à celle de Pangloss ! Je me frottai les yeux, je regardai attentivement, je le vis pendre ; je tombai en faiblesse ; à peine re-

pre-



prenais-je mes sens que je vous vis dépouillé tout nud ; ce fut là le comble de l'horreur, de la consternation, de la douleur, du désespoir. Je vous dirai, avec vérité, que votre peau est encore plus blanche, & d'un incarnat plus parfait que celle de mon Capitaine des Bulgares. Cette vuë redoubla tous les sentimens qui m'accablaient, qui me dévoraient. Je m'écriai, je voulus dire, Arrêtez, barbares, mais la voix me manqua, & mes cris auraient été inutiles. Quand vous eutes été bien fessé, Comment se peut-il faire, disais-je, que l'aimable Candide & le sage Pangloss se trouvent à Lisbonne, l'un pour recevoir cent coups de fouët, & l'autre pour

pour être pendu par l'ordre de Monseigneur l'Inquisiteur dont je suis la bien aimée ? Pangloss m'a donc bien cruellement trompée quand il me disait que tout va le mieux du monde.

Agitée, éperdue, tantôt hors de moi-même, & tantôt prête de mourir de faiblesse, j'avais la tête remplie du massacre de mon père, de ma mère, de mon frère, de l'insolence de mon vilain soldat Bulgare, du coup de couteau qu'il me donna, de ma servitude, de mon métier de cuisinière, de mon Capitaine Bulgare, de mon vilain Don Issachar, de mon abominable Inquisiteur, de la pendaison du Docteur Pangloss, de ce grand *miserere* en faux-bourdon  
pen-

pendant lequel on vous fessait, & surtout du baiser que je vous avais donné derrière un paravent, le jour que je vous avais vû pour la dernière fois. Je louai Dieu qui vous ramenait à moi par tant d'épreuves. Je recommandai à ma vieille d'avoir soin de vous, & de vous amener ici dès qu'elle le pourrait. Elle a très bien exécuté ma commission ; j'ai goûté le plaisir inexprimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler. Vous devez avoir une faim dévorante, j'ai grand appetit, commençons par souper.

Les voilà qui se mettent tous deux à table, & après le souper ils se replacent sur ce beau cana-



napé dont on a déjà parlé ; ils y étaient quand le Signor Don Iffachar, l'un des Maîtres de la maison, arriva. C'était le jour du Sabbat. Il venait jouir de ses droits, & expliquer son tendre amour.



## CHAPITRE NEUVIEME.

*Ce qui advint de Cunégonde, de  
Candide, du grand Inquisiteur  
& d'un Juif.*

C Et Issachar était le plus com-  
lérique Hébreu qu'on eût  
vû dans Israël depuis la captivité  
en Babilone. Quoi ! dit-il, chienne  
de Galiléenne, ce n'est pas assez  
de Mr. l'Inquisiteur ? il faut que  
ce coquin partage aussi avec moi ?  
En disant cela il tire un long poi-  
gnard dont il était toujours pour-  
vû, & ne croyant pas que son  
adverse partie eût des armes il se  
jette sur Candide : mais nôtre bon  
Westphalien avait reçu une belle  
épée

épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire son épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, & étend l'Israélite roide mort sur le carreau aux pieds de Cunégonde.

Sainte Vierge ! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir ? un homme tué chez moi ! si la Justice vient, nous sommes perdus. Si Pangloss n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand Philosophe. A son défaut consultons la vieille. Elle était fort prudente, & commençait à dire son avis, quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du Dimanche. Ce jour appartenait à Monseigneur  
l'In-



l'Inquisiteur. Il entre & voit le fessé Candide l'épée à la main, un mort étendu par terre. Cunégonde éffarée, & la vieille donnant des conseils.

Voici dans ce moment ce qui se passa dans l'ame de Candide, & comment il raisonna : Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement bruler ; il pourra en faire autant de Cunégonde ; il m'a fait fouetter impitoyablement ; il est mon rival ; je suis en train de tuer, il n'y a pas à balancer. Ce raisonnement fut net & rapide, & sans donner le tems à l'Inquisiteur de revenir de sa surprise, il le perce d'outre en outre, & le jette à côté du Juif. En voici bien d'une autre, dit Cunégonde ;

de ; il n'y a plus de remission ; nous sommes excommuniés, nôtre dernière heure est venuë. Comment avez-vous fait, vous qui êtes né si doux, pour tuer en deux minutes un Juif & un Prélat ? Ma belle Demoiselle, répondit Candide, quand on est amoureux, jaloux & fouetté par l'Inquisition, on ne se connaît plus.

La vieille prit alors la parole, & dit : Il y a trois chevaux Andaloux dans l'écurie avec leurs selles & leurs brides, que le brave Candide les prépare ; Madame a des moyadors & des diamans ; montons vite à cheval, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, & allons à Cadiz, il fait le plus beau tems du monde, & c'est  
un

un grand plaisir de voyager pendant la fraîcheur de la nuit.

Aussi-tôt Candide felle les trois chevaux. Cunégonde, la vieille & lui font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils s'éloignaient, la Ste. Hermandad arrive dans la maison ; on enterre Monseigneur dans une belle Eglise, & on jette Iffachar à la voirie.

Candide, Cunégonde & la vieille étaient déjà dans la petite ville d'Avacéna au milieu des montagnes de la Sierra Morena ; & ils parlaient ainsi dans un cabaret.

CHA-



## CHAPITRE DIXIEME.

*Dans quelle détresse Candide, Cunégonde & la vieille arrivent à Cadix, & de leur embarquement.*

Qui a donc pû me voler mes pistoles & mes diamants ? disait en pleurant Cunégonde ; de quoi vivrons-nous ? comment ferons-nous ? où trouver des Inquisiteurs & des Juifs qui m'en donnent d'autres ? Hélas, dit la vieille, je soupçonne fort un reverend Père Cordelier qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajos ; Dieu me garde de faire un jugement téméraire, mais il

il entra deux fois dans notre chambre, & il partit longtems avant nous. Hélas, dit Candide, le bon Pangloss m'avait souvent prouvé que les biens de la terre sont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce Cordelier devait bien suivant ces principes nous laisser de quoi achever notre voyage. Il ne vous reste donc rien du tout, ma belle Cunégonde ? Pas un maravédis, dit-elle. Quel parti prendre ? dit Candide. Vendons un des chevaux, dit la vieille, je monterai en croupe derrière Mademoiselle, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, & nous arriverons à Cadiz.

Il y avait dans la même hotel-  
lerie un Prieur de Benedictins,  
il

il acheta le cheval bon marché. Candide, Cunégonde & la vieille, passèrent par Lucéna, par Chillas, par Lebrixa, & arrivèrent enfin à Cadiz. On y équipait une flotte, & on y assemblait des troupes pour mettre à la raison les Révérends Pères Jésuites du Paraguai qu'on accusait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre les Rois d'Espagne & de Portugal, auprès de la ville du St. Sacrement. Candide ayant servi chez les Bulgares fit l'exercice Bulgarien devant le Général de la petite armée avec tant de grace, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'Infanterie à commander. Le voilà Capitaine ; il s'embarque  
avec





vaut déjà mieux que les Mers de nôtre Europe, elle est plus calme, les vents plus constants. C'est certainement le nouveau Monde qui est le meilleur des Univers possibles. Dieu le veuille, disait Cunégonde ; mais j'ai été si horriblement malheureuse dans le mien, que mon cœur est presque fermé à l'espérance. Vous vous plaignez, leur dit la vieille ; hélas ! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. Cunégonde se mit presque à rire, & trouva cette bonne femme fort plaisante, de prétendre être plus malheureuse qu'elle. Hélas ! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups

coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos Châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères & deux pères, & que vous n'ayez vû deux de vos Amans fouettés dans un Auto-da-fè, je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi; ajoutez que je suis née Baronne avec soixante & douze quartiers, & que j'ai été cuisinière. Mademoiselle, répondit la vieille, vous ne savez pas quelle est ma naissance, & si je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, & vous suspendriez votre jugement. Ce discours fit naître une extrême curiosité dans l'esprit de Cunégonde & de Candide. La vieille leur parla en ces termes.



## CHAPITRE ONZIEME.

*Histoire de la Vieille.*

**J**E n'ai pas eu toujours les yeux éraillés & bordés d'écarlate ; mon nez n'a pas toujours touché à mon menton, & je n'ai pas toujours été servante. Je suis la fille du Pape Urbain dix, & de la Princesse de Palestrine. On m'éleva jusqu'à quatorze ans dans un Palais auquel tous les Châteaux de vos Barons Allemands n'auraient pas servi d'écurie ; & une de mes robes valait mieux que toutes les magnificences de la Westphalie : je croissais en beauté, en graces, en talents, au milieu

lieu des plaisirs, des respects & des espérances. J'inspirais déjà de l'amour. Ma gorge se formait, & quelle gorge ! blanche, ferme, taillée comme celle de la Vénus de Médicis ; & quels yeux ! quelles paupières ! quels sourcils noirs ! quelles flammes brillaient dans mes deux prunelles, & effaçaient la scintillation des étoiles, comme me disaient les Poètes du quartier. Les femmes qui m'habillaient & qui me deshabillaient tombaient en extase en me regardant par devant & par derrière, & tous les hommes auraient voulu être à leur place.

Je fus fiancée à un Prince Souverain de Massa Carara. Quel Prince ! aussi beau que moi, pai-

tri de douceur & d'agrémens, brillant d'esprit & brulant d'amour. Je l'aimais comme on aime pour la première fois, avec idolatrie, avec emportement. Les noces furent préparées. C'était une pompe, une magnificence inouïe; c'étaient des fêtes, des Carrouzels, des Opéra Buffa continuels, & toute l'Italie fit pour moi des Sonnets dont il n'y eut pas un seul de passable. Je touchais au moment de mon bonheur, quand une vieille Marquise qui avait été maîtresse de mon Prince l'invita à prendre du chocolat chez elle. Il mourut en moins de deux heures avec des convulsions épouvantables. Mais ce n'est qu'une bagatelle. Ma mère

re



re au désespoir, & bien moins affligée que moi, voulut s'arracher pour quelque tems à un séjour si funeste. Elle avait une très belle Terre auprès de Gaïette. Nous nous embarquâmes sur une galère du pays, dorée comme l'Autel de St. Pierre de Rome. Voilà qu'un Corsaire de Salé fonda sur nous & nous aborda. Nos soldats se déffendirent comme des soldats du Pape, ils se mirent tous à genoux en jettant leurs armes, & en demandant au Corsaire une absolution *in articulo mortis*.

Aussi-tôt on les dépouilla nuds comme des finges, & ma mère aussi, nos filles d'honneur aussi, & moi aussi. C'est une chose admirable que la diligence avec la-

D 4                      quel-

quelle ces Messieurs déshabillent le monde. Mais ce qui me surprit davantage, c'est qu'ils nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laissons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraissait bien étrange; voilà comme on juge de tout quand on n'est pas sorti de son pays. J'appris bientôt que c'était pour voir si nous n'avions pas caché là quelques diamants. C'est un usage établi de tems immémorial parmi les Nations policées qui courent sur mer. J'ai sçu que Messieurs les Religieux Chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs & des Turques. C'est une Loi du droit

droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point combien il est dur pour une jeune Princesse d'être menée esclave à Maroc avec sa mère. Vous concevez assez tout ce que nous eumes à souffrir dans le vaisseau Corfaire. Ma mère était encore très belle ; nos filles d'honneur, nos simples femmes de chambre avaient plus de charmes qu'on n'en peut trouver dans toute l'Afrique. Pour moi, j'étais ravissante, j'étais la beauté, la grace même, & j'étais pucelle. Je ne le fus pas longtems : cette fleur qui avait été réservée pour le beau Prince de Massâ Carara, me fut ravie par le Capitaine Corfaire. C'était un Nègre abomina-

D 5                      ble,



ble, qui croyait encore me faire beaucoup d'honneur. Certes il fallait que Madame la Princesse de Palestrine, & moi, fussions bien fortes pour résister à tout ce que nous éprouvâmes jusqu'à nôtre arrivée à Maroc. Mais passons ; ce sont des choses si communes qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Maroc nageait dans le sang quand nous arrivâmes. Cinquante fils de l'Empereur Muley-Ismaël avaient chacun leur parti : ce qui produisait en effet cinquante guerres civiles, de noirs contre noirs, de noirs contre bazanés, de bazanés contre bazanés, de mulâtres contre mulâtres. C'était un carnage continuel dans  
tou-

toute l'étendue de l'Empire.

A peine fumes-nous débarquées, que des noirs d'une faction ennemie de celle de mon Corfaire, se présentèrent pour lui enlever son butin. Nous étions, après les diamants & l'or, ce qu'il avait de plus précieux. Je fus témoin d'un combat tel que vous n'en voyez jamais dans vos climats d'Europe. Les peuples Septentrionaux n'ont pas le sang assez ardent. Ils n'ont pas la rage des femmes au point où elle est commune en Afrique. Il semble que vos Européens ayent du lait dans les veines ; c'est du vitriol, c'est du feu qui coule dans celles des habitans du Mont Atlas & des pays voisins. On combattit avec la fureur des

D 6                      lions,

lions, des tigres & des serpens de la contrée, pour savoir à qui nous aurait. Un Maure saisit ma mère par le bras droit, le Lieutenant de mon Capitaine la retint par le bras gauche ; un soldat Maure la prit par une jambe, un de nos pirates la tenait par l'autre. Nos filles se trouvèrent presque toutes en un moment tirées ainsi à quatre soldats. Mon Capitaine me tenait cachée derrière lui. Il avait le cimeterre au poing, & tuait tout ce qui s'opposait à sa rage. Enfin, je vis toutes nos Italiennes & ma mère déchirées, coupées, massacrées par les monstres qui se les disputaient. Les captifs mes compagnons, ceux qui les avaient pris, soldats, matelots,



telots, noirs, blancs, mulâtres, & enfin mon Capitaine, tout fut tué, & je demeurai mourante sur un tas de morts. Des scènes pareilles se passaient, comme on sçait, dans l'étenduë de plus de trois cent lieues, sans qu'on manquat aux cinq prières par jour ordonnées par Mahomet.

Je me débarrassai avec beaucoup de peine de la foule de tant de cadavres sanglants entassés, & je me trainai sous un grand oranger au bord d'un ruisseau voisin; j'y tombai d'effroi, de lassitude, d'horreur, de desespoir & de faim. Bientôt après mes sens accablés se livrèrent à un sommeil qui tenait plus de l'évanouissement que du repos. J'étais dans  
cet

cet état de faiblesse & d'insensibilité, entre la mort & la vie, quand je me sentis pressée de quelque chose qui s'agitait sur mon corps. J'ouvris les yeux, je vis un homme blanc & de bonne mine qui soupirait, & qui disait entre ses dents, *O che sciagura d'essere senza coglioni !*



C H A-

## CHAPITRE DOUZIEME.

*Suite des malheurs de la Vieille.*

ETonnée & ravie d'entendre la langue de ma patrie, & non moins surprise des paroles que proférait cet homme, je lui répondis qu'il y avait de plus grands malheurs que celui dont il se plaignait. Je l'instruisis en peu de mots des horreurs que j'avais essuïées, & je retombai en faiblesse. Il m'emporta dans une maison voisine, me fit mettre au lit, me fit donner à manger, me servit, me consola, me flatta, me dit qu'il n'avait rien vû de si beau que moi, & que jamais il n'avait tant

re-



regretté ce que personne ne pouvait lui rendre. Je suis né à Naples, me dit-il, on y chaponne deux ou trois mille enfans tous les ans, les uns en meurent, les autres acquièrent une voix plus belle que celle de femmes, les autres vont gouverner des Etats. On me fit cette opération avec un très grand succès, & j'ai été Musicien de la Chapelle de Madame la Princesse de Palestrine. De ma mère ! m'écriai-je. De votre mère ! s'écriait-il en pleurant. Quoi ! vous seriez cette jeune Princesse que j'ai élevée jusqu'à l'âge de six ans, & qui promettait déjà d'être aussi belle que vous êtes ? C'est moi-même ; ma mère est à quatre cent pas d'ici coupée en quartiers sous un tas de morts. Je

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé; il me conta aussi ses aventures, & m'apprit comment il avait été envoyé chez le Roi de Maroc par une Puissance Chrétienne, pour conclure avec ce Monarque un Traité, par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, & des vaisseaux pour l'aider à exterminer le commerce des autres Chrétiens. Ma mission est faite, me dit cet honnête Eunuque; je vais m'embarquer à Ceuta, & je vous ramènerai en Italie. *Ma che sciagura d'essere senza coglioni!*

Je le remerciai avec des larmes d'attendrissement, & au lieu de me mener en Italie, il me conduisit à Alger, & me vendit au Dey de cette province. A peine fus-je ven-

venuë, que cette Peste qui a fait le tour de l'Afrique, de l'Asie & de l'Europe, se déclara dans Alger avec fureur. Vous avez vû des tremblements de terre; mais, Mademoiselle, avez-vous jamais eu la peste? Jamais, répondit la Baronne.

Si vous l'aviez euë, reprit la vieille, vous avoueriez qu'elle est bien au dessus d'un tremblement de terre. Elle est fort commune en Afrique; j'en fus attaquée. Figurez vous quelle situation pour la fille d'un Pape âgée de quinze ans, qui en trois mois de tems avait éprouvé la pauvreté, l'esclavage, avait été violée presque tous les jours, avait vû couper sa mère en quatre, avait essuié la faim

&c



& la guerre, & mourait pestiférée dans Alger. Je n'en mourus pourtant pas. Mais mon Eunouque & le Dey, & presque tout le Serrail d'Alger périrent.

Quand les premiers ravages de cette épouvantable peste furent passés, on vendit les esclaves du Dey. Un Marchand m'acheta & me mena à Tunis. Il me vendit à un autre Marchand, qui me revendit à Tripoli ; de Tripoli je fus revenduë à Alexandrie, d'Alexandrie revenduë à Smirne, de Smirne à Constantinople. J'apartins enfin à un Aga des Janissaires, qui fut bientôt commandé pour aller défendre Asof contre les Russes qui l'assiégeaient.

L'Aga qui était un très galant-hom-

homme mena avec lui tout son Serrail, & nous logea dans un petit Fort sur les Palus Méotides, gardé par deux Eunuques noirs & vingt soldats. On tua prodigieusement de Russes, mais ils nous le rendirent bien. Asof fut mis à feu & à sang, & on ne pardonna ni au sexe, ni à l'âge ; il ne resta que nôtre petit Fort ; les ennemis voulurent nous prendre par famine. Les vingt Janissaires avaient juré de ne se jamais rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger nos deux Eunuques, de peur de violer leur serment. Au bout de quelques jours ils résolurent de manger les femmes.

Nous avions un Iman très pieux  
&

& très compatissant, qui leur fit un beau sermon, par lequel il leur persuada de ne nous pas tuer tout-à-fait ; Coupez, dit-il, seulement une fesse à chacune de ces Dames, vous ferez très bonne chère ; s'il faut y revenir, vous en aurez encore autant dans quelques jours ; le Ciel vous saura gré d'une action si charitable, & vous ferez secourus.

Il avait beaucoup d'éloquence ; il les persuada. On nous fit cette horrible opération. L'Iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfans qu'on vient de circoncire. Nous étions toutes à la mort.

A peine les Janissaires eurent-ils fait le repas que nous leur avions fourni, que les Russes arrivent



vent sur des batteaux plats ; il ne réchapa pas un Janissaire. Les Russes ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a partout des Chirurgiens Français ; un d'eux qui était fort adroit prit soin de nous, il nous guérit ; & je me souviendrai toute ma vie, que quand mes playes furent bien fermées il me fit des propositions. Au reste, il nous dit à toutes de nous consoler ; il nous assura que dans plusieurs sièges pareille chose était arrivée, & que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moscou. J'échus en partage à un Boyard, qui me fit sa jardinière, & qui me donnait vingt coups de fouët par jour. Mais ce Seigneur  
ayant

ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de Boyards, pour quelque tracasserie de Cour, je profitai de cette aventure ; je m'enfuis ; je traversai toute la Russie ; je fus longtems servante de cabaret à Riga, puis à Rostock, à Vismar, à Leipfick, à Cassel, à Utrecht, à Leyde, à la Haye, à Rotterdam : j'ai vieilli dans la misère & dans l'opprobre n'ayant que la moitié d'un derrière, me souvenant toujours que j'étais fille d'un Pape : je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encor la vie. Cette faiblesse ridicule est peut-être un de nos panchans les plus funestes. Car y a-t-il rien de plus sot que de vouloir porter continuellement un fardeau qu'on veut  
tou-

toujours jeter par terre ? d'avoir son être en horreur, & de tenir à son être ? enfin de caresser le serpent qui nous dévore, jusqu'à ce qu'il nous ait mangé le cœur ?

J'ai vû dans les pays que le fort m'a fait parcourir, & dans les cabarets où j'ai servi, un nombre prodigieux de personnes qui avaient leur existence en exécration ; mais je n'en ai vû que huit qui aient mis volontairement fin à leur misère, trois Nègres, quatre Anglais, & un Professeur Allemand nommé Robek. J'ai fini par être servante chez le Juif Don Issachar ; il me mit auprès de vous, ma belle Demoiselle ; je me suis attachée à votre destinée, & j'ai été plus occupée de vos aventures  
que



que des miennes. Je ne vous aurais même jamais parlé de mes malheurs, si vous ne m'aviez pas un peu piquée, & s'il n'était d'usage dans un vaisseau de conter des histoires pour se désennuier. Enfin, Mademoiselle, j'ai de l'expérience, je connais le monde ; donnez vous un plaisir, engagez chaque passager à vous conter son histoire ; & s'il s'en trouve un seul qui n'ait souvent maudit sa vie, qui ne se soit souvent dit à lui-même qu'il était le plus malheureux des hommes, jettez moi dans la mer la tête la première.

E

CHA-

## CHAPITRE TREIZIEME.

*Comment Candide fut obligé de se  
séparer de la belle Cunégonde  
& de la Vieille.*

**L**A belle Cunégonde ayant entendu l'histoire de la Vieille, lui fit toutes les politesses qu'on devait à une personne de son rang & de son mérite. Elle accepta la proposition ; elle engagea tous les passagers l'un après l'autre à lui conter leurs aventures ; Candide & elle avouèrent que la Vieille avait raison. C'est bien dommage, disait Candide, que le sage Pangloss ait été pendu contre la coutume dans un *Auto-da-fè*, il nous dirait

dirait des choses admirables sur le mal physique, & sur le mal moral qui couvrent la Terre & la Mer, & je me sentirais assez de force pour oser lui faire respectueusement quelques objections.

A mesure que chacun racontait son histoire, le vaisseau avançait. On aborda dans Buenos-Aires. Cunégonde, le Capitaine Candide & la Vieille allèrent chez le Gouverneur Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza. Ce Seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez si haut, élevant si impitoyablement la voix, prenant un ton si

E 2                    im-



impofant, affectant une démarche fi altiére, que tous ceux qui le faluaient étaient tentés de le battre. Il aimait les femmes à la fureur. Cunégonde lui parut ce qu'il avait jamais vû de plus beau. La première chofe qu'il fit, fut de demander fi elle n'était point la femme du Capitaine. L'air dont il fit cette queftion allarma Candide : il n'ofa pas dire qu'elle était fa femme, parce qu'en effet elle ne l'était point ; il n'ofait pas dire que c'était fa fœur, parce qu'elle ne l'était pas non plus ; & quoique ce menfonge officieux pût lui être utile, fon ame était trop pure pour trahir la vérité. Mademoifelle Cunégonde, dit-il, doit me faire l'honneur de m'époufer,  
&

& nous supplions V<sup>ô</sup>tre Excellence de daigner faire nôtre noce.

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza, relevant sa moustache, sourit amèrement, & ordonna au Capitaine Candide d'aller faire la revuë de sa Compagnie. Candide obéit ; le Gouverneur demeura avec Mademoiselle Cunégonde. Il lui déclara sa passion, lui protesta que le lendemain il l'épouserait à la face de l'Eglise, ou autrement, ainsi qu'il plairait à ses charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour se recueillir, pour consulter la vieille & pour se déterminer.

La vieille dit à Cunégonde ;  
Mademoiselle, vous avez soixan-

te & douze quartiers, & pas une obole ; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand Seigneur de l'Amérique Occidentale qui a une très-belle moustache ; est-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve ? Vous avez été violée par les Bulgares ; un Juif & un Inquisiteur ont eu vos bonnes graces. Les malheurs donnent des droits. J'avouë que si j'étais à votre place, je ne ferais aucun scrupule d'épouser Monsieur le Gouverneur, & de faire la fortune de Monseigneur le Capitaine Candide. Tandis que la Vieille parlait avec toute la prudence que l'âge & l'expérience donnent, on vit entrer dans le port un petit vaisseau ; il portait un Alcade  
&



& des Alguazils, & voici ce qui était arrivé.

La Vieille avait très bien deviné, que ce fut un Cordelier à la grande manche qui vola l'argent & les bijoux de Cunégonde dans la ville de Badajox, lorsqu'elle fuyait en hâte avec Candide. Ce Moine voulut vendre quelques-unes des pierreries à un Jouaillier. Le Marchand les reconnut pour celles du grand Inquisiteur. Le Cordelier avant d'être pendu avoua qu'il les avait volées. Il indiqua les personnes & la route qu'elles prenaient. La fuite de Cunégonde & de Candide étaient déjà connues. On les suivit à Cadiz. On envoya sans perdre tems un vaisseau à leur poursuite. Le vais-

seau était déjà dans le port de Buenos-Aires. Le bruit se répandit qu'un Alcade allait débarquer, & qu'on poursuivait les meurtriers de Monseigneur le grand Inquisiteur. La prudente Vieille vit dans l'instant tout ce qui était à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-elle à Cunégonde, & vous n'avez rien à craindre ; ce n'est pas vous qui avez tué Monseigneur ; & d'ailleurs, le Gouverneur qui vous aime ne souffrira pas qu'on vous maltraite ; demeurez. Elle court sur le champ à Candide ; Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brûlé. Il n'y avait pas un moment à perdre ; mais comment se séparer de Cunégonde, & où se réfugier ?

CHA-

## CHAPITRE QUATORZIEME.

*Comment Candide & Cacambo furent reçus chez les Jésuites du Paraguai.*

CANDIDE avait amené de Cadix un valet tel qu'on en trouve beaucoup sur les côtes d'Espagne, & dans les Colonies. C'était un quart d'Espagnol, né d'un Métis dans le Tucuman; il avait été enfant de chœur, Sacristain, matelot, moine, facteur, soldat, laquais. Il s'appellait Cacambo, & aimait fort son Maître, parce que son Maître était un fort bon homme. Il sella au plus vite les deux chevaux Andaloux. Allons, mon

E 5                      Maî-



Maître, suivons le conseil de la Vieille, partons & courons sans regarder derrière nous. Candide versa des larmes : O ma chère Cunégonde ! faut-il vous abandonner dans le tems que Monsieur le Gouverneur va faire nos nœces ! Cunégonde amenée de si loin, que deviendrez-vous ? Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo ? les femmes ne sont jamais embarrassées d'elles ; Dieu y pourvoit, courons. Où me mènes-tu ? où allons-nous ? que ferons-nous sans Cunégonde ? disait Candide. Par St. Jaques de Compostelle, dit Cacambo, vous alliez faire la guerre aux Jésuites ; allons la faire pour eux ; je sçai assez les chemins, je vous mènerai dans leur

leur Royaume, ils seront charmés d'avoir un Capitaine qui fasse l'exercice à la Bulgare, vous ferez une fortune prodigieuse ; quand on n'a pas son compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C'est un très-grand plaisir de voir & de faire des choses nouvelles.

Tu as donc été déjà dans le Paraguai ? dit Candide. Eh vraiment oui, dit Cacambo, j'ai été cuistre dans le Collège de l'Assomption, & je connais le Gouvernement de Los Padres comme je connais les ruës de Cadiz. C'est une chose admirable que ce Gouvernement. Le Royaume a déjà plus de trois cent lieuës de diamètre ; il est divisé en trente Provin-

ces ; Los Padres y ont tout ; & les Peuples rien ; c'est le chef-d'œuvre de la raison & de la justice. Pour moi je ne vois rien de si divin que Los Padres, qui font ici la guerre au Roi d'Espagne & au Roi de Portugal, & qui en Europe confessent ces Rois ; qui tuent ici des Espagnols, & qui à Madrid les envoient au Ciel ; cela me ravit, avançons ; vous allez être le plus heureux de tous les hommes. Quel plaisir auront Los Padres quand ils sauront qu'il leur vient un Capitaine qui sçait l'exercice Bulgare !

Dès qu'ils furent arrivés à la première barrière Cacambo dit à la garde avancée qu'un Capitaine demandait à parler à Monseigneur  
le



le Commandant. On alla avertir la grande garde. Un Officier Paraguain courut aux pieds du Commandant lui donner part de la nouvelle. Candide & Cacambo furent d'abord défarmés; on se fait de leurs deux chevaux Andalous. Les deux étrangers sont introduits au milieu de deux files de soldats: le Commandant était au bout, le bonnet à trois cornes en tête, la robe retrouffée, l'épée au côté, l'esponton à la main. Il fit un signe, aussi-tôt vingt-quatre soldats entourent les deux nouveaux venus. Un Sergent leur dit qu'il faut attendre, que le Commandant ne peut leur parler, que le Reverend Père Provincial ne permet pas qu'aucun Espagnol ouvre la

la bouche qu'en sa présence, & demeure plus de trois heures dans le pays. Et où est le Reverend Père Provincial ? dit Cacambo ; Il est à la parade après avoir dit sa Messe, répondit le Sergent ; & vous ne pourrez baiser ses éperons que dans trois heures. Mais, dit Cacambo, Monsieur le Capitaine qui meurt de faim comme moi, n'est point Espagnol, il est Allemand ; ne pourrions-nous point déjeuner en attendant sa Reverence ?

Le Sergent alla sur le champ rendre compte de ce discours au Commandant. Dieu soit béni, dit ce Seigneur ; puisqu'il est Allemand, je peux lui parler ; qu'on le mène dans ma feuillée ; aussi-tôt on conduit Candide dans un cabinet

binet de verdure orné d'une très jolie colonade de marbre verd & or, & des treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiseaux mouches, des pintades, & tous les oiseaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans des vases d'or ; & tandis que les Paraguains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois en plain champ à l'ardeur du Soleil, le Reverend Père Commandant entra dans la feuillée.

C'était un très beau jeune homme, le visage plein, assez blanc, haut en couleur, le sourcil relevé, l'œil vif, l'oreille rouge, les lèvres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Espagnol, ni celle d'un Jésuite.



suite. On rendit à Candide & à Cacambo leurs armes qu'on leur avait saisies, ainsi que les deux chevaux Andaloux; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'œil sur eux, crainte de surprise.

Candide baïsa d'abord le bas de la robe du Commandant, ensuite ils se mirent à table. Vous êtes donc Allemand? lui dit le Jésuite en cette langue. Oui, mon Reverend Père, dit Candide. L'un & l'autre en prononçant ces paroles se regardaient avec une extrême surprise, & une émotion dont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous? dit le Jésuite. De la sale Province de Westphalie, dit Candide : je  
fuiſſ

fuis né dans le Château de Thunder-ten-tronckh. O Ciel ! est-il possible ! s'écria le Commandant. Quel miracle ! s'écria Candide. Serait-ce vous ? dit le Commandant. Cela n'est pas possible, dit Candide. Ils se laissent tomber tous deux à la renverse, ils s'embrassent, ils versent des ruisseaux de larmes. Quoi ! serait-ce vous, mon Reverend Père ? vous le frère de la belle Cunégonde ! vous qui futes tué par les Bulgares ! vous le fils de Mr. le Baron ! vous Jésuite au Paraguay ! Il faut avouer que ce Monde est une étrange chose. O Pangloss ! Pangloss ! que vous feriez aise si vous n'aviez pas été pendu !

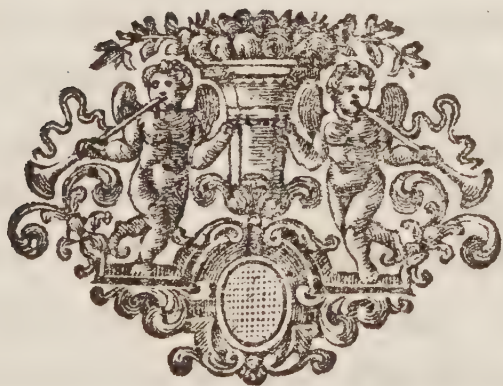
Le

Le Commandant fit retirer les esclaves Nègres & les Paraguains qui servaient à boire dans des gobelets de cristal de roche. Il remercia Dieu & St. Ignace mille fois ; il ferrait Candide entre ses bras ; leurs visages étaient baignés de pleurs. Vous seriez bien plus étonné, plus attendri, plus hors de vous-même, dit Candide, si je vous disais que Mademoiselle Cunégonde votre sœur que vous avez crue éventrée, est pleine de santé. Où ? Dans votre voisinage, chez Monsieur le Gouverneur de Buenos-Aires ; & je venais pour vous faire la guerre. Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue conversation,

accu-



accumulait prodige sur prodige. Leur ame toute entière volait sur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, & étincelante dans leurs yeux. Comme ils étaient Allemands, ils tinrent table long-tems, en attendant le Reverend Père Provincial ; & le Commandant parla ainsi à son cher Candide.



CHA-

## CHAPITRE QUINZIEME.

*Comment Candide tua le frère de  
sa chère Cunégonde.*

J'Aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père & ma mère, & violer ma sœur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette sœur adorable, & on mit dans une charette ma mère, mon père & moi, deux servantes & trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de Jésuites à deux lieues du Château de mes pères. Un Jésuite nous jetta de l'eau bénite, elle était horriblement

ment salée; il en entra quelques gouttes dans mes yeux; le Père s'aperçut que ma paupière faisait un petit mouvement: il mit la main sur mon cœur & le sentit palpiter; je fus secouru, & au bout de trois semaines il n'y paraissait pas. Vous savez, mon cher Candide, que j'étais fort joli, je le devins encor davantage: aussi le Reverend Père Didrie, Supérieur de la Maison, prit pour moi la plus tendre amitié; il me donna l'habit de novice; quelque tems après je fus envoyé à Rome. Le Père Général avait besoin d'une recrue de jeunes Jésuites Allemands. Les Souverains du Paraguai reçoivent le moins qu'ils peuvent de Jésuites Espagnols; ils aiment



ment mieux les étrangers dont ils se croient plus Maîtres. Je fus jugé propre par le Reverend Père Général pour aller travailler dans cette vigne. Nous partimes, un Polonais, un Tirolien & moi. Je fus honoré en arrivant du Souddiaconat & d'une Lieutenance. Je suis aujourd'hui Colonel & Prêtre. Nous recevrons vigoureusement les troupes du Roi d'Espagne, je vous réponds qu'elles seront excommuniées & battues. La Providence vous envoie ici pour nous seconder. Mais est-il bien vrai que ma chère sœur Cunégonde soit dans le voisinage chez le Gouverneur de Buenos-Aires ? Candide l'affura par serment que rien n'était plus vrai. Leurs  
lar-

larmes recommencèrent à couler.

Le Baron ne pouvait se lasser d'embrasser Candide ; il l'appelait son frère, son sauveur. Ah ! peut-être, lui dit-il, nous pourrions ensemble, mon cher Candide, entrer en vainqueurs dans la Ville, & reprendre ma sœur Cunégonde. C'est tout ce que je souhaite, dit Candide ; car je comptais l'épouser, & je l'espère encore. Vous insolent ! répondit le Baron, vous auriez l'impudence d'épouser ma sœur qui a soixante & douze quartiers ! je vous trouve bien effronté d'oser me parler d'un dessein si téméraire ! Candide pétrifié d'un tel discours lui répondit ; Mon Reverend Père, tous les quartiers du monde n'y font

font rien ; j'ai tiré votre sœur des bras d'un Juif & d'un Inquisiteur ; elle m'a assez d'obligations, elle veut m'épouser ; Maître Pangloss m'a toujours dit que les hommes font égaux, & assurément je l'épouserai. C'est ce que nous verrons, coquin ! dit le Jésuite Baron de Thunder-ten-tronckh, & en même tems il lui donna un grand coup du plat de son épée sur le visage. Candide dans l'instant tire la sienne & l'enfonce jusqu'à la garde dans le ventre du Baron Jésuite ; mais en la retirant toute fumante, il se mit à pleurer : Hélas mon Dieu ! dit-il, j'ai tué mon ancien Maître, mon ami, mon beau-frère ; je suis le meilleur homme du monde, & voilà déjà



déjà trois hommes que je tue ; & dans ces trois il y a deux Prêtres.

Cacambo qui faifait sentinelle à la porte de la feuillée, accourut. Il ne nous reste qu'à vendre cher nôtre vie, lui dit son Maître ; on va fans doute entrer dans la feuillée, il faut mourir les armes à la main. Cacambo, qui en avait bien vû d'autres, ne perdit point la tête, il prit la robe de Jéfuite que portait le Baron, la mit fur le corps de Candide, lui donna le bonnet quarré du mort, & le fit monter à cheval. Tout cela se fit en un clin d'œil. Galoppons, mon Maître, tout le monde vous prendra pour un Jéfuite qui va donner des ordres, & nous aurons

F passé

passé les frontières avant qu'on puisse courir après nous. Il volait déjà en prononçant ces paroles, & en criant en Espagnol, Place, place pour le Reverend Père Colonel.



CHA-

## CHAPITRE SEIZIEME.

*Ce qui advint aux deux Voyageurs  
avec deux filles, deux singes &  
les Sauvages nommés Oreillons.*

CAndide & son valet furent  
au-delà des barrières, &  
personne ne savait encore dans le  
camp la mort du Jésuite Alle-  
mand. Le vigilant Cacambo avait  
eu soin de remplir sa valise de  
pain, de chocolat, de jambons,  
de fruit & de quelques mesures  
de vin. Ils s'enfoncèrent avec leurs  
chevaux Andaloux dans un pays  
inconnu, où ils ne découvrirent  
aucune route. Enfin une belle  
prairie entrecoupée de ruisseau se



présenta devant eux. Nos deux Voyageurs font repaitre leurs montures. Cacambo propose à son Maître de manger, & lui en donne l'exemple. Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai tué le fils de Monsieur le Baron, & que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie? à quoi me servira de prolonger mes misérables jours, puisque je dois les trainer loin d'elle dans les remords & dans le désespoir? & que dira le Journal de Trévoux?

En parlant ainsi il ne laissait pas de manger. Le Soleil se couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraiss-

raissaient pouffés par des femmes. Ils ne savaient si ces cris étaient de douleur ou de joie ; mais ils se levèrent précipitamment avec cette inquiétude & cette allarme que tout inspire dans un pays inconnu. Ces clameurs partaient de deux filles toutes nues qui couraient légèrement au bord de la prairie, tandis que deux singes les suivaient en leur mordant les fesses. Candide fut touché de pitié : il avait appris à tirer chez les Bulgares, & il aurait abattu une noisette dans un buisson sans toucher aux feuilles. Il prend son fusil Espagnol à deux coups, tire, & tue les deux singes. Dieu soit loué, mon cher Cacambo, j'ai délivré d'un grand péril ces

deux pauvres créatures ; si j'ai commis un péché en tuant un Inquisiteur & un Jéuite, je l'ai bien réparé en sauvant la vie à deux filles. Ce sont peut-être deux Demoiselles de condition, & cette aventure nous peut procurer de très grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais sa langue devint percluse quand il vit ces deux filles embrasser tendrement les deux finges, fondre en larmes sur leurs corps, & remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'ame, dit-il enfin à Cacambo, lequel lui repliqua ; Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre, mon Maître ; vous avez tué  
les



les deux Amants de ces Demoiselles. Leurs Amants! serait-il possible? vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher Maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous si étrange que dans quelques pays il y ait des singes qui obtiennent les bonnes grâces des Dames; ils font des quarts d'hommes comme je suis un quart d'Espagnol. Hélas! reprit Candide, je me souviens d'avoir entendu dire à Maître Pangloss qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés & que ces mélanges avaient produit des Egipans, des Faunes, des Satires; que plusieurs grands personnages de l'antiquité en avaient

F 4

vaient

vaient vûs ; mais je prenais cela pour des fables. Vous devez être convaincu à présent, dit Cacambo, que c'est une vérité, & vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation ; tout ce que je crains c'est que ces Dames ne nous fassent quelque méchante affaire.

Ces réflexions solides engagèrent Candide à quitter la prairie, & à s'enfoncer dans un bois. Il y soupa avec Cacambo, & tous deux après avoir maudit l'Inquisiteur de Portugal, le Gouverneur de Buenos - Aires, & le Baron, s'endormirent sur de la mousse. A leur reveil ils sentirent qu'ils ne pouvaient remuer ; la  
rai-

raison en était que pendant la nuit les *Oreillons* habitans du pays, à qui les deux Dames les avaient dénoncés, les avaient garottés avec des cordes d'écorce d'arbre. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nuds, armés de flèches, de massuës & de haches de caillou : les uns faisaient bouillir une grande chaudière ; les autres préparaient des broches, & tous criaient, C'est un Jésuite, C'est un Jésuite ; nous ferons vengés, & nous ferons bonne chère ; mangeons du Jésuite, mangeons du Jésuite.

Je vous l'avais bien dit, mon cher Maître, s'écria tristement Cambo, que ces deux filles nous ioueraient d'un mauvais tour. Can-



dide apercevant la chaudière & les broches, s'écria, Nous allons certainement être rotis ou bouillis. Ah que dirait Maître Pangloss, s'il voyait comme la pure nature est faite ; Tout est bien ; soit, mais j'avouë qu'il est bien cruel d'avoir perdu Mademoiselle Cunégonde, & d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête ; Ne désespérez de rien, dit-il au désolé Candide : j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vai leur parler. Ne manquez pas, dit Candide, de leur représenter quelle est l'inhumanité affreuse de faire cuire des hommes, & combien cela est peu Chrétien.

Messieurs, dit Cacambo, vous  
comp-

comptez donc manger aujourd'hui un Jésuite; c'est très bien fait; rien n'est plus juste que de traiter ainsi ses ennemis. En effet, le droit naturel nous enseigne à tuer nôtre prochain, & c'est ainsi qu'on en agit dans toute la Terre. Si nous n'usons pas du droit de le manger, c'est que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes ressources que nous; certainement il vaut mieux manger ses ennemis, que d'abandonner aux corbeaux & aux corneilles le fruit de sa victoire. Mais, Messieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un Jésuite en broche, & c'est vôtre deffenseur,

c'est l'ennemi de vos ennemis que vous allez rotir. Pour moi je suis né dans vôtre pays ; Monsieur que vous voyez est mon Maître, & bien loin d'être Jésuite, il vient de tuer un Jésuite, il en porte les dépouilles, voilà le sujet de vôtre méprise. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez sa robe, portez-la à la première barrière du Royaume de Los Padres ; informez vous si mon Maître n'a pas tué un Officier Jésuite. Il vous faudra peu de tems ; vous pourrez toujours nous manger, si vous trouvez que je vous ai menti. Mais si je vous ai dit la vérité, vous connaissez trop les principes du droit public, les mœurs & les loix pour ne nous pas faire grace.

Les



Les *Oreillons* trouvèrent ce discours très raisonnable ; ils députèrent deux Notables pour aller en diligence s'informer de la vérité ; les deux députés s'acquittèrent de leur commission en gens d'esprit, & revinrent bientôt apporter de bonnes nouvelles. Les *Oreillons* délièrent leurs deux prisonniers, leur firent toutes sortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnèrent des rafraichissements, & les reconduisirent jusqu'aux confins de leurs Etats, en criant avec allégresse, Il n'est point Jésuite, il n'est point Jésuite.

Candide ne se lassait point d'admirer le sujet de sa délivrance. Quel peuple ! disait-il, quels hommes ! quelles mœurs ! Si je  
n'a-

n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de Mademoiselle Cunégonde, j'étais mangé sans remission. Mais après tout la pure nature est bonne, puisque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont sçu que je n'étais pas Jésuite.



CHA-

## CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

*Arrivée de Candide & de son valet au pays d'Eldorado, & ce qu'ils y virent.*

QUand ils furent aux frontières des Oreillons, Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet Hémisphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre : croyez moi, retournons en Europe par le plus court chemin. Comment y retourner ? dit Candide, & où aller ? Si je vai dans mon pays, les Bulgares & les Abares y égorgent tout ; si je retourne en Portugal, j'y suis brûlé ; si nous restons dans ce pays-ci, nous risquons à tout moment d'être



d'être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du Monde que Mademoiselle Cunégonde habite ?

Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le Monde, ils pourront nous aider, Dieu aura peut-être pitié de nous.

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne ; ils savaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher ; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des sauvages, étaient partout de terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue : leurs provisions furent consumées : Ils se nourirent un mois entier de fruits sauvages, & se trouvèrent

rent enfin auprès d'une petite rivière bordée de cocotiers, qui soutinrent leur vie & leurs espérances.

Cacambo qui donnait toujours d'aussi bons conseils que la Vieille, dit à Candide ; Nous n'en pouvons plus, nous avons assez marché, j'apperçois un canot vuide sur le rivage, emplissons-le de cocos, jettons nous dans cette petite barque, laissons nous aller au courant, une rivière mène toujours à quelque endroit habité. Si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons nous à la Providence.

Ils voguèrent quelques lieues  
en-

entre des bords tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La rivière s'élargissait toujours ; enfin elle se perdait sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au Ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonner aux flots sous cette voûte. Le fleuve resserré en cet endroit les porta avec une rapidité & un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour, mais leur canot se fracassa contre les écueils. Il fallut se trainer de rocher en rocher pendant une lieue entière : enfin ils découvrirent un horizon immense bordé de montagnes inaccessibles. Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin.



soin. Par-tout l'utile était agréable. Les chemins étaient couverts, ou plutôt ornés de voitures d'une forme & d'une matière brillante, portant des hommes & des femmes d'une beauté singulière, trainés rapidement par de gros moutons rouges qui surpassaient en vitesse les plus beaux chevaux d'Andaloufie, de Tétuan & de Méquinez.

Voilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Westphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfans du village couverts de brocards d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg. Nos deux hommes de l'autre

tre Monde s'amusèrent à les regarder. Leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jettaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns ; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. Sans doute, dit Cacambo, ces enfans sont les fils du Roi du pays qui jouent au petit palet. Le Magister du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école, Voila, dit Candide, le Précepteur de la Famille Royale.

Les petits gueux quittèrent aussitôt le jeu, en laissant à terre leurs palets, & tout ce qui avait servi  
à

à leurs divertissemens. Candide les ramasse, court au Précepteur & les lui présente humblement, lui faisant entendre par signes que leurs Alteſſes Royales avaient oublié leur or & leurs pierreries. Le Magiſter du village en ſouriant les jettâ par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de ſurpriſe, & continua ſon chemin.

Les Voyageurs ne manquèrent pas de ramasser l'or, les rubis & les émeraudes. Où ſommes-nous ? s'écria Candide, il faut que les enfans des Rois de ce pays ſoient bien élevés, puisqu'on leur apprend à mépriſer l'or & les pierreries. Cacambo était auſſi ſurpris que Candide. Ils aprochèrent enfin de  
la



la première maison du village. Elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empressait à la porte, & encore plus dans le logis. Une musique très agréable se faisait entendre, & une odeur délicieuse de cuisine se faisait sentir. Cacambo s'approcha de la porte & entendit qu'on parlait Péruvien ; c'était sa langue maternelle ; car tout le monde sait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaissait que cette langue. Je vous servirai d'interprète, dit-il à Candide ; entrons, c'est ici un cabaret.

Aussi-tôt deux garçons & deux filles de l'hotellerie, vêtus de drap d'or,

d'or, & les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cent livres, deux singes rotis d'un gout excellent; trois cent colibris dans un plat, & fix cent oiseaux mouches dans un autre; des ragouts exquis, des patisseries délicieuses; le tout dans des plats d'une espèce de cristal de roche. Les garçons & les filles de l'hotellerie versaient plusieurs liqueurs faites de canne de sucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands & des voituriers, tous d'une politesse extrême, qui firent quelques questions à

Ca-

Cacambo avec la discrétion la plus circonspecte, & qui répondirent aux fiennes d'une manière à le satisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainsi que Candide, bien payer son écot en jetant sur la table de l'hôte deux de ces larges pièces d'or qu'il avait ramassées ; l'hôte & l'hôtesse éclatèrent de rire, & se tinrent longtems les côtés. Enfin ils se remirent. Messieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers, nous ne sommes pas accoutumés à en voir. Pardonnez nous si nous nous sommes mis à rire quand vous nous avez offert en paiement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'a-



n'avez pas sans doute de la monnoie du pays, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour diner ici. Toutes les hotelleries établies pour la commodité du Commerce sont payées par le Gouvernement. Vous avez fait mauvaise chère ici, parce que c'est un pauvre village; mais partout ailleurs vous serez reçus comme vous méritez de l'être. Cacambo expliquait à Candide tous les discours de l'hôte, & Candide les écoutait avec la même admiration & le même égarement que son ami Cacambo les rendait. Quel est donc ce pays, disaient-ils l'un & l'autre, inconnu à tout le reste de la Terre, & où toute la nature est d'une espèce si différente de la nôtre? C'est

G

pro-

probablement le pays où tout va bien ; car il faut absolument qu'il y en ait un de cette espèce. Et quoi qu'en dit Maître Pangloss, je me suis souvent aperçu que tout allait assez mal en Westphalie.



C H A-

## CHAPITRE DIX-HUITIEME.

*Ce qu'ils virent dans le pays d'El-dorado.*

CACAMBO témoigna à son hôte toute sa curiosité : l'hôte lui dit, Je suis fort ignorant, & je m'en trouve bien ; mais nous avons ici un Vieillard retiré de la Cour, qui est le plus savant homme du Royaume, & le plus communicatif. Aussitôt il mène Cacambo chez le Vieillard. Candide ne jouait plus que le second personnage, & accompagnait son valet. Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n'était que d'argent, & les lambris des



apartements n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût, que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis & d'émeraudes, mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.

Le Vieillard reçut les deux étrangers sur un sofa matelassé de plumes de colibri, & leur fit présenter des liqueurs dans des vases de diamants; après quoi il satisfit à leur curiosité en ces termes.

Je suis âgé de cent soixante & douze ans; & j'ai appris de feu mon père, Ecuyer du Roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le Royaume où nous sommes est l'ancienne patrie

trie des Incas qui en sortirent très imprudemment pour aller subjuguer une partie du Monde, & qui furent enfin détruits par les Espagnols.

Les Princes de leur famille qui restèrent dans leur pays natal furent plus sages ; ils ordonnèrent du consentement de la nation, qu'aucun habitant ne sortirait jamais de nôtre petit Royaume ; & c'est ce qui nous a conservé nôtre innocence & nôtre félicité. Les Espagnols ont eu une connaissance confuse de ce pays, ils l'ont appelé *El Dorado* ; & un Anglais nommé le Chevalier *Raleig*, en a même aproché il y a environ cent années ; mais comme nous sommes entourés de rochers ina-

bordables & de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux & pour la fange de nôtre terre, & qui pour en avoir nous tueraient tous jusqu'au dernier.

La conversation fut longue; elle roula sur la forme du Gouvernement, sur les mœurs, sur les femmes, sur les spectacles publics, sur les arts. Enfin Candide qui avait toujours du gout pour la Métafysique, fit demander par Cacambo si dans le pays il y avait une Religion.

Le Vieillard rougit un peu. Comment donc, dit-il, en pouvez-vous douter? est-ce que vous nous prenez



prenez pour des ingrats? Cacambo demanda humblement quelle était la Religion d'Eldorado. Le Vieillard rougit encore. Est-ce qu'il peut y avoir deux Religions? dit-il; nous avons, je crois, la Religion de tout le Monde; nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin. N'adorez-vous qu'un seul Dieu? dit Cacambo, qui servait toujours d'interprète, aux doutes de Candide. Aparemment, dit le Vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avouë que les gens de vôtre Monde font des questions bien singulières. Candide ne se lassait pas de faire interroger ce bon Vieillard; il voulut savoir comment on priait Dieu dans l'Eldorado. Nous ne le prions

point, dit le bon & respectable Sage; nous n'avons rien à lui demander; il nous a donné tout ce qu'il nous faut, nous le remercions sans cesse. Candide eut la curiosité de voir des Prêtres; il fit demander où ils étaient. Le bon Vieillard sourit. Mes amis, dit-il, nous sommes tous Prêtres; le Roi & tous les Chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grace solennellement, tous les matins; & cinq ou six mille Musiciens les accompagnent. Quoi! vous n'avez point de Moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, & qui font bruler les gens qui ne sont pas de leur avis? Il faudrait que nous fussions fous, dit le Vieillard, nous sommes tous  
ici

ici du même avis, & nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos Moines. Candide à tous ces discours demeuraient en extase, & disait en lui-même, Ceci est bien différent de la Westphalie & du Château de Mr. le Baron : si nôtre ami Pangloss avait vû Eldorado, il n'aurait plus dit que le Château de Thunder-ten-trunckh était ce qu'il y avait de mieux sur la Terre; il est certain qu'il faut voyager.

Après cette longue conversation, le bon Vieillard fit atteler un carosse à six moutons, & donna douze de ses domestiques aux deux Voyageurs pour les conduire à la Cour. Excusez moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur



de vous accompagner. Le Roi vous recevra d'une manière dont vous ne ferez pas mécontents, & vous pardonnerez fans doute aux usages du pays s'il y en a quelques-uns qui vous déplaisent.

Candide & Cacambo montent en carosse, les six moutons volaient, & en moins de quatre heures on arriva au Palais du Roi, situé à un bout de la Capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, & de cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux & sur ce sable que nous nommons or & pierreries.

Vingt belles filles de la garde  
re-

reçurent Candide & Cacambo à la descente du carosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri; après quoi les grands Officiers & les grandes Officières de la Couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté au milieu de deux files chacune de mille Musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand Officier, comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté, si on se jettait à genoux ou ventre à terre, si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière, si on léchait la poussière de la salle, en un mot quelle était la cérémonie. L'usa-

ge, dit le grand Officier, est d'embrasser le Roi & de le baiser des deux côtés. Candide & Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grace imaginable, & qui les pria poliment à souper.

En attendant on leur fit voir la Ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nuës, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de canne de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du gérosfle & de la canelle. Candide demanda à voir la Cour de Justice, le Parlement; on lui dit qui n'y en avait



avait point, & qu'on ne plaiderait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, & on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage & qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le Palais des Sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'expériences de Physique.

Après avoir parcouru toute l'après-dinée à peu près la milliême partie de la ville, on les remena chez le Roi; Candide se mit à table entre sa Majesté, son valet Cacambo & plusieurs Dames. Jamais on ne fit meilleure chère, & jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'en eut Sa Majesté. Cacambo expliquait les bons mots du Roi à Candide, & quoique traduits  
ils

ils paraissaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide ce n'était pas ce qui l'étonna le moins.

Ils passèrent un mois dans cet hospice. Candide ne cessait de dire à Cacambo, Il est vrai, mon ami, encor une fois, que le Château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes ; mais enfin, Mademoiselle Cunégonde n'y est pas, & vous avez sans doute quelque maîtresse en Europe. Si nous restons ici, nous n'y ferons que comme les autres, au lieu que si nous retournons dans notre Monde, seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous serons plus riches que tous les Rois ensemble, nous n'aurons plus

plus d'Inquisiteurs à craindre, & nous pourrons aisément reprendre Mademoiselle Cunégonde.

Ce discours plut à Cacambo ; on aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens, à faire parade de ce qu'on a vû dans ses voyages, que les deux heureux résolurent de ne plus l'être, & de demander leur congé à Sa Majesté.

Vous faites une sotise, leur dit le Roi ; je sçai bien que mon pays est peu de chose ; mais quand on est passablement quelque part, il faut y rester ; je n'ai pas assurément le droit de retenir des étrangers ; c'est une tyrannie qui n'est ni dans nos mœurs, ni dans nos Loix ; tous les hommes sont  
li-



libres ; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle, & qui court sous des voutes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon Royaume ont dix mille pieds de hauteur, & sont droites comme des murailles : elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieues, on ne peut en descendre que par des précipices. Cependant puisque vous voulez absolument partir ; je vai donner ordre aux Intendants des machines d'en faire une qui puisse vous transporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des mont-

ta-

tagnes, personne ne pourra vous accompagner ; car mes sujets ont fait vœu de ne jamais sortir de leur enceinte, & ils sont trop sages pour rompre leur vœu. Demandez moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Nous ne demandons à vôtre Majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, & de la bouë du pays. Le Roi rit ; Je ne conçois pas, dit-il, quel gout vos gens d'Europe ont pour nôtre bouë jaune : mais emportez en tant que vous voudrez, & grand bien vous fasse.

Il donna l'ordre sur le champ à ses Ingénieurs de faire une machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors du  
 Royau-

Royaume. Trois mille bons Physicians y travaillèrent ; elle fut prête au bout de quinze jours, & ne couta pas plus de vingt millions de livres sterling, monnoie du pays. On mit sur la machine Candide & Cacambo ; il y avait deux grands moutons rouges sellés & bridés pour leur servir de monture quand ils auraient franchi les montagnes ; vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des présents de ce que le pays a de plus curieux, & cinquante chargés d'or, de pierreries & de diamants. Le Roi embrassa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau spectacle que leur départ, & la manière ingénieuse



nieuse dont ils furent hissés eux & leurs moutons au haut des montagnes. Les Physiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en sureté, & Candide n'eut plus d'autre désir & d'autre objet que d'aller présenter ses moutons à Mademoiselle Cunégonde. Nous avons, dit-il, de quoi payer le Gouverneur de Buenos-Aires, si Mademoiselle Cunégonde peut être mise à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons nous, & nous verrons ensuite quel Royaume nous pourrons acheter.

CHA-

## CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

*Ce qui leur arriva à Surinam,  
& comment Candide fit con-  
naissance avec Martin.*

LA première journée de nos deux Voyageurs fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de se voir possesseurs de plus de trésors que l'Asie, l'Europe & l'Afrique n'en pouvaient rassembler. Candide transporté écrivit le nom de Cunégonde sur les arbres. A la seconde journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais & y furent abîmés avec leurs charges ; deux autres moutons moururent de fatigue

tigue quelques jours après ; sept ou huit périrent ensuite de faim dans un désert ; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur resta que deux moutons. Candide dit à Cacambo, Mon ami, vous voyez comme les richesses de ce monde sont périssables ; il n'y a rien de solide que la vertu, & le bonheur de revoir Mademoiselle Cunégonde. — Je l'avoüe, dit Cacambo, mais il nous reste encor deux moutons avec plus de trésors que n'en aura jamais le Roi d'Espagne, & je vois de loin une Ville que je soupçonne être Surinam, appartenante aux Hollandais. Nous sommes au bout de nos peines,



nes, & au commencement de nôtre félicité.

En aprochant de la Ville ils rencontrèrent un Nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleüe ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche & la main droite. Eh mon Dieu ! lui dit Candide en Hollandois, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? J'attends mon maître Monsieur Vanderdendur le fameux négociant, répondit le Nègre. Est-ce Monsieur Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? Oui, Monsieur, dit le Nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'an-

l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, & que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main : quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait, Mon cher enfant, béni nos Fétiches, adore les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être esclave de nos Seigneurs les Blancs, & tu fais par là la fortune de ton père & de ta mère. Hélas, je ne sçai pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens,  
les

les finges & les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous : les Fétiches Hollandais qui m'ont converti me disent tous les Dimanches que nous sommes tous enfans d'Adam, blancs & noirs. Je ne suis pas Généalogiste, mais si ces Prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germain. Or vous m'avoüerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

O Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton Optimisme. Qu'est-ce qu'Optimisme ? disait Cacambo. Hélas, dit Candide, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal :



mal! Et il versait des larmes en regardant son Nègre, & en pleurant il entra dans Surinam.

La première chose dont ils s'informent, c'est, s'il n'y a point au Port quelque Vaisseau qu'on pût envoyer à Buenos-Ayres. Celui à qui ils s'adressèrent était justement un Patron Espagnol, qui s'offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide & le fidèle Cacambo allèrent l'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide qui avait le cœur sur les lèvres, conta à l'Espagnol toutes ses aventures, & lui avoua qu'il vouloit enlever Mademoiselle Cunégonde. Je me garderai bien de vous passer à Buenos-Ayres, dit

H le

le Patron : je ferais pendu & vous aussi. La belle Cunégonde est la maîtresse favorite de Monseigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide ; il pleura longtems ; enfin il tira à part Cacambo : Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu fasses. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou six millions de diamants ; tu es plus habile que moi ; va prendre Mademoiselle Cunégonde à Buenos-Ayres. Si le Gouverneur fait quelques difficultés, donne lui un million ; s'il ne se rend pas, donne lui en deux ; tu n'as point tué d'Inquisiteur, on ne se défiera point de toi ; j'équiperai un autre Vaifseau ; j'irai t'attendre à Venise ; c'est un pays libre où l'on n'a rien

à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des Inquisiteurs. Cacambo applaudit à cette sage résolution. Il était au désespoir de se séparer d'un bon Maître, devenu son ami intime ; mais le plaisir de lui être utile l'emporta sur la douleur de le quitter. Ils s'embrassèrent en versant des larmes ; Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille. Cacambo partit dès le jour même. C'était un très-bon homme que ce Cacambo.

Candide resta encor quelque tems à Surinam, & attendit qu'un autre Patron voulût le mener en Italie, lui & les deux moutons qui lui restaient. Il prit des domestiques, & acheta tout ce qui



lui était nécessaire pour un long voyage ; enfin, Monsieur Vanderdendur, maître d'un gros vaisseau, vint se présenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Venise, moi, mes gens, mon bagage, & les deux moutons que voilà ? Le Patron s'accorda à dix mille piaftres. Candide n'hésita pas.

Oh, oh, dit à part soi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piaftres tout d'un coup ! il faut qu'il soit bien riche. Puis revenant un moment après, il signifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. Eh bien, vous les aurez, dit Candide.

Ouais, se dit tout bas le Marchand,

chand, cet homme donne vingt mille piaſtres auſſi aiſément que dix mille. Il revint encor, & dit qu'il ne pouvait le conduire à Veniſe à moins de trente mille piaſtres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.

Oh, oh, ſe dit encor le Marchand Hollandois, trente mille piaſtres ne coutent rien à cet homme-ci; ſans doute les deux moutons portent des tréſors immenſes; n'inſiſtons pas davantage; faiſons nous d'abord payer les trente mille piaſtres, & puis nous verrons. Candide vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le Patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embar-

H 3                    qués.

qués. Candide fuivait dans un petit bateau pour joindre le vaisseau à la rade ; le Patron prend son tems, met à la voile, démarre, le vent le favorise. Candide éperdu & stupéfait le perd bientôt de vue. Hélas ! cria-t-il, voila un tour digne de l'ancien Monde. Il retourne au rivage abimé dans la douleur ; car enfin, il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt Monarques.

Il se transporte chez le Juge Hollandais ; & comme il était un peu troublé, il frappe rudement à la porte ; il entre, expose son aventure, & crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le Juge commença par lui faire payer dix mille piaſtres pour le bruit qu'il avait



vait fait. Ensuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner son affaire si-tôt que le Marchand serait revenu, & se fit payer dix mille autres piaftres pour les fraix de l'audience.

✕ Ce procédé acheva de défespérer Candide ; il avait à la vérité effuié des malheurs mille fois plus douloureux ; mais le sang froid du Juge, & celui du Patron dont il était volé, alluma sa bile, & le plongea dans une noire mélancolie. ✕ La méchanceté des hommes se présentait à son esprit dans toute sa laideur, il ne se nourrissait que d'idées tristes. ✕ Enfin un vaisseau Français étant sur le point de partir pour Bordeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés

de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaisseau à juste prix, & fit signifier dans la ville qu'il payerait le passage, la nourriture, & donnerait deux mille piaftres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui ; à condition que cet homme ferait le plus dégouté de son état, & le plus malheureux de la Province.

Il se présenta une foule de prétendans qu'une flotte n'aurait pû contenir. Candide voulant choisir entre les plus aparents, il distingua une vingtaine de personnes qui lui paraisaient assez sociables, & qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les rassembla dans son cabaret, & leur donna à souper, à condition que chacun ferait

rait serment de raconter fidèlement son histoire, promettant de choisir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre, & le plus mécontent de son état à plus juste titre, & de donner aux autres quelques gratifications.

La séance dura jusqu'à quatre heures du matin. Candide en écoutant toutes leurs aventures, se ressouvénait de ce que lui avait dit la Vieille en allant à Buenos-Ayres, & de la gageure qu'elle avait faite qu'il n'y avait personne sur le vaisseau, auquel il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il songeait à Pangloss à chaque aventure qu'on lui contait. Ce Pangloss, disait-il, serait bien embarrassé à démontrer son système. Je



voudrais qu'il fût ici. Certainement si tout va bien, c'est dans Eldorado, & non pas dans le reste de la Terre. Enfin, il se détermina en faveur d'un pauvre Savant qui avait travaillé dix ans pour les Libraires à Amsterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au Monde dont on dût être plus dégouté.

Ce savant, d'ailleurs qui était un bon homme, avait été volé par sa femme, battu par son fils, & abandonné de sa fille qui s'était faite enlever par un Portugais. Il venait d'être privé d'un petit emploi duquel il subsistait, & les Prédicans de Surinam le persécutaient parce qu'ils le prenaient pour un Socinien. Il faut avouer que les  
au-

autres étaient pour le moins aussi malheureux que lui; mais Candide espérait que le savant le désempaierait dans le voyage. Tous les autres rivaux trouvèrent que Candide leur faisait une grande injustice, mais il les apaisa en leur donnant à chacun cent piaftres.



## CHAPITRE VINGTIEME.

*Ce qui arriva sur mer à Candide  
& à Martin.*

LE vieux favant qui s'apellait Martin s'embarqua donc pour Bordeaux avec Candide. L'un & l'autre avaient beaucoup vû, & beaucoup souffert ; & quand le vaisseau aurait dû faire voile de Surinam au Japon par le Cap de Bonne-Espérance, ils auraient eu de quoi s'entretenir du mal moral & du mal physique pendant tout le voyage.

Cependant, Candide avait un grand avantage sur Martin, c'est qu'il espérait toujours revoir Ma-  
de-



demoiselle Cunégonde, & que Martin n'avoit rien à espérer ; de plus, il avoit de l'or & des diamants ; & quoiqu'il eût perdu cent gros moutons rouges chargés des plus grands trésors de la Terre, quoiqu'il eût toujours sur le cœur la friponnerie du Patron Hollandaïs, cependant, quand il songeait à ce qui lui restait dans ses poches, & quand il parlait de Cunégonde, surtout sur la fin du repas, il panchait alors pour le système de Pangloss.

Mais vous, Monsieur Martin, dit-il au savant, que pensez-vous de tout cela ? qu'elle est vôtre idée sur le mal moral & le mal physique ? Monsieur, répondit Martin, mes Prêtres m'ont accusé d'être  
Soci-

Socinien ; mais la vérité du fait est que je suis Manichéen. Vous vous moquez de moi, dit Candide, il n'y a plus de Manichéens dans le Monde. Il y a moi, dit Martin, je ne sçai qu'y faire : mais je ne peux penser autrement. Il faut que vous ayez le Diable au corps, dit Candide ; Il se mêle si fort des affaires de ce Monde, dit Martin, qu'il pourrait bien être dans mon corps comme par-tout ailleurs ; mais je vous avouë qu'en jettant la vuë sur ce globe, ou plutôt sur ce globule, je pense que Dieu l'a abandonné à quelque être mal-faisant ; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guères vû de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine ; point de famille qui ne vou-

voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, & les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine & la chair. Un million d'assassins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre & le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête ; & dans les villes qui paraissent jouir de la paix & où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés de plus d'envie, de soins & d'inquiétudes qu'une ville assiégée n'éprouve de fléaux. ✕ Les chagrins secrets sont encor plus cruels que les misères publiques. En un mot, j'en ai tant vû,



vû, & tant éprouvé, que je suis Manichéen.

Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. Cela peut être, disait Martin, mais je ne le connais pas. X

Au milieu de cette dispute, on entendit un bruit de canon. Le bruit redouble à chaque instant. Chacun prend sa lunette. On aperçoit deux vaisseaux qui combattaient à la distance d'environ trois milles. Le vent les amena l'un & l'autre si près du vaisseau Français, qu'on eut le plaisir de voir le combat tout à son aise. Enfin, l'un des deux vaisseaux lâcha à l'autre une bordée si bas & si juste qu'il le coula à fond. Candide & Martin aperçurent distinctement  
une

une centaine d'hommes sur le tillac du vaisseau qui s'enfonçait; ils levaient tous les mains au Ciel, & jettaient des clameurs effroyables; en un moment tout fut englouti.

Eh bien, dit Martin, voilà comme les hommes se traitent les uns les autres. Il est vrai, dit Candide, qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire. En parlant ainsi il aperçut je ne sçai quoi d'un rouge éclatant qui nageait auprès de son vaisseau. On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être, c'était un des moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton, qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le

Le Capitaine François aperçut bientôt que le Capitaine du vaisseau submergeant était Espagnol, & que celui du vaisseau submergé était un Pirate Hollandais ; c'était celui là même qui avait volé Candide. Les richesses immenses dont ce scélerat s'était emparé furent ensevelies avec lui dans la mer, & il n'y eut qu'un mouton de sauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime est puni quelquefois ; ce coquin de Patron Hollandais a eu le sort qu'il méritait. Oui, dit Martin ; mais fallait-il que les passagers qui étaient sur son vaisseau périssent aussi ? Dieu a puni ce fripon, le Diable a noyé les autres.

Cependant le vaisseau François  
&



& l'Espagnol continuèrent leur route, & Candide continua ses conversations avec Martin. Ils disputèrent quinze jours de suite, & au bout de quinze jours ils étaient aussi avancés que le premier. Mais enfin ils parlaient, ils se communiquaient des idées, ils se consolait. Candide caressait son mouton. Puisque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde.



CHA-

## CHAPITRE VINGT-UNIEME.

*Candide & Martin aprochent des  
Côtes de France & raisonnent.*

ON aperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, Monsieur Martin ? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs Provinces. Il y en a où la moitié des habitans est folle, quelques-unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément assez doux, & assez bête ; d'autres où l'on fait le bel esprit ; & dans toutes la principale occupation est l'amour, la seconde de médire, & la troisième de dire des sotises. Mais, Mon-

Monsieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tîet de toutes ces espèces-là, c'est un cahos, c'est une presse dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, & où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai séjourné peu; j'y fus volé en arrivant de tout ce que j'avois par des filous à la Foire St. Germain. On me prit moi-même pour un voleur, & je fus huit jours en prison; après quoi je me fis Correcteur d'Imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, & la canaille convulsionnaire. On dit qu'il y a  
des



des gens fort polis dans cette Ville là, je le veux croire.

Pour moi je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide; vous devinez aisément que quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se soucie plus de voir rien sur la Terre, que Mademoiselle Cunégonde; je vai l'attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très volontiers, dit Martin; on dit que Venise n'est bonne que pour les Nobles Vénitiens, mais que cependant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent; je n'en ai point, vous en avez, je vous suivrai

vrai par-tout. A propos, dit Candide, pensez-vous que la Terre ait été **originaiement** une mer, comme on l'affure dans ce gros livre qui appartient au Capitaine du vaisseau? Je n'en crois rien du tout, dit Martin, non plus que de toutes les rêveries qu'on nous débite depuis quelque tems. Mais à quelle fin ce Monde a-t-il donc été formé? dit Candide. Pour nous faire enrager, répondit Martin. N'êtes-vous pas bien étonné, continua Candide, de l'amour que ces deux filles du pays des Oreillons avaient pour ces deux finges, & dont je vous ai conté l'avanture? Point du tout, dit Martin, je ne vois pas ce que cette  
passion

passion a d'étrange ; j'ai tant vu de choses extraordinaires , qu'il n'y a plus rien d'extraordinaire. Croyez-vous , dit Candide , que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés , comme ils font aujourd'hui , qu'ils aient toujours été menteurs , fourbes , perfides , ingrats , brigands , faibles , volages , lâches , envieux , gourmands , yvrognes , avarés , ambitieux , sanguinaires , calomniateurs , débauchés , fanatiques , hypocrites & fots ? Croyez-vous , dit Martin , que les éperviers aient toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé ? Oui sans doute , dit Candide. Eh bien , dit Martin , si les éperviers ont toujours



jours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le leur ? Oh ! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre . . . . . En raisonnant ainsi ils arrivèrent à Bordeaux.



## CHAPIT. VINGT-DEUXIEME.

*Ce qui arriva en France à Candide & à Martin.*

CAndide ne s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de tems qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux du Dorado, & pour s'accommoder d'une bonne chaise à deux places ; car il ne pouvait plus se passer de son Philosophe Martin ; il fut seulement très fâché de se séparer de son mouton, qu'il laissa à l'Académie des Sciences de Bordeaux, laquelle proposa pour le sujet du prix de cette année, de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge ;  
&c

& le prix fut adjugé à un Savant du Nord, qui démontra par  $A : \text{plus } B, \text{ moins } C, \text{ divisé par } Z :$  que le mouton devait être rouge, & mourir de la clavellée.

Cependant, tous les Voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient, Nous allons à Paris. Cet empressement général lui donna enfin l'envie de voir cette Capitale ; ce n'était pas beaucoup se détourner du chemin de Venise.

Il entra par le fauxbourg St. Marceau, & crut être dans le plus vilain village de la Westphalie.

A peine Candide fut-il dans son auberge qu'il fut attaqué d'une maladie légère causée par ses fatigues. Comme il avait au doigt un



diamant énorme, & qu'on avait aperçu dans son équipage une cassette prodigieusement pesante, il eut aussi-tôt auprès de lui deux Médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, & deux dévotes qui faisaient chauffer ses bouillons. Martin disait, Je me souviens d'avoir été malade aussi à Paris dans mon premier voyage ; j'étais fort pauvre, aussi n'eus-je ni amis, ni dévotes, ni Médecins ; & je guéris.

Cependant, à force de médecines & de saignées, la maladie de Candide devint sérieuse. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre Monde.

de. Candide n'en voulut rien faire; les dévotes l'affurèrent que c'était une nouvelle mode. Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. Martin voulut jeter l'habitué par les fenêtres. Le Clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le Clerc s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa, Martin le prit par les épaules & le chassa rudement; ce qui causa un grand scandale dont on fit un procès verbal.

Candide guérit, & pendant sa convalescence il eut très bonne compagnie à souper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui

vinssent, & Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui faisaient les honneurs de la ville, il y avait un petit Abbé Périgourdin, l'un de ces gens empressés, toujours alertes, toujours serviables, effrontés, careffants, accommodans, qui guettent les étrangers à leur passage, leur content l'histoire scandaleuse de la ville, & leur offrent des plaisirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide & Martin à la Comédie. On y jouait une Tragédie nouvelle. Candide se trouva placé auprès de quelques beaux esprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des scènes jouées parfaitement. Un des raisonneurs qui étaient à ses côtés lui dit dans  
un



un entr'acte ; Vous avez grand tort de pleurer, cette Actrice est fort mauvaise, l'Acteur qui joue avec elle est plus mauvais Acteur encor, la pièce est encor plus mauvaise que les Acteurs : l'Auteur ne sçait pas un mot d'Arabe, & cependant la Scène est en Arabie ; & de plus, c'est un homme qui ne croit pas aux idées innées : je vous apporterai demain vingt brochures contre lui. Monsieur, lui dit l'Abbé Périgourdin, avez-vous remarqué cette jeune personne, qui a un visage si piquant, & une taille si fine ? Il ne vous en coutera que dix mille francs par mois, & pour cinquante mille écus de diamants. Je n'ai qu'un jour ou deux à lui donner, ré-

pondit Candide, parce que j'ai un rendez-vous à Venise qui presse.

Le soir après souper l'insinuant Périgourdin redoubla de politesses & d'attentions. Vous avez donc, Monsieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise ? Oui, Monsieur l'Abbé, dit Candide ; il faut absolument que j'aille trouver Mademoiselle Cunégonde. Alors, engagé par le plaisir de parler de ce qu'il aimait, il conta selon son usage une partie de ses aventures avec cette illustre Westphalienne.

Je crois, dit l'Abbé, que Mademoiselle Cunégonde a bien de l'esprit, & qu'elle écrit des lettres charmantes ? Je n'en ai jamais reçu,

çû, dit Candide; car figurez vous qu'ayant été chassé du Château pour l'amour d'elle, je ne pus lui écrire, que bientôt après j'appris qu'elle était morte, qu'ensuite je la retrouvai, & que je la perdis; & que je lui ai envoyé à deux mille cinq cent lieues d'ici un exprès dont j'attens la réponse.

L'Abbé écoutait attentivement, & paraissait un peu rêveur. Il prit bientôt congé des deux étrangers, après les avoir tendrement embrassés. Le lendemain Candide reçut à son réveil une lettre conçue en ces termes.

„ Monsieur; mon très cher A-  
 „ mant, il y a huit jours que je  
 „ suis malade en cette ville; j'a-  
 „ prends que vous y êtes. Je vo-  
 „ lerais



„ lerais dans vos bras si je pou-  
„ vais remuer. J'ai scû votre pas-  
„ sage à Bordeaux, j'y ai laissé le  
„ fidelle Cacambo & la Vieille qui  
„ doivent bien-tôt me suivre. Le  
„ Gouverneur de Buenos-Ayres a  
„ tout pris, mais il me reste vô-  
„ tre cœur. Venez, votre pré-  
„ sence me rendra la vie, ou me  
„ fera mourir de plaisir.”

Cette lettre charmante, cette  
lettre inespérée, transporta Candi-  
de d'une joie inexprimable ; & la  
maladie de sa chère Cunégonde  
l'accabla de douleur. Partagé en-  
tre ces deux sentiments, il prend  
son or & ses diamants, & se fait  
conduire avec Martin à l'hôtel où  
Mademoiselle Cunégonde demeu-  
rait. Il entre en tremblant d'émo-  
tion,

tion, son cœur palpite, sa voix sanglotte ; il veut ouvrir les rideaux du lit, il veut faire apporter de la lumière ; Gardez-vous en bien, lui dit la suivante, la lumière la tue ; & soudain elle referme le rideau. Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous ? si vous ne pouvez me voir, parlez moi du moins. Elle ne peut parler, dit la suivante. La Dame alors tire du lit une main potelée que Candide arrose longtems de ses larmes, & qu'il remplit ensuite de diamants, en laissant un sac plein d'or sur le fauteuil.

Au milieu de ses transports arrive un Exempt suivi de l'Abbé Périgourdin & d'une Escouade. Voi-

la donc, dit-il, ces deux étrangers suspects? Il les fait incontinent saisir, & ordonne à ses braves de les trainer en prison. Ce n'est pas ainsi qu'on traite les voyageurs dans le Dorado, dit Candide. Je suis plus Manichéen que jamais, dit Martin. Mais, Monsieur, où nous menez-vous? dit Candide; Dans un cu de basse-fosse, dit l'Exempt.

Martin ayant repris son sang froid, jugea que la Dame qui se prétendait Cunégonde, était une friponne, Mr. l'Abbé Périgourdin un fripon qui avait abusé au plus vite de l'innocence de Candide, & l'Exempt un autre fripon dont on pouvait aisément se débarrasser.

Plutôt que de s'exposer aux procédus-



cédures de la Justice, Candide éclairé par son conseil, & d'ailleurs toujours impatient de revoir la véritable Cunégonde, propose à l'Exempt trois petits diamants d'environ trois mille pistoles chacun. Ah, Monsieur, lui dit l'homme au bâton d'yvoire, eussiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du Monde ; trois diamants ! chacun de trois mille pistoles ! Monsieur, je me ferais tuer pour vous, au lieu de vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laissez moi faire ; j'ai un frère à Dieppe en Normandie, je vai vous y mener ; & si vous avez quelque diamant

mant à lui donner, il aura soin de vous comme moi-même.

Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers? dit Candide. L'Abbé Périgourdin prit alors la parole & dit, C'est parce qu'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des sottises, & cela seul lui a fait commettre un parricide, non pas tel que celui de 1610. au mois de May, mais tel que celui de 1594. au mois de Décembre, & tel que plusieurs autres commis dans d'autres années & dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des sottises.

L'Exempt alors expliqua de quoi il s'agissait. Ah les monstres s'écria Candide, quoi de telles horreurs chez un peuple qui danse & qui

qui chante ! ne pourrai-je sortir au plus vite de ce pays où des finges agacent des tigres ? J'ai vû des ours dans mon pays ; je n'ai vû des hommes que dans le Dorado. Au nom de Dieu, Monsieur l'Exempt, menez moi à Venise, où je dois attendre Mademoiselle Cunégonde. Je ne peux vous mener qu'en Basse-Normandie, dit le Barigel. Aussi-tôt il lui fait ôter ses fers, dit qu'il s'est mépris, renvoye ses gens & emmène à Dieppe Candide & Martin, & les laisse entre les mains de son frère. Il y avait un petit vaisseau Hollandais à la rade. Le Normand, à l'aide de trois autres diamants, devenu le plus serviable des hommes, embarque Candide



dide & ses gens dans le vaisseau qui allait faire voile pour Portsmouth en Angleterre. Ce n'était pas le chemin de Venise ; mais Candide croyait être délivré de l'Enfer, & il comptait bien reprendre la route de Venise à la première occasion.



---

CHAP. VINGT-TROISIEME.

*Candide & Martin vont sur les  
Côtes d'Angleterre, ce qu'ils y  
voyent.*

AH Pangloss! Pangloss! Ah  
Martin! Martin! Ah ma  
chère Cunégonde! qu'est-ce que  
ce monde-ci? disait Candide sur  
le vaisseau Hollandais. Quelque  
chose de bien fou & de bien abo-  
minable, répondait Martin. Vous  
connaissiez l'Angleterre, y est-on  
aussi fou qu'en France? C'est une  
autre espèce de folie, dit Martin;  
vous savez que ces deux Nations  
sont en guerre pour quelques ar-  
pens

pens de neige vers le Canada, & qu'elles dépendent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'est ce que mes faibles lumières ne me permettent pas. Je sçai seulement qu'en général les gens que nous allons voir sont fort atrabillaires.

En causant ainsi ils abordèrent à Portsmouth ; une multitude de peuple couvrait le rivage, & regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, sur le tillac d'un des vaisseaux de la flotte ; quatre soldats postés vis-à-vis de cet homme

me



me lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne le plus paifiblement du monde, & toute l'assemblée s'en retourna extrêmement fatisfait. Qu'est-ce donc que tout ceci ? dit Candide, & quel Démon exerce par-tout son empire ? Il demanda qui était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie. C'est un Amiral, lui répondit-on ? Et pourquoi tuer cet Amiral ? C'est, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez de monde ; il a livré un combat à un Amiral François, & on a trouvé qu'il n'était pas assez près de lui. Mais, dit Candide, l'Amiral François était aussi loin de l'Amiral Anglois que celui-ci l'était de l'autre ? Cela est in-

incontestable, lui repliqua-t-on. Mais dans ce pays-ci il est bon de tuer de tems en tems un Amiral pour encourager les autres.

Candide fut si étourdi & si choqué de ce qu'il voyait, & de ce qu'il entendait, qu'il ne voulut pas seulement mettre pied à terre, & qu'il fit son marché avec le Patron Hollandais (dût-il le voler comme celui de Surinam) pour le conduire sans délai à Venise.

Le Patron fut prêt au bout de deux jours. On cotoya la France. On passa à la vue de Lisbonne, & Candide frémit. On entra dans le détroit, & dans la Méditerranée.

Enfin

Enfin on aborda à Venise. Dieu soit loué, dit Candide, en embrassant Martin, c'est ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte sur Cacambo comme sur moi-même. Tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il soit possible.



CHA-



## CHAP. VINGT QUATRIEME.

*De Paquette, & de Frère Giroflée.*

**D**ES qu'il fut à Venise, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les caffés, chez toutes les filles de joie, & ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaisseaux & de toutes les barques. Nulles nouvelles de Cacambo. Quoi! disait-il à Martin, j'ai eu le tems de passer de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de côtoyer le Portugal & l'Espagne, de traverser toute la Méditerranée,  
de

de passer quelques mois à Venise, & la belle Cunégonde n'est point venue ! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une drolesse, & un Abbé Périgourdin ! Cunégonde est morte sans doute, je n'ai plus qu'à mourir. Ah ! il valait mieux rester dans le Paradis du Dorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin ! tout n'est qu'illusion & calamité.

Il tomba dans une mélancolie noire, & ne prit aucune part à l'Opéra alla moda, ni aux autres divertissements du Carnaval ; pas une Dame ne lui donna la moindre tentation. Martin lui dit, Vous êtes bien simple en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a  
cinq

cinq ou six millions dans ses poches, ira chercher votre maîtresse au bout du Monde & vous l'amènera à Venise. Il la prendra pour lui, s'il la trouve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre. Je vous conseille d'oublier votre valet Cacambo & votre maîtresse Cunégonde. Martin n'était pas consolant. La mélancolie de Candide augmenta, & Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu & peu de bonheur sur la Terre, excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller.

En disputant sur cette matière importante, & en attendant Cunégonde, Candide aperçut un jeune Théatin dans la Place St. Marc,



Marc, qui tenait sous le bras une fille. Le Théatin paraissait frais, potelé, vigoureux; ses yeux étaient brillants, son air assuré, sa mine haute, sa démarche fière. La fille était très jolie & chantait; elle regardait amoureusement son Théatin, & de tems en tems lui pinçait ses grosses jouës. Vous m'avouerez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci sont heureux; je n'ai trouvé jusqu'à présent dans toute la Terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés; mais pour cette fille & ce Théatin, je gage que ce sont des créatures très heureuses. Je gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à diner, dit  
K Can-

Candide, & vous verrez si je me trompe.

Aussi-tôt il les aborde, il leur fait son compliment, & les invite à venir à son hotellerie manger des macaroni, des perdrix de Lombardie, des œufs d'esturgeon, & à boire du vin de Montepulciano, du Lacryma-Christi, du Chypre & du Samos. La Demoiselle rougit, le Théatin accepta la partie, & la fille le suivit en regardant Candide avec des yeux de surprise & de confusion, qui furent obscurcis de quelques larmes. A peine fut-elle entrée dans la chambre de Candide, qu'elle lui dit ; Eh quoi, Monsieur Candide ne reconnaît plus Paquette ! A ces mots Candide qui ne l'avait pas

considérée jusques-là avec attention, parce qu'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit, Hélas ! ma pauvre enfant, c'est donc vous qui avez mis le Docteur Pangloss dans le bel état où je l'ai vû ?

Hélas ! Monsieur, c'est moi-même, dit Paquette, je vois que vous êtes instruit de tout. J'ai sçu les malheurs épouvantables arrivés à toute la maison de Madame la Baronne & à la belle Cunégonde. Je vous jure que ma destinée n'a guères été moins triste. J'étais fort innocente quand vous m'avez vuë. Un Cordelier qui était mon Confesseur me séduisit aisément. Les suites en furent affreuses ; je fus obligée de sortir du Château quel-

K 2

que



que tems après que Mr. le Baron vous eut renvoyé à grands coups de pied dans le derrière. Si un fameux Médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Je fus quelque tems par reconnaissance la maîtresse de ce Médecin. Sa femme qui était jalouse à la rage me battait tous les jours impitoyablement, c'était une Furie. Ce Médecin était le plus laid de tous les hommes, & moi la plus malheureuse de toutes les créatures, d'être battue continuellement pour un homme que je n'aimais pas. Vous savez, Monsieur, combien il est dangereux pour une femme acariâtre d'être l'épouse d'un Médecin. Celui-ci outré des procédés de sa femme, lui donna un  
jour

jour pour la guérir d'un petit rhûme, une médecine si efficace, qu'elle en mourut en deux heures de tems dans des convulsions horribles. Les parents de Madame intentèrent à Monsieur un procès criminel ; il prit la fuite, & moi je fus mise en prison. Mon innocence ne m'aurait pas sauvée, si je n'avais été un peu jolie. Le Juge m'élargit à condition qu'il succéderait au Médecin. Je fus bientôt supplantée par une rivale, chassée sans récompense, & obligée de continuer ce métier abominable qui vous paraît si plaisant à vous autres hommes, & qui n'est pour nous qu'un abîme de misères. J'allai exercer la profession à Venise. Ah ! Monsieur, si vous

pouviez vous imaginer ce que c'est que d'être obligée de caresser indifféremment, un vieux Marchand, un Avocat, un Moine, un Gondolier, un Abbé ; d'être exposée à toutes les insultes, à toutes les avanies ; d'être souvent réduite à emprunter une jupe pour aller se la faire lever par un homme dégoûtant ; d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre ; d'être rançonnée par les Officiers de Justice, & de n'avoir en perspective qu'une vieilleffe affreuse, un hôpital & un fumier ; vous conclueriez que je suis une des plus malheureuses créatures du Monde.

Paquette ouvrait ainsi son cœur au bon Candide dans un cabinet,  
en



en présence de Martin, qui disait à Candide, Vous voyez que j'ai déjà gagné la moitié de la gaure.

Frère Giroflée était resté dans la salle à manger, & buvait un coup en attendant le diner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air si gai, si content, quand je vous ai rencontrée, vous chantiez, vous caressiez le Théatin avec une complaisance naturelle ; vous m'avez paru aussi heureuse que vous prétendez être infortunée. Ah ! Monsieur, répondit Paquette, c'est encor là une des misères du métier. J'ai été hier volée & battue par un Officier, & il faut aujourd'hui que je paraisse de bonne humeur pour plaire à un Moine.

Candide n'en voulut pas davantage, il avoua que Martin avait raison. On se mit à table avec Paquette & le Théatin; le repas fut assez amusant; & sur la fin on se parla avec quelque confiance. Mon Père, dit Candide au Moine, vous me paraissez jouir d'une destinée que tout le monde doit envier; la fleur de la santé brille sur votre visage, votre physionomie annonce le bonheur; vous avez une très jolie fille pour votre recreation, & vous paraissez très content de votre état de Théatin.

Ma foi, Monsieur, dit Frère Giroflée, je voudrais que tous les Théatins fussent au fond de la mer. J'ai été tenté cent fois de mettre le feu au Couvent, & d'aller me  
faire

faire Turc. Mes parents me forcèrent à l'âge de quinze ans d'endosser cette détestable robe, pour laisser plus de fortune à un maudit frère aîné que Dieu confonde. La jalousie, la discorde, la rage habitent dans le Couvent. Il est vrai que j'ai prêché quelques mauvais sermons qui m'ont valu un peu d'argent, dont le Prieur me vole la moitié, le reste me sert à entretenir des filles; mais quand je rentre le soir dans le Monastère, je suis prêt de me casser la tête contre les murs du dortoir; & tous mes confrères sont dans le même cas.

Martin se tournant vers Candide avec son sang froid ordinaire,

K 5

Eh



Eh bien, lui dit-il, n'ai-je pas gagné la gageure toute entière ? Candide donna deux mille piaſtres à Paquette, & mille piaſtres à Frère Giroflée ; Je vous répons, dit-il, qu'avec cela ils feront heureux. Je n'en crois rien du tout, dit Martin ; vous les rendrez peut-être avec ces piaſtres beaucoup plus malheureux encor. Il en fera ce qui pourra, dit Candide : mais une choſe me conſole, je vois qu'on retrouve ſouvent les gens qu'on ne croyait jamais retrouver, il ſe pourra bien faire qu'ayant rencontré mon mouton rouge & Paquette, je rencontre auſſi Cunégonde. Je ſouhaite, dit Martin, qu'elle faſſe un jour vôtre bonheur ;

heur ; mais c'est de quoi je doute fort. — Vous êtes bien dur, dit Candide. C'est que j'ai vécu, dit Martin. —

Mais regardez ces Gondoliers, dit Candide, ne chantent-ils pas sans cesse ? Vous ne les voyez pas dans leur ménage, avec leurs femmes & leurs marmots d'enfants, dit Martin. Le Doge a ses chagrins, les Gondoliers ont les leurs. Il est vrai qu'à tout prendre, le sort d'un Gondolier est préférable à celui d'un Doge ; mais je crois la différence si médiocre, que cela ne vaut pas la peine d'être examiné.

On parle, dit Candide, du Sénateur Pococurantè, qui demeure dans ce beau Palais sur la Brenta,

& qui reçoit assez bien les étrangers. On prétend que c'est un homme qui n'a jamais eu de chagrin. Je voudrais voir une espèce si rare, dit Martin. Candide aussitôt fit demander au Seigneur Pococurantè la permission de venir le voir le lendemain.



CHA-



CHAP. VINGT-CINQUIEME.

*Visite chez le Seigneur Pococurantè Noble Vénitien.*

CAndide & Martin allèrent en gondole sur la Brenta, & arrivèrent au Palais du Noble Pococurantè. Les jardins étaient bien entendus, & ornés de belles statues de marbre, le Palais d'une belle Architecture. Le Maître du logis, homme de soixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d'empressement, ce qui déconcerta Candide, & ne déplut point à Martin.

D'abord deux filles jolies &  
pro-

proprement mifes fervirent du chocolat, qu'elles firent très-bien mouffer. Candide ne put s'empêcher de les louer fur leur beauté, fur leur bonne grace & fur leur adresse ; Ce font d'assez bonnes créatures, dit le Sénateur Pococuranté ; je les fais quelquefois coucher dans mon lit, car je suis bien las des Dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jaloufies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petiteffes, de leur orgueil, de leurs sotises, & des sonnets qu'il faut faire ou commander pour elles : mais après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer.

Candide après le déjeuner se promenant dans une longue galerie,

rie, fut surpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel Maître étaient les deux premiers? Ils sont de Raphaël, dit le Sénateur; je les achetai fort cher par vanité il y a quelques années; on dit que c'est ce qu'il y a de plus beau en Italie; mais ils ne me plaisent point du tout; la couleur en est très rembrunie, les figures ne sont pas assez arrondies, & ne sortent point assez; les draperies ne ressemblent en rien à une étoffe. En un mot, quoi qu'on en dise, je ne trouve point là une imitation vraie de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même: il n'y en a point de cette espèce. J'ai beaucoup de ta-



tableaux, mais je ne les regarde plus.

Pococurantè en attendant le diner se fit donner un Concerto. Candide trouva la musique délicieuse. Ce bruit, dit Pococurantè, peut amuser une demi-heure ; mais s'il dure plus longtems, il fatigue tout le monde, quoique personne n'ose l'avouer. La musique aujourd'hui n'est plus que l'art d'exécuter des choses difficiles ; & ce qui n'est que difficile ne plait point à la longue.

J'aimerais peut-être mieux l'Opéra, si on n'avait pas trouvé le secret d'en faire un monstre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaises Tragédies en musique, où les scènes ne sont faites  
que

que pour amener très-mal à propos deux ou trois chansons ridicules qui font valoir le gosier d'une Actrice. Se pâmera de plaisir qui voudra, ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de César & de Caton, & se promener d'un air gauche sur des planches. Pour moi il y a longtems que j'ai renoncé à ces pauvretés, qui font aujourd'hui la gloire de l'Italie, & que des Souverains payent si chèrement. Candide disputa un peu, mais avec discrétion. Martin fut entièrement de l'avis du Sénateur.

On se mit à table ; & après un excellent diner on entra dans la bibliothèque. Candide en voyant un Homère magnifiquement relié loua l'Illustrissime sur son bon goût.

goût. Voilà, dit-il, un livre qui faisait les délices du grand Pangloss, le meilleur Philosophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurante : on me fit accroire autrefois que j'avais du plaisir en le lisant. Mais cette répétition continuelle de combats qui se ressemblent tous, ces Dieux qui agissent toujours pour ne rien faire de décisif ; cette Hélène qui est le sujet de la guerre, & qui à peine est une Actrice de la pièce ; cette Troye qu'on assiège & qu'on ne prend point ; tout cela me causait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelque-fois à des savans, s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture ! Tous les gens sincères m'ont  
avoué



avoué que le livre leur tombait des mains ; mais qu'il fallait toujours l'avoir dans sa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, & comme ces medailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

Vôtre Excellence ne pense pas ainsi de Virgile ? dit Candide. Je conviens, dit Pococurantè que le second, le quatrième, & le sixième livre de son Enéide sont excellents ; mais pour son pieux Enée, & le fort Cloanthe, & l'ami Achates, & le petit Ascanius, & l'imbécille Roi Latinus, & la bourgeoise Amata, & l'insipide Lavinia, je ne crois pas qu'il y ait rien de si froid & de plus désagréable. J'aime mieux le Tasse, & les contes à dormir debout de l'Arioste.

Ose-

Oserais - je vous demander, Monsieur, dit Candide, si vous n'avez pas un grand plaisir à lire Horace ? Il y a des maximes, dit Pococurantè, dont un homme du monde peut faire son profit, & qui étant resserrées dans des vers énergiques se gravent plus aisément dans la mémoire. Mais je me soucie fort peu de son voyage à Brindes & de sa description d'un mauvais diner, & de la querelle de crocheteurs entre je ne sçai quel *Rupilius*, dont les paroles, dit-il, *étaient pleines de pus*, & un autre dont les paroles *étaient du vinaigre*. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégoût ses vers grossiers contre des vieilles & contre des forcières, & je ne vois pas  
quel

quel mérite il peut y avoir à dire à son ami Mécenas, que s'il est mis par lui au rang des Poètes Liriques, il frappera les Astres de son front sublime. Les fots admirent tout dans un Auteur estimé. Je ne lis que pour moi, je n'aime que ce qui est à mon usage. Candide qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait, & Martin trouvait la façon de penser de Pococurantè assez raisonnable.

Oh, voici un Cicéron, dit Candide : pour ce grand homme là, je pense que vous ne vous laissez point de le lire ? Je ne le lis jamais, répondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour  
Ra-



Rabirius, ou pour Cluentius? J'ai bien assez des procès que je juge; je me ferais mieux accommodé de ses œuvres philosophiques, mais quand j'ai vû qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, & que je n'avais besoin de personne pour être ignorant.

Ah, voilà quatre-vingt volumes de recueils d'une Académie des Sciences, s'écria Martin; il se peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Pococurantè, si un seul des Auteurs de ces fratrias avait inventé seulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains systèmes, & pas une seule chose utile.

Que

Que de pièces de Théâtre je vois-là ! dit Candide, en Italien, en Espagnol, en Français. Oui, dit le Sénateur, il y en a trois mille, & pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de Sermons, qui tous ensemble ne valent pas une page de Sénèque, & tous ces gros volumes de Théologie, vous pensez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi, ni personne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres Anglais. Je crois, dit-il, qu'un Républicain doit se plaire à la plupart de ces ouvrages écrits si librement ; Oui, répondit Pococurantè, il est beau d'écrire ce qu'on pense ; c'est le privilège de l'homme. Dans toute

te nôtre Italie on n'écrit que ce qu'on ne pense pas; ceux qui habitent la patrie des Césars & des Antonins n'osent avoir une idée sans la permission d'un Jacobin. Je ferais content de la liberté qui inspire les génies Anglais, si la passion & l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable.

Candide apercevant un Milton, lui demanda s'il ne regardait pas cet Auteur comme un grand homme? Qui? dit Pococurantè, ce barbare qui fait un long Commentaire en dix livres de vers durs du premier chapitre de la Genèse, ce grossier imitateur des Grecs, qui défigure la création, & qui tandis que Moyse représente l'E-

tre



tre Eternel produisant le Monde par la parole, fait prendre un grand compas par le Messiah dans une armoire du Ciel pour tracer son ouvrage? Moi j'estimerai celui qui a gâté l'Enfer & le Diable du Tasse; qui déguise Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en Pigmée; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes discours; qui le fait disputer sur la Théologie; qui en imitant sérieusement l'invention comique des armes à feu de l'Arioste, fait tirer le canon dans le Ciel par les Diables? Ni moi, ni personne en Italie n'a pû se plaire à toutes ces tristes extravagances; & le mariage du péché & de la mort, & les coulevres dont le péché accouche, font vo-

L

mir

mir tout homme qui a le gout un peu délicat. Ce Poëme obscur, bisarre & dégoutant, fut méprisé à sa naissance; je le traite aujourd'hui comme il fut traité dans sa patrie par les contemporains. Au reste je dis ce que je pense, & je me soucie fort peu que les autres pensent comme moi.

Candide était affligé de ces discours, il respectait Homere, il aimait Milton. Hélas, dit-il, tout bas à Martin; j'ai bien peur que cet homme-ci, n'ait un souverain mépris pour nos poètes Allemands, il n'y aurait pas grand mal à cela, dit Martin. O quel homme supérieur, disait encor Candide entre ses dents? Quel grand génie que ce Pocourantè, rien ne peut lui plaire.

Après

Après avoir fait ainsi la revue de tous les livres, ils descendirent dans le Jardin. Candide en loua toutes le beautés. Je ne sçai rien de si mauvais goût, dit le Maître; nous n'avons ici que des colifichets : mais je vai dès demain en faire planter un d'un dessein plus noble.

Quand les deux curieux eurent pris congé de son Excellence : Or ça, dit Candide à Martin, vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes ; car il est au dessus de tout ce qu'il possède. Ne voyez-vous pas, dit Martin, qu'il est dégouté de tout ce qu'il possède? Platon a dit il y a longtems, que les meilleurs estomacs ne sont pas ceux qui rebu-



tent tous les aliments. Mais, dit Candide, n'y a-t-il pas du plaisir à tout critiquer ? à sentir des défauts où les autres hommes croient voir des beautés ? C'est-à-dire, reprit Martin, qu'il y a du plaisir à n'avoir pas du plaisir ? Oh bien ! dit Candide, il n'y a donc d'heureux que moi, quand je reverrai Mademoiselle Cunégonde. C'est toujours bien fait d'espérer, dit Martin.

Cependant les jours, les semaines s'écoulaient ; Cacambo ne revenait point, & Candide était si abîmé dans sa douleur, qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette & Frère Giroflée n'étaient pas venu seulement le remercier.

C H A-

CHAP. VINGT-SIXIEME.

*D'un souper que Candide & Martin firent avec six étrangers, & qui ils étaient.*

UN soir que Candide suivi de Martin allait se mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hotellerie, un homme à visage couleur de suie, l'aborda par derrière, & le prenant par le bras, lui dit, Soyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas. Il se retourne, & voit Cambo. Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui pût l'étonner & lui plaire davantage. Il fut sur le point de devenir fou de joie.

Il embrasse son cher ami. Cunégonde est ici sans doute, où est elle ? mène moi vers elle, que je meure de joie avec elle. Cunégonde n'est point ici, dit Cacambo, elle est à Constantinople. Ah Ciel ! à Constantinople ! Mais fût-elle à la Chine, j'y vole, partons. Nous partirons après souper, reprit Cacambo ; je ne peux vous en dire davantage ; je suis esclave, mon Maître m'attend, il faut que j'aille le servir à table ; ne dites mot ; soupez & tenez vous prêt.

Candide partagé entre la joie & la douleur, charmé d'avoir revû son agent fidelle, étonné de le voir esclave, plein de l'idée de retrouver sa maîtresse, le cœur  
agi-



agité, l'esprit bouleversé, se mit à table avec Martin, qui voyait de sang froid toutes ces aventures, & avec six étrangers qui étaient venus passer le Carnaval à Venise.

Cacambo qui versait à boire à l'un de ces six étrangers, s'approcha de l'oreille de son Maître sur la fin du repas, & lui dit, Sire, votre Majesté partira quand elle voudra, le vaisseau est prêt. Ayant dit ces mots il sortit. Les convives étonnés se regardaient sans proférer une seule parole, lorsqu'un autre domestique s'approchant de son Maître lui dit ; Sire, la chaise de votre Majesté est à Padoue, & la barque est prête. Le Maître fit un signe, & le do-

mestique partit. Tous les convives se regardèrent encor, & la surprise commune redoubla. Un troisième valet s'aprochant aussi d'un troisième étranger, lui dit, Sire, croyez-moi, vôtre Majesté ne doit pas rester ici plus longtemps, je vai tout préparer ; & aussitôt il disparut.

Candide & Martin ne doutèrent pas alors que ce ne fût une mascarade du Carnaval. Un quatrième domestique dit au quatrième Maître, Vôtre Majesté partira quand elle voudra, & sortit comme les autres. Le cinquième valet en dit autant au cinquième Maître. Mais le sixième valet parla différemment au sixième étranger qui était auprès de Candide ;  
il

il lui dit, Ma foi, Sire, on ne veut plus faire crédit à vôtre Majesté, ni à moi non plus ; & nous pourrions bien être coffrés cette nuit vous & moi ; je vai pourvoir à mes affaires ; Adieu.

Tous les domestiques ayant disparu, les six étrangers, Candide & Martin, demeurèrent dans un profond silence. Enfin Candide le rompit ; Messieurs, dit-il, voilà une singulière plaisanterie, pourquoi êtes-vous tous Rois ? pour moi je vous avoue que ni moi ni Martin nous ne le sommes.

Le Maître de Cacambo prit alors gravement la parole, & dit en Italien ; Je ne suis point plaisant, je m'appelle Achmet III. J'ai été grand Sultan plusieurs années ; je

L 5. dé-



détronai mon frère, mon neveu m'a détrôné ; on a coupé le cou à mes Vifirs ; j'achève ma vie dans le vieux Serrail. Mon neveu le grand Sultan Mahmoud me permet de voyager quelquefois pour ma santé, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Un jeune homme qui était auprès d'Achmet parla après lui & dit ; Je m'appelle Ivan : j'ai été Empereur de toutes les Russies ; j'ai été détrôné au berceau : mon père & ma mère ont été enfermés ; on m'a élevé en prison : j'ai quelquefois la permission de voyager, accompagné de ceux qui me gardent, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le troisième dit ; Je suis Charles  
les

les Edouard Roi d'Angleterre ;  
mon Père m'a cédé ses droits au  
Royaume. J'ai combattu pour les  
soutenir ; on a arraché le cœur à  
huit cent de mes partisans, & on  
leur en a battu les jouës. J'ai été  
mis en prison ; je vais à Rome  
faire une visite au Roi mon père,  
détrôné, ainsi que moi & mon  
grand-père, & je suis venu passer  
le Carnaval à Venise.

Le quatriéme prit alors la pa-  
role, & dit ; Je suis Roi des Pola-  
ques ; le sort de la guerre m'a  
privé de mes Etats héréditaires ;  
mon père a éprouvé les mêmes  
revers ; je me résigne à la Provi-  
dence comme le Sultan Achmet,  
l'Empereur Ivan, & le Roi Char-  
les Edouard, à qui Dieu donne

une longue vie ; & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le cinquième dit ; Je suis aussi Roi des Polaques ; j'ai perdu mon Royaume deux fois ; mais la Providence m'a donné un autre Etat, dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les Rois des Sarmates ensemble n'en ont jamais pû faire sur les bords de la Vistule ; je me résigne aussi à la Providence ; & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Il restait au sixième Monarque à parler. Messieurs, dit-il, je ne suis pas si grand Seigneur que vous ; mais enfin j'ai été Roi tout comme un autre. Je suis Théodore ; on m'a élu Roi en Corse ; on m'a appelé V<sup>ô</sup>tre Majesté, & à présent à peine m'appelle-t-on Monsieur.



sieur. J'ai fait fraper de la monnoye, & je ne possède pas un denier ; j'ai eu deux Secrétaires d'Etat, & j'ai à peine un valet. Je me suis vû sur un Trône, & j'ai longtems été à Londres en prison, sur la paille. J'ai bien peur d'être traité de même ici, quoique je sois venu comme Vos Majestés passer le Carnaval à Venise.

Les cinq autres Rois écoutèrent ce discours avec une noble compassion. Chacun d'eux donna vingt sequins au Roi Théodore pour avoir des habits & des chemises ; & Candide lui fit présent d'un diamant de deux mille sequins. Quel est donc, disaient les cinq Rois, ce simple particulier qui est en état de donner cent fois  
 autant

autant que chacun de nous, & qui le donne.

Dans l'instant qu'on sortait de table, il arriva dans la même hôtellerie quatre Altesſes Séréniffimes, qui avaient auffi perdu leurs Etats par le fort de la guerre, & qui venaient paſſer le reſte du Carnaval à Veniſe. Mais Candide ne prit pas ſeulement garde à ces nouveaux venus, il n'était occupé que d'aller trouver ſa chère Cunégonde à Conſtantinople.



## CHAP. VINGT-SEPTIEME.

*Voyage de Candide à Constanti-  
nople.*

LE fidèle Cacambo avait déjà obtenu du Patron Turc qui allait reconduire le Sultan Achmet à Constantinople, qu'il recevrait Candide & Martin sur son bord. L'un & l'autre s'y rendirent après s'être prosternés devant sa misérable Hauteffe. Candide chemin faisant disait à Martin, Voilà pourtant six Rois détrônés, avec qui nous avons soupé, & encor dans ces six Rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres Princes plus in-  
for-



fortunés. Pour moi je n'ai perdu que cent moutons, & je vole dans les bras de Cunégonde. Mon cher Martin, encor une fois, Pangloss avait raison, Tout est bien. Je le fouhaite, dit Martin. Mais, dit Candide, voila une aventure bien peu vraisemblable que nous avons eüe à Venise. On n'avait jamais vû ni ouï conter que six Rois détrônés soupassent ensemble au cabaret. Cela n'est pas plus extraordinaire, dit Martin, que la plupart des choses qui nous sont arrivées. Il est très commun que des Rois soient détrônés; & à l'égard de l'honneur que nous avons eu de souper avec eux, c'est une bagatelle qui ne mérite pas nôtre attention.

A.

A peine Candide fut-il dans le vaisseau, qu'il faut au cou de son ancien valet, de son ami Cacambo. Eh bien, lui dit-il, que fait Cunégonde ? est-elle toujours un prodige de beauté ? m'aime-t-elle toujours ? Comment se porte-t-elle ? Tu lui as sans doute acheté un Palais à Constantinople ?

Mon cher Maître, répondit Cacambo, Cunégonde lave les écuelles sur le bord de la Propontide, chez un Prince qui a très peu d'écuelles ; elle est esclave dans la maison d'un ancien Souverain nommé Ragotsky, à qui le grand Turc donne trois écus par jour dans son azile : mais ce qui est bien plus triste, c'est qu'elle a perdu sa beauté, & qu'elle est devenue

nuë

nuë horriblement laide. Ah ! belle ou laide, dit Candide, je suis honnête homme, & mon devoir est de l'aimer toujours. Mais comment peut-elle être réduite à un état si abject avec les cinq ou six millions que tu avais aportés ? Bon, dit Cambo, ne m'en a-t-il pas fallu donner deux millions au Senior Don Fernando d'Ibaraa, y Figuera, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza, Gouverneur de Buenos-Ayres, pour avoir la permission de reprendre Mademoiselle Cunégonde ? & un Pirate ne nous a-t-il pas bravement dépouillé de tout le reste ? Ce Pirate ne nous a-t-il pas menés au Cap de Matapan, à Milo, à Nicarie, à Samos, à Petra, aux Dardanelles, à  
Mar-



Marmora, à Scutari? Cunégonde & la Vieille servent chez ce Prince dont je vous ai parlé, & moi je suis esclave du Sultan détrôné. Que d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres! dit Candide. Mais après tout, j'ai encore quelques diamants, je délivrerai aisément Cunégonde. C'est bien dommage qu'elle soit devenue si laide.

Ensuite se tournant vers Martin, Que pensez-vous, dit-il, qui soit le plus à plaindre, de l'Empereur Achmet, de l'Empereur Ivan, du Roi Charles Edouard, ou de moi? Je n'en sçai rien, dit Martin; il faudrait que je fusse dans vos cœurs pour le savoir. Ah, dit Candide, si Pangloss était ici, il le faudrait

rait & nous l'apprendrait. Je ne  
sçai, dit Martin, avec quelles ba-  
lances vôtre Pangloss aurait pû pe-  
ser les infortunes des hommes, &  
aprétier leurs douleurs. Tout ce  
que je présume, c'est qu'il y a des  
millions d'hommes sur la Terre  
cent fois plus à plaindre que le  
Roi Charles Edouard, l'Empereur  
Ivan, & le Sultan Achmet. Cela  
pourrait bien être, dit Candide.

On arriva en peu de jours sur  
le canal de la Mer noire. Candi-  
de commença par racheter Ca-  
cambo fort cher ; & sans perdre  
de tems il se jeta dans une galère,  
avec ses compagnons, pour aller  
sur le rivage de la Propontide,  
chercher Cunégonde, quelque lai-  
de qu'elle pût être.

Il y avait dans la chiourme deux forçats qui ramaient fort mal, & à qui le Levanti Patron appliquait de tems en tems quelques coups de nerf de bœuf sur leurs épaules nuës; Candide, par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement que les autres galériens, & s'aprocha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs visages défigurés lui parurent avoir un peu de ressemblance avec Pangloss & avec ce malheureux Jésuite, ce Baron, ce frère de Mademoiselle Cunégonde. Cette idée l'émût & l'attrista. Il les considéra encor plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, si je n'avais pas vû pendre Maître Pangloss, & si je n'avais pas eu le mal-



malheur de tuer le Baron, je croirais que ce sont eux qui rament dans cette galère.

Au nom du Baron & de Pangloss les deux forçats poussèrent un grand cri, s'arrêtèrent sur leur banc & laissèrent tomber leurs rames. Le Lévant Patron accourait sur eux, & les coups de nerf de bœuf redoublaient. Arrêtez, arrêtez, Seigneur, s'écria Candide, je vous donnerai tant d'argent que vous voudrez. Quoi ! c'est Candide ! disait l'un des forçats ; Quoi ! c'est Candide ! disait l'autre. Est-ce un songe ? dit Candide ; veillai-je ? suis-je dans cette galère ? Est-ce là Monsieur le Baron que j'ai tué ? est-ce là Maître Pangloss que j'ai vu pendre ?

C'est

C'est nous-mêmes ; c'est nous mêmes, répondaient-ils. Quoi ! c'est-là ce grand Philosophe ? disait Martin. Eh ! Monsieur le Lévant Patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de Monsieur de Thunder-ten-tronckh, un des premiers Barons de l'Empire, & de Monsieur Pangloss, le plus profond Métaphysicien d'Allemagne ? Chien de Chrétien, répondit le Lévant Patron, puisque ces deux chiens de forçats Chrétiens sont des Barons & des Métaphysiciens, ce qui est sans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille sequins. Vous les aurez, Monsieur ; remenez moi comme un éclair à Constantinople,

ple, & vous ferez payé sur le champ. Mais, non, menez moi chez Mademoiselle Cunégonde. Le Lévanti Patron sur la première offre de Candide avait déjà tourné la proue vers la ville, & il faisait ramer plus vite qu'un oiseau ne fend les airs.

Candide embrassa cent fois le Baron & Pangloss. Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher Baron, & mon cher Pangloss ? comment êtes-vous en vie après avoir été pendu ? & pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie ? Est-il bien vrai que ma chère sœur soit dans ce pays ? disait le Baron. Oui, répondait Cambo. Je revois donc mon cher Candide, s'écriait Pangloss : Candide.



dide leur présentait Martin & Cambo. Ils s'embrassaient tous, ils parlaient tous à la fois. La galère volait, ils étaient déjà dans le port. On fit venir un Juif à qui Candide vendit pour cinquante mille sequins, un diamant de la valeur de cent mille, & qui lui jura par Abraham, qu'il n'en pouvait donner davantage. Il paya incontinent la rançon du Baron & de Pangloss. Celui-ci se jeta aux pieds de son libérateur, & les baigna de larmes ; l'autre le remercia par un signe de tête, & lui promit de lui rendre cet argent à la première occasion. Mais est-il bien possible que ma sœur soit en Turquie ? disait-il. Rien n'est si possible,

M

re-

reprit Cacambo, puis qu'elle écu-  
re la vaisselle chez un Prince de  
Transilvanie. On fit aussi-tôt ve-  
nir deux Juifs ; Candide vendit  
encor des diamants ; & ils re-  
partirent tous dans une autre ga-  
lère pour aller délivrer Cuné-  
gonde.



CHA-

CHAP. VINGT-HUITIEME.

*Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, &c.*

PARDON, encor une fois, dit Candide au Baron ; pardon, mon Reverend Père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus, dit le Baron ; je fus un peu trop vif, je l'avoue ; mais puisque vous voulez savoir par quel hazard vous m'avez vû aux galères, je vous dirai, qu'après avoir été guéri de ma blessure par le Frère Apoticaire du Collège, je fus attaqué & enlevé par un par-



ti Espagnol ; on me mit en prison à Buenos-Ayres dans le tems que ma sœur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du Perè Général. Je fus nommé pour aller servir d'Aumônier à Constantinople auprès de Monsieur l'Ambassadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai sur le soir un jeune Icoylan très bien fait. Il faisait fort chaud : le jeune homme voulut se baigner ; je pris cette occasion de me baigner aussi. Je ne savais pas que ce fût un crime capital pour un Chrétien, d'être trouvé tout nud avec un jeune Musulman. Un Cadi me fit donner cent coups de bâton sous la plan-

plante des pieds, & me condamna aux galères. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injustice. Mais je voudrais bien favoir pourquoi ma sœur est dans la cuisine d'un Souverain de Transilvanie réfugié chez les Turcs ?

Mais vous, mon cher Pangloss, dit Candide, comment se peut-il que je vous revoie ? Il est vrai dit Pangloss, que vous m'avez vu pendre ; je devais naturellement être brûlé ; mais vous vous souvenez qu'il plut à verse lorsqu'on allait me cuire : l'orage fut si violent qu'on désespéra d'allumer le feu ; je fus pendu parce qu'on ne put mieux faire : un Chirurgien acheta mon corps, m'emporta chez lui, & me disséqua. Il me

fit d'abord une incision cruciale depuis le nombril jusqu'à la clavicule. On ne pouvait pas avoir été plus mal pendu que je l'avais été. L'Exécuteur des hautes œuvres de la Sainte Inquisition, lequel était Sous-Diacre, brûlait à la vérité les gens à merveilles, mais il n'était pas accoutumé à pendre : la corde était mouillée & glissa mal, elle fut mal nouée ; enfin je respirais encor : l'incision cruciale me fit jeter un si grand cri, que mon Chirurgien tomba à la renverse, & croyant qu'il disséquait le Diable, il s'enfuit en mourant de peur, & tomba encor sur l'escalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit d'un cabinet voisin ; elle me vit sur la table étendu  
avec



avec mon incision cruciale : elle eut encor plus de peur que son mari, s'enfuit & tomba sur lui. Quand ils furent un peu revenus à eux, j'entendis la Chirurgienne qui disait au Chirurgien, Mon bon, de quoi vous avisez-vous aussi de disséquer un Hérétique ? Ne savez-vous pas que le Diable est toujours dans le corps de ces gens-là ? Je vai vite chercher un Prêtre pour l'exorciser. Je frémis à ce propos, & je ramassai le peu de forces qui me restaient, pour crier, Ayez pitié de moi ! Enfin le Barbier Portugais s'enhardit ; il recoufut ma peau ; sa femme même eut soin de moi ; je fus sur pied au bout de quinze jours. Le

Barbier me trouva une condition, & me fit laquais d'un Chevalier de Malthe qui allait à Venise : mais mon Maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au service d'un Marchand Vénitien, & je le suivis à Constantinople.

Un jour il me prit fantaisie d'entrer dans une Mosquée ; il n'y avait qu'un vieux Iman, & une jeune dévote très-jolie qui disait ses Pate-nôtres : sa gorge était toute découverte : elle avait entre ses deux tetons un beau bouquet de tulipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'yacinthes, & d'oreilles d'ours : elle laissa tomber son bouquet ; je le ramassai, & je le lui remis avec un em-  
presse-

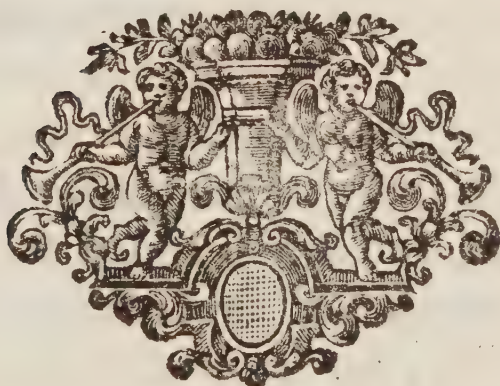
pressément très-respectueux. Je fus si longtems à le lui remettre, que l'Iman se mit en colère, & voyant que j'étais Chrétien, il cria à l'aide. On me mena chez le Cadi, qui me fit donner cent coups de lattes sur la plante des pieds, & m'envoya aux galères. Je fus enchaîné précisément dans la même galère & au même banc que Monsieur le Baron. Il y avait dans cette galère quatre jeunes gens de Marseille, cinq Prêtres Napolitains, & deux Moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles aventures arrivaient tous les jours. Monsieur le Baron prétendait qu'il avait essuyé une plus grande injustice que moi : je pré-



tendais moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet sur la gorge d'une femme, que d'être tout nud avec un Ico-glan. Nous disputions sans cesse, & nous recevions vingt coups de nerf de bœuf par jour, lorsque l'enchaînement des événements de cet Univers vous a conduit dans nôtre galère, & que vous nous avez rachetés.

Eh bien, mon cher Pangloss, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, & que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du monde ? Je suis toujours de mon premier sentiment, répondit Pangloss ;

gloss ; car enfin je suis Philoso-  
phe, il ne me convient pas de me  
dédire ; Leibnitz ne pouvant pas  
avoir tort, & l'harmonie prééta-  
blie, est d'ailleurs la plus belle  
chose du monde, aussi bien que  
le plein & la matière subtile.



---

---

CHAP. VINGT-NEUVIEME.

*Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille.*

PENDANT que Candide, le Baron, Pangloss, Martin & Cacambo, contaient leurs aventures, qu'ils raisonnaient sur les événements contingents ou non contingents de cet Univers, qu'ils disputaient sur les effets & les causes, sur le mal moral & sur le mal physique, sur la liberté & la nécessité, sur les consolations que l'on peut éprouver lorsqu'on est aux galères en Turquie; ils abordèrent sur le rivage de la Propontide à la maison du Prince de Tran



Transilvanie. Les premiers objets qui se présentèrent furent Cunégonde & la Vieille, qui étendaient des serviettes sur des ficelles pour les faire sécher.

Le Baron pâlit à cette vûë. Le tendre amant Candide en voyant sa belle Cunégonde rembrunie, les yeux éraillés, la gorge sèche, les joues ridées, les bras rouges & écaillés, recula trois pas saisi d'horreur, & avança ensuite par bon procédé. Elle embrassa Candide & son frère ; on embrassa la Vieille : Candide les racheta toutes deux.

Il y avait une petite métairie dans le voisinage ; la Vieille proposa à Candide de s'en accommoder, en attendant que toute la trou-

troupe eût une meilleure destinée. Cunégonde ne savait pas qu'elle était enlaidie, personne ne l'en avait avertie : elle fit souvenir Candide de ses promesses avec un ton si absolu, que le bon Candide n'osa pas la refuser. Il signifia donc au Baron qu'il allait se marier avec sa sœur. Je ne souffrirai jamais, dit le Baron, une telle bassesse de sa part, & une telle insolence de la vôtre ; cette infamie ne me fera jamais reprochée : les enfans de ma sœur ne pourraient entrer dans les Chapitres d'Allemagne. Non, jamais ma sœur n'épousera qu'un Baron de l'Empire. Cunégonde se jeta à ses pieds, & les baigna de larmes ; il fut inflexible. Maître fou,  
lui

lui dit Candide, je t'ai réchappé des galères, j'ai payé ta rançon, j'ai payé celle de ta sœur; elle lavait ici des écuelles, elle est laide, j'ai la bonté d'en faire ma femme, & tu prétends encor t'y opposer; je te retuerais si j'en croyais ma colère. Tu peux me tuer encor, dit le Baron, mais tu n'épouseras pas ma sœur de mon vivant.



CHA-



---

---

CHAP. TRENTIEME.*Conclusion.*

CAndide dans le fond de son cœur n'avait aucune envie d'épouser Cunégonde. Mais l'impertinence extrême du Baron le déterminait à conclure le mariage, & Cunégonde le pressait si vivement, qu'il ne pouvait s'en décider. Il consulta Pangloss, Martin & le fidèle Cacambo. Pangloss fit un beau mémoire par lequel il prouvait que le Baron n'avait nul droit sur sa sœur, & qu'elle pouvait selon toutes les Loix de l'Empire épouser Candide de la main gauche. Martin  
con-

conclut à jeter le Baron dans la Mer ; Cacambo décida qu'il fallait le rendre au Lévant Patron, & le remettre aux galères, après quoi on l'enverrait à Rome au Père Général par le premier vaisseau. L'avis fut trouvé fort bon ; la Vieille l'approuva ; on n'en dit rien à sa sœur ; la chose fut exécutée pour quelque argent, & on eut le plaisir d'attraper un Jésuite, & de punir l'orgueil d'un Baron Allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres, Candide marié avec sa maîtresse, & vivant avec le Philosophe Pangloss, le Philosophe Martin, le prudent Cacambo & la Vieille, ayant d'ailleurs rapporté tant de  
dia-

diamans de la patrie des anciens Incas, mènerait la vie du monde la plus agréable ; mais il fut tant friponné par les Juifs, qu'il ne lui resta plus rien que sa petite mètairie ; sa femme devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre & insupportable : la Vieille était infirme, & fut encor de plus mauvaise humeur que Cunégonde. Cacambo qui travaillait au Jardin, & qui allait vendre des légumes à Constantinople, était excédé de travail, & maudissait sa destinée. Pangloss était au désespoir de ne pas briller dans quelque Université d'Allemagne. Pour Martin, il était fermement persuadé qu'on est également mal partout, il prenait les choses en  
pa-



patience. — Candide, Martin, & Pangloss disputaient quelquefois de Métaphysique & de Morale. On voyait souvent passer sous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'Effendis, de Bachas, de Cadis qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mitilène, à Erzerum. On voyait venir d'autres Cadis, d'autres Bachas, d'autres Effendis, qui prenaient la place des expulsés, & qui étaient expulsés à leur tour. On voyait des têtes proprement empaillées qu'on allait présenter à la Sublime Porte. Ces spectacles faisaient redoubler les dissertations ; & quand on ne disputait pas, l'ennui était si excessif, que la Vieille osa un jour leur dire ; Je voudrais savoir le-

lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par des Pirates Nègres, d'avoir une fesse coupée, de passer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté & pendu dans un Auto-da-fè, d'être disséqué, de ramer aux galères, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire? C'est une grande question, dit Candide.

Ce discours fit naître de nouvelles réflexions, & Martin surtout conclut, que l'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la létargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'assurait rien. Pangloss avouait, qu'il avait  
tou-

toujours horriblement souffert ; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merveilles, il le soutenait toujours, & n'en croyait rien.

Une chose acheva de confirmer Martin dans ses détestables principes, de faire hésiter plus que jamais Candide, & d'embarrasser Pangloss ; c'est qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette & le Frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misère : ils avaient bien vite mangé leurs trois milles piaftres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en prison, s'étaient enfuis, & enfin Frère Giroflée s'était fait Turc. Paquette continuait son métier

par-



partout, & n'y gagnait plus rien. Je l'avais bien prévu, dit Martin à Candide, que vos présens feraient bientôt dissipés, & ne les rendraient que plus misérables. Vous avez regorgé de millions de piaftres vous & Cacambo, & vous n'êtes pas plus heureux que Frère Giroflée & Paquette. Ah ah, dit Pangloss à Paquette, le Ciel vous ramène donc ici parmi nous, ma pauvre enfant ! Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un œil & une oreille ? Comme vous voilà faite ! & qu'est-ce que ce monde ! Cette nouvelle aventure les engagea à philosopher plus que jamais.

Il y avait dans le voisinage un Derviche très-fameux, qui passait  
pour

pour le meilleur Philosophe de la Turquie; ils allèrent le consulter; Pangloss porta la parole, & lui dit; Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un aussi étrange animal que l'homme a été formé?

De quoi te mêles-tu? dit le Derviche, est-ce là ton affaire? Mais, mon Reverend Père, dit Candide, il y a horriblement de mal sur la Terre. Qu'importe, dit le Derviche, qu'il y ait du mal ou du bien? Quand Sa Hauteſſe envoie un vaisseau en Egypte, s'embarasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non? Que faut-il donc faire? dit Pangloss. Te taire, dit le Derviche. Je me flatais,  
dit

dit Pangloss, de raisonner un peu avec vous des effets & des causes, du meilleur des Mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'ame, & de l'harmonie préétablie. Le Derviche à ces mots leur ferma la porte au nez.

Pendant cette conversation, la nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux Visirs du Banc, & le Mouphti, & qu'on avait empaillé plusieurs de leurs amis. Cette catastrophe faisait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss, Candide & Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon Vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss



gloss qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le Mouphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en sçai rien, répondit le bon homme, & je n'ai jamais sçû le nom d'aucun Mouphti, ni d'aucun Visir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, & qu'ils le méritent; mais jamais je ne m'informe de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison: ses deux filles & ses deux fils leur présentèrent plusieurs sor-

N

tes

tes de forbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaimak piqué d'écorces de cédra confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia & des Isles. Après quoi les deux filles de ce bon Musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss & de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste & magnifique Terre? Je n'ai que vingt arpens, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfans; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice & le besoin.

Candide en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions

xions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss & à Martin ; Ce bon viellard me parait s'être fait un sort bien préférable à celui des six Rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les Philosophes. Car enfin Eglon Roi des Moabites fut assassiné par Aod ; Absalon fut pendu par les cheveux & percé de trois dards. Le Roi Nadab fils de Jéroboam, fut tué par Baza, le Roi Ela par Zambri, Okofias par Jehu, Attalia par Joïada ; les Rois Joakim, Jéconias, Sédécias furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astiage, Darius, Dénys de Syracuse,



cuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard second d'Angleterre, Edouard second, Henri fix, Richard trois, Marie Stuard, Charles premier, les trois Henri de France, l'Empereur Henri quatre ? Vous savez - - - - - Je sçai aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver nôtre jardin. Vous avez raison, dit Pangloss ; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis, *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât ; ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. — Travaillons sans raisonner, dit Martin, c'est le seul moyen de rendre la vie suportable.

Toute

Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière ; Paquette broda ; la Vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à Frère Giroflée qui ne rendit service ; il fut un très bon menuisier, & même devint honnête homme : & Pangloss disait quelquefois à Candide, Tous les événements sont enchainés dans le meilleur des Mondes possibles ; car enfin, si vous n'aviez pas été chassé d'un beau Château à grands coups de pied dans le derrière, pour l'amour de Mademoiselle Cunégonde, si vous

n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au Baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédras confits & des pistaches. Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver nôtre jardin.

*F I N.*

TABLE



---

# T A B L E

## DES CHAPITRES.

- CHAPITRE I. *Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il en fut chassé, . . . pag. 3.*
- CHAPIT. II. *Ce qu'il devint parmi les Bulgares, . . . II.*
- CHAP. III. *Comment il s'en sauva, & ce qu'il devint, . . . 18.*
- CHAP. IV. *Comment il rencontra le Docteur Pangloss, & ce qui en advint, . . . 25.*
- CHAP. V. *Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Pangloss,*

- gloss, de Candide, & de l'Anabatiste Jaques, . pag. 35.*
- CHAP. VI.** *Comment on fit un bel Auto-da-fé pour empêcher les tremblemens de terre, & comment Candide fut fessé, . . 44.*
- CHAP. VII.** *Comment une vieille prit soin de lui, & comment il retrouva ce qu'il aimait, . 48.*
- CHAP. VIII.** *Histoire de Cunégonde, . 55.*
- CHAP. IX.** *Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand Inquisiteur & d'un Juif, . . 65.*
- CHAP. X.** *Dans quelle détresse Candide, Cunégonde & la Vieille arrivent à Cadix, & de leur embarquement, . . . 70.*
- CHAP. XI.** *Histoire de la Vieille, . 76.*
- CHAP. XII.** *Suite de ses malheurs, . 87.*

CHAP.

- CHAP. XIII. *Comment Candide fut obligé  
de se séparer de Cunégonde  
& de la Vieille, . . pag. 98.*
- CHAP. XIV. *Comment lui & Cacambo sont  
reçus chez les Jésuites du  
Paraguay, . . . 105.*
- CHAP. XV. *Comment Candide tue le frère  
de Cunégonde, . . 116.*
- CHA. XVI. *Ce qui advint aux deux  
Voyageurs avec deux filles,  
deux singes, & les Sauvages  
appelés Oreillons, . . 123.*
- CHA. XVII. *Arrivée de Candide & de  
son valet au Pays d'Eldo-  
rado, . . . . 135.*
- CHA. XVIII. *Ce qu'ils y virent, . 147.*
- CHA. XIX. *Ce qui leur arriva à Su-  
rinam, & comment Candide  
fit connaissance avec Mar-  
tin, . . . . . 164.*
- CHAP.



- CHAP. XX. *Ce qui arriva sur mer à Candide & à Martin, pag. 180.*
- CHAP. XXI. *Ils approchent des Côtes de France, & raisonnent, 188.*
- CH. XXII. *Ce qui leur arriva en France, 194.*
- CH. XXIII. *Ils vont sur les Côtes d'Angleterre, ce qu'ils y voyent, 209.*
- CH. XXIV. *De Paquette & de Frère Giroflée, . . . . 214.*
- CH. XXV. *Visite chez le Signor Pococurante, . . . . 229.*
- CH. XXVI. *D'un souper que Candide & Martin firent avec six étrangers, & qui ils étoient, . . . . 245.*
- CH. XXVII. *Voyage de Candide à Constantinople, . . . . 225.*

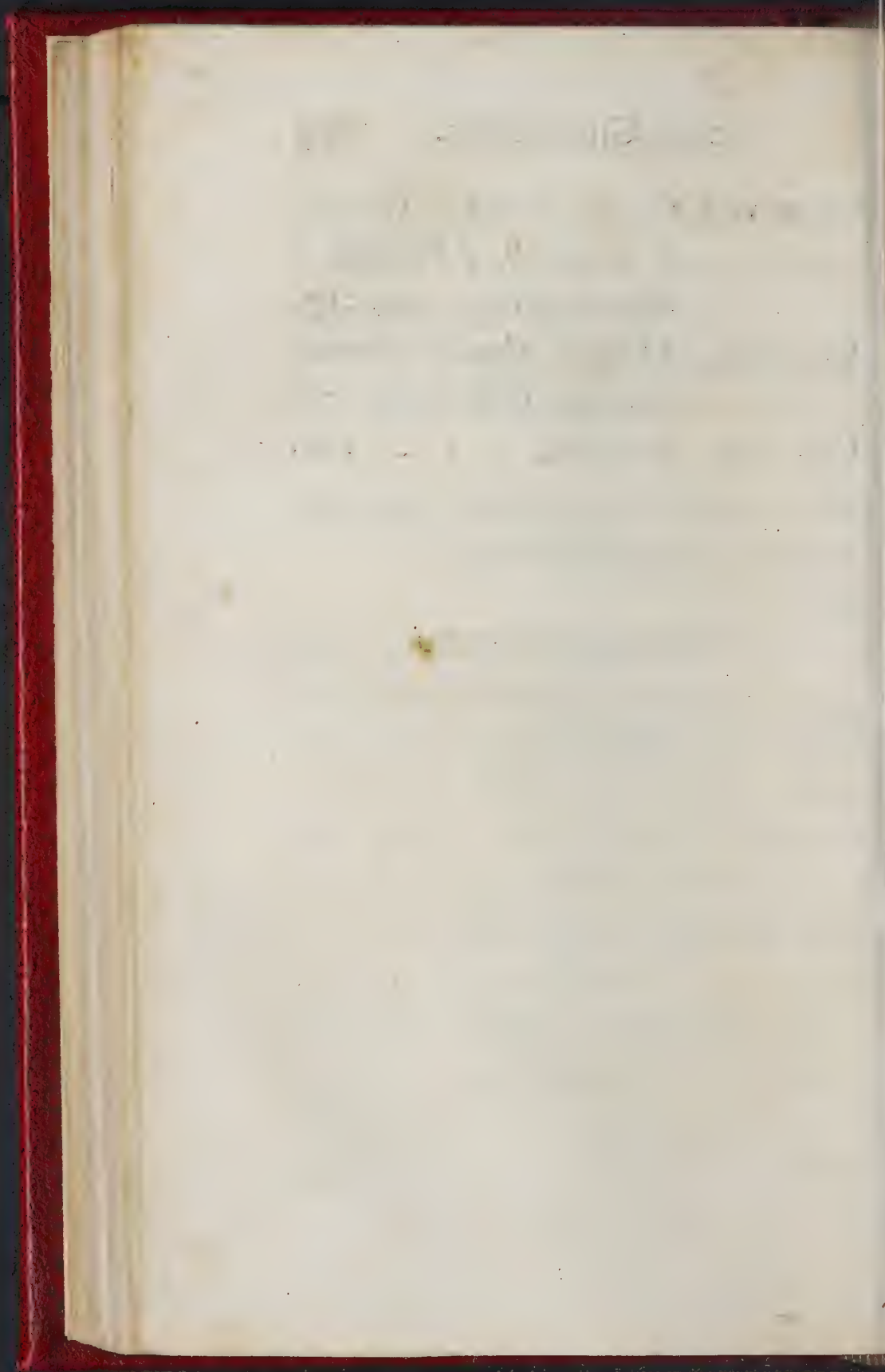
DES CHAPITRES. 299

CH. XXVIII. *Ce qui arriva à Candide,  
à Cunégonde, à Pangloss, à  
Martin, &c. . pag. 267.*

CH. XXIX. *Comment Candide retrouva  
Cunégonde & la Vieille, 276.*

CHA. XXX. *Conclusion, . . . 280.*

---





CANDIDE,

O U

L'OPTIMISME,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

D E

MR. LE DOCTEUR RALPH.

*SECONDE PARTIE.*



---

M. DCC. LXI.

---

ON croyait que Mr. le Docteur Ralph n'était pas dans la resolution de pousser plus loin son Livre de L'OPTIMISME, & on l'a traduit & publié comme un Ouvrage fini; mais Mr. le Docteur Ralph, encouragé par les petites tracasseries des Universités d'Allemagne, en ayant donné la seconde Partie, on s'est hâté de la traduire, pour répondre à l'empressement du Public, & sur-tout de ceux qui ne rient point des bons mots de Maître Aliboron, qui savent ce que c'est qu'un Abraham Chaumeix, & ne lisent pas le JOURNAL DE TREVOUX.



# CANDIDE, OU L'OPTIMISME.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Comment Candide se sépara de  
sa société, & ce qu'il en advint.*

**Q**U'ON se lasse de tout dans  
la vie : les richesses fati-  
guent celui qui les pos-  
sède ; l'ambition satisfaite  
ne laisse que de regrets ; les dou-  
ceurs de l'amour ne sont pas long-

A 2

tems



tems des douceurs ; & Candide , fait pour éprouver toutes les vicissitudes de la fortune , s'ennuya bientôt de cultiver son jardin. Maître Pangloss , disoit-il , si nous sommes dans le meilleur des mondes possibles , vous m'avouerez du moins que ce n'est pas jouir de la portion de bonheur possible , que de vivre ignoré dans un petit coin de la Propontide , n'ayant d'autres ressources que celle de mes bras , qui pourront me manquer un jour ; d'autres plaisirs que ceux que me procure Mademoiselle Cunégonde , qui est fort laide , & qui est ma femme , qui pis est ; d'autre compagnie que la vôtre , qui m'ennuye quelquefois ; ou celle de Martin , qui m'attriste ; ou celle de Giroflée , qui n'est honnête-homme que depuis peu ; ou celle de Paquette , dont vous connaissez tout le danger ; ou celle de la Vieille , qui n'a qu'une

qu'une fesse & qui fait des contes à dormir debout.

Alors Pangloss prit la parole & dit : La Philosophie nous apprend que les Monades, divisibles à l'infini, s'arrangent avec une intelligence merveilleuse pour composer les differens corps que nous remarquons dans la Nature. Les corps célestes sont ce qu'ils devaient être ; ils sont placés où ils devaient l'être ; ils décrivent les cercles qu'ils devaient décrire : l'homme suit la pente qu'il doit suivre, il est ce qu'il doit être, il fait ce qu'il doit faire. Vous vous plaignez, ô Candide ! parce que la Monade de votre ame s'ennuie : mais l'ennui est une modification de l'ame, & cela n'empêche pas que tout ne soit au mieux, & pour vous & pour les autres. Quand vous m'avez vû tout couvert de pustules, je n'en soutenais pas moins mon sentiment ; car si Made-

moiselle Paquette ne m'avait pas fait goûter les plaisirs de l'amour & son poison, je ne vous aurais pas rencontré en Hollande ; je n'aurais pas donné lieu à l'Anabaptiste *Jacques* de faire une œuvre méritoire ; je n'aurais pas été pendu à Lisbonne pour l'édification du prochain ; je ne serais pas ici pour vous soutenir par mes conseils, & vous faire vivre & mourir dans l'opinion Leibnitzienne. Oui, mon cher Candide, tout est enchaîné, tout est nécessaire dans le meilleur des mondes possibles. Il faut que le Bourgeois de Montauban instruisse les Rois ; que le ver de Quimper-Corentin critique, critique, critique ; que le Dénonciateur des Philosophes se fasse crucifier dans la rue de S. Denis ; que le Cuisinier des Récollets & l'Archidiacre de S. Malo, distillent le fiel & la calomnie dans leurs Journaux chrétiens, qu'on accuse de Philo-



Philosophie au Tribunal de Melpomene , & que les Philosophes continuent d'éclairer l'humanité , malgré les croassemens des ridicules bêtes qui barbotent dans les marais de la littérature ; & dussiez-vous être chassé du plus beau des Châteaux à grands coups de pied dans le derriere , r'apprendre l'exercice chez les Bulgares , repasser par les baguettes , souffrir de nouveaux les fâles effets du zèle d'une Hollandaise , vous renvoyer devant Lisbonne , être très-cruellement refessé par l'ordre de la très-sainte Inquisition , recourir les mêmes dangers chez *Los Padres* , chez les Oreillons & chez les Français ; dussiez-vous enfin essuyer toutes les calamités possibles , & ne jamais mieux entendre Léibnitz que je ne l'entends moi-même ; vous soutiendrez toujours que tout est bien , que tout est au mieux , que le plein , la ma-

tiere subtile , l'harmonie préétablie & les Monades sont les plus jolies choses du monde , & que Léibnitz est un grand homme pour ceux même qui ne le comprennent pas.

A ce beau discours Candide, l'être le plus doux de la nature , quoiqu'il eût tué trois hommes , dont deux étaient Prêtres , ne répondit pas un mot ; mais ennuyé du Docteur & de sa société , le lendemain à la pointe du jour , un bâton blanc à la main , il s'en fut , sans savoir où , cherchant un lieu où l'on ne s'ennuyât pas , & où les hommes ne fussent pas des hommes , comme dans le bon pays d'Eldorado.

Candide d'autant moins malheureux qu'il n'aimait plus Mademoiselle Cunégonde , subsistant des libéralités de différens Peuples , qui ne sont pas Chrétiens , mais qui font l'aumône , arriva , après une marche très-longue & très-pénible , à  
Tauris

OU L'OPTIMISME. 9

Tauris sur les frontières de la Perse ,  
Ville célèbre par les cruautés que  
les Turcs & les Persans y ont exer-  
cées tour à tour.

Exténué de fatigues, n'ayant pres-  
que plus de vêtemens que ce qu'il  
lui en falloit pour cacher ce qui fait  
l'homme , & que l'homme appelle  
la partie honteuse , Candide ne pan-  
chait guères vers l'opinion de Pan-  
gloss , quand un Persan l'aborda de  
l'air le plus poli , en le priant d'ano-  
blir sa maison par sa présence. Vous  
vous moquez , lui dit Candide ; je  
suis un pauvre diable , qui quitte  
une misérable habitation que j'avais  
dans la Propontide , parce que j'ai  
épousé Mademoiselle Cunégonde ,  
qu'elle est devenue fort l'aide , &  
que je m'ennuïais : en vérité , je ne  
suis point fait pour anoblir la mai-  
son de personne ; je ne suis pas no-  
ble moi même , Dieu merci ; si j'a-  
vais eu l'honneur de l'être , M. le



Baron de Thunder - ton - tronckh m'eût payé bien cher les coups de pied au cul dont il me gratifia , ou j'en serais morte de honte ; ce qui aurait été assez philosophique : d'ailleurs , j'ai été fouetté très-ignominieusement par les bourreaux de la très-sainte Inquisition , & par deux mille Héros à trois sols fix deniers par jour. Donnez-moi ce que vous voudrez , mais n'insultez pas à ma misere par des railleries qui vous ôterait tout le prix de vos bienfaits. Seigneur , répliqua le Persan , vous pouvez être un gueux , & cela paraît assez notoire ; mais ma Religion m'oblige à l'hospitalité : il suffit que vous soyez homme & malheureux , pour que ma prunelle soit le sentier de vos pieds ; daignez anoblir ma maison par votre présence radieuse. Je ferai ce que vous voudrez , répondit Candide. Entrez donc , dit le Persan. Ils entrèrent , & Candide ne

## OU L'OPTIMISME. 11

ne se lassait pas d'admirer les attentions respectueuses que son Hôte avait pour lui. Les Esclaves prévenaient ses desirs ; toute la maison ne semblait occupée qu'à établir sa satisfaction. Si cela dure , disait Candide en lui-même , tout ne va pas si mal dans ce païs - ici. Trois jours s'étaient passés , pendant lesquels les bons procédés du Persan ne s'étaient point démentis ; & Candide s'écriait déjà : Maître Pangloss , je me suis bien toujours douté que vous aviez raison , car vous êtes un grand Philosophe.

---

### CHAPITRE SECOND.

*Ce qui arriva à Candide dans cette maison , & comme il en sortit.*

CAndide bien nourri, bien vêtu & ne s'ennuyant pas , redevint bientôt aussi vermeil, aussi frais, aussi

beau qu'il l'était en Westphalie. Immaël Raab, son Hôte, vit ce changement avec plaisir : c'était un homme haut de six pieds, orné de deux petits yeux extrêmement rouges, & d'un gros nez tout bourgeonné, qui annonçait assez son infraction à la Loi de Mahomet : sa moustache était renommée dans la Province, & les meres ne souhaient rien tant à leurs fils qu'une pareille moustache. Raab avait des femmes, parce qu'il était riche; mais il pensait comme on ne pense que trop dans l'Orient, & dans quelques-uns des Colléges de l'Europe. Votre Excellence est plus belle que les étoiles, dit un jour le rusé Persan au naïf Candide, en lui chatouillant légèrement le menton : vous avez dû captiver bien des cœurs : vous êtes fait pour rendre heureux & pour l'être. Hélas ! répondit notre Héros, je ne fus heureux qu'à demi, derrière un paravant



parevant, où j'étais fort-mal à mon aise. Mademoiselle Cunégonde était jolie alors . . . . Mademoiselle Cunégonde : pauvre innocent ! Suivez-moi, Seigneur, dit le Persan. Et Candide le suivit.

Ils arrivèrent dans un réduit très-agréable, au fond d'un petit bois où régnaient le silence & la volupté. Là, Ismaël Raab embrassa tendrement Candide, & lui fit en peu de mots l'aveu d'un amour semblable à celui que le bel Alexis exprime si énergiquement dans les Géorgiques de Virgile. Candide ne pouvait pas revenir de son étonnement. Non, s'écria-t-il, je ne souffrirai jamais une telle infâmie ! Quelle cause & quel horrible effet ! j'aime mieux la mort. Tu l'auras, dit Ismaël furieux. Comment, chien de Chrétien, parce que je veux poliment te donner du plaisir . . . . résous-toi à me fatiguer ou à endurer

durer la mort la plus cruelle. Candide n'hésita pas long-tems. La raison suffisante du Persan le faisait trembler ; mais il craignait la mort en Philosophe.

On s'accoutume à tout. Candide bien nourri, bien soigné, mais gardé à vûe, ne s'ennuïait pas absolument de son état. La bonne chere, & différens divertissemens exécutés par les Esclaves d'Ismaël, faisaient trêve à ses chagrins : il n'étoit malheureux que lorsqu'il pensait ; & il en est ainsi de la plûpart des hommes.

Dans ce tems-là, un des plus fermes soutiens de la Milice Monachale de Perse, le plus docte des Docteurs Mahométans, qui savait l'Arabe sur le bout du doigt, & même le Grec, qu'on parle aujourd'hui dans la Patrie des Démosthène & des Sophocle, le Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk revenait de Constantinople, où

où il avai<sup>t</sup>e été converfer avec le Révérend Mamoud-Abram, fur un point de Doctrine bien délicat; favoir, fi le Prophète avait arraché de l'aîle de l'Ange Gabriël la plume dont il fe fervit pour écrire l'Alcoran, ou fi Gabriël lui en avait fait préfent. Ils avaient difputé pendant trois jours & trois nuits avec une chaleur digne des plus beaux fiècles de la controverfe, & le Docteur s'en revenait perfuadé, comme tous les Difciples d'Aly, que Mahomet avait arraché la plume; & Mamoud-Abram était demeuré convaincu, comme le refte des Seétateurs d'Omar, que le Prophète était incapable de cette impoliteffe, & que l'Ange lui avait préfenté fa plume de la meilleure grace du monde.

On dit qu'il y avait à Conftantinople une efpèce d'Efprit-fort, qui infinua qu'il aurait fallu examiner d'abord, s'il eft vrai que l'Alcoran  
eft



est écrit avec une plume de l'Ange Gabriël ; mais il fut lapidé.

L'arrivée de Candide avait fait du bruit dans Tauris : plusieurs personnes qu'il l'avaient entendu parler des effets contingents & non contingents , s'étaient doutées qu'il était Philosophe. On en parla au Révérend Ed-Ivan-Baal Denk : il eut la curiosité de le voir ; & Raab , qui ne pouvait guères refuser une personne de cette considération , fit venir Candide en sa présence. Il parut très - satisfait de la manière dont Candide parla du mal Phisique & du mal Moral , de l'Agent & du Patient. Je comprends que vous êtes un Philosophe , & voilà tout. Mais c'est assez, Candide , dit le Vénérable Cénobite : il ne convient pas qu'un grand homme comme vous soit traité aussi indignement qu'on me l'a dit dans le monde : vous êtes Etranger, Ismaël Raab  
n'a

OU L'OPTIMISME. 17

n'a aucun droit sur vous. Je veux vous mener à la Cour ; vous y recevrez un accueil favorable : le Sophi aime les Sciences. Ismaël, remettez entre mes mains ce jeune Philosophe, ou craignez d'encourir la disgrâce du Prince , & d'attirer sur vous les vengeances du Ciel & des Moines sur-tout. Ces derniers mots épouvantèrent l'intrépide Persan, il consentit à tout ; & Candide bénissant le Ciel & les Moines, sortit le même jour de Tauris avec le Docteur Mahométan. Ils prirent la route d'Ispahan , où ils arrivèrent chargés des bénédictions & des bienfaits des peuples.

C H A P.

---

---

CHAPITRE TROISIEME.

*Réception de Candide à la Cour,  
& ce qui s'ensuivit.*

**L**E Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk ne tarda pas à présenter Candide au Roi. Sa Majesté prit un plaisir singulier à l'entendre : Elle le mit aux prises avec plusieurs Savans de sa Cour, & ces Savans le traitèrent de fou, d'ignorant, d'idiot; ce qui contribua beaucoup à persuader Sa Majesté qu'il était un grand homme. Parce que, leur dit-Elle, vous ne comprenez rien aux raisonnemens de Candide, vous lui dites des sottises: mais moi, qui n'y comprends rien non plus, je vous assure que c'est un grand Philosophe; j'en jure par ma moustache.

Ces



Ces mots imposèrent silence aux Savans.

On logea Candide au Palais ; on lui donna des Esclaves pour le servir ; on le revêtit d'un habit magnifique, & le Sophi ordonna que quelque chose qu'il pût dire , personne ne fût assez osé pour prouver qu'il eût tort. \* Sa Majesté ne s'en tint pas-là. Le Vénérable Moine ne cessait point de la solliciter en faveur de son Protégé , & Elle se résolut enfin à le mettre au nombre de ses plus intimes Favoris.

Dieu soit loué & notre S. Prophète, dit-l'Iman en abordant Candide : je viens vous apprendre une nouvelle bien agréable. Que vous êtes

\* Si ceci pouvait donner envie aux Philosophes qui perdent leur tems à aboyer dans la cabane de *Procope* , de faire un petit voyage en Perse ; cet Ouvrage futile rendrait un assez grand service à Messieurs les Parisiens. *Cette Note est de Mr. Ralph.*

êtes heureux, mon cher Candide !  
que vous allez faire de jaloux ! Vous  
nagerez dans l'opulence ; vous pou-  
vez aspirer aux plus beaux postes  
de l'Empire. Ne m'oubliez pas au  
moins, mon cher ami : songez que  
c'est moi qui vous ai procuré la  
faveur dont vous allez jouir : que la  
gaieté régne sur l'horizon de votre  
visage. Le Roi vous accorde une  
grace bien mendiée, & vous allez  
donner un spectacle dont la Cour  
n'a pas jouï depuis deux ans. Et  
quelles sont les faveurs dont le Prin-  
ce m'honore, demanda Candide ?  
Ce jour même, répondit le Moine  
tout joyeux, vous recevrez cinquan-  
te coups de nerf de bœuf sous la  
plante des pieds, en présence de Sa  
Majesté. Les Eunuques nommés pour  
vous parfumer vont se rendre ici :  
préparez-vous à supporter gaillarde-  
ment cette petite épreuve, & à vous  
rendre digne du Roi des Rois. Que  
le

le Roi des Rois garde ses bontés , s'écria Candide en colere, s'il faut recevoir cinquante coups de nerf de bœuf pour les mériter. C'est ainsi qu'il en use, reprit froidement le Docteur, avec ceux sur qui il veut répandre ses bienfaits. Je vous aime trop pour m'en rapporter au petit dépit que vous faites paraître, & je vous rendrai heureux malgré vous.

Il n'avait pas cessé de parler, que les Eunuques arriverent, précédés de l'Exécuteur des menus plaisirs de Sa Majesté, qui était un des plus grands & des plus robustes Seigneurs de la Cour. Candide eut beau dire & beau faire, on lui parfuma les jambes & les pieds, suivant l'usage. Quatre Eunuques le porterent dans la place destinée pour la cérémonie, au milieu d'un double rang de Soldats, au bruit des instrumens de musique, des canons, & des cloches



cloches de toutes les Mosquées d'Ispahan. Le \* Sophi y était déjà, accompagné de ses principaux Officiers, & des plus qualifiés de la Cour. A l'instant on étendit Candide sur une petite Sellette toute dorée, & l'Exécuteur des menus plaisirs se mit à entrer en fonction. O Maître Pangloss, Maître Pangloss, si vous étiez ici! ... disait Candide, pleurant & criant de toutes ses forces; ce qui aurait été jugé très-indécent, si le Moine n'eût fait entendre que son Protégé n'en agissait ainsi, que pour mieux divertir Sa Majesté. En effet, ce grand Roi riait comme un fou: il prit même tant de plaisir à la chose, qu'après les cinquante coups donnés, il en ordonna

\* Je me sers de ce mot de *Sophi*, parce qu'il est beaucoup plus connu que celui de *Sesey*, qui est le mot propre, à ce que prétend M. Petit de la Croix. *Sophi* signifie, selon lui, *Empereur Capucin*: mais qu'importe. *Note du Traducteur.*

OU L'OPTIMISME. 23

donna cinquante autres. Mais son premier Ministre lui ayant représenté, avec une fermeté peu commune, que cette faveur inouïe à l'égard d'un Etranger, pourrait aliéner les cœurs de ses Sujets, il révoqua cet ordre, & Candide fut reporté dans son appartement.

On le mit au lit, après lui avoir baigné les pieds avec du vinaigre. Les Grands vinrent tour-à-tour le féliciter. Le Sophi y vint ensuite, & non seulement il lui donna sa main à baiser, suivant l'usage, mais encore un grand coup de poing sur les dents. Les Politiques en conjecturèrent que Candide ferait une fortune presque sans exemple; & ce qui est rare, quoique politiques, ils ne se tromperent pas.

C H A P.

---

---

CHAPITRE QUATRIEME.

*Nouvelles faveurs que reçoit  
Candide. Son Elevation.*

D'E'S que notre Héros fut guéri, on l'introduisit auprès du Roi, pour lui faire ses remercimens. Ce Monarque le reçut au mieux : il lui donna deux ou trois soufflets dans le courant de la conversation , & le reconduisit jusques dans la salle des Gardes à grands coups de pied dans le derriere : les Courtisans faillirent à en crever de dépit. Depuis que Sa Majesté s'était mise en train de battre les gens dont Elle faisait un cas particulier , personne n'avait encore eu l'honneur d'être battu autant que Candide.

Trois jours après cette entrevûë ,  
notre



OU L'OPTIMISME. 25

notre Philosophe , qui enrageait de sa faveur & trouvait que tout allait assez mal , fut nommé Gouverneur du Chufistan , avec un pouvoir absolu : on le décora d'un bonnet fourré , ce qui est une grande marque de distinction en Perse. Il prit congé du Sophi , qui lui fit encore quelques amitiés , & partit pour se rendre à Sus , Capitale de sa Province. Depuis l'instant que Candide avait paru à la Cour , les Grands de l'Empire avaient conspiré sa perte. Les faveurs excessives dont le Sophi l'avait comblé , n'avaient fait que grossir l'orage prêt à fondre sur sa tête. Cependant il s'applaudissait de sa fortune & sur tout de son éloignement : il goûtait d'avances les plaisirs du rang suprême , & il disait du fond du cœur :

Trop heureux les Sujets éloignés de leur Maître.

Il n'était pas encore à vingt milles d'Ispahan , que voilà cinq cens Cavaliers armés de pied en cap qui font une décharge furieuse sur lui & sur son monde. Candide crut un moment que c'était pour lui faire honneur ; mais une balle qui lui fracassa la jambe , lui apprit de quoi il s'agissait. Ses gens mirent bas les armes , & Candide plus mort que vif , fut porté dans un Château isolé. Son bagage , ses Chameaux , ses Esclaves , ses Eunuques blancs , ses Eunuques noirs , & trente-six femmes que le Sophi lui avoit donné pour son usage , tout fut la proie du vainqueur. On coupa la jambe à notre Héros , de peur de la cangraine , & l'on prit soin de ses jours pour lui donner une mort plus cruelle.

O Pangloss ! Pangloss ! Que deviendrait votre Optimisme , si vous me voyiez avec une jambe de moins  
entre

entre les mains de mes plus cruels ennemis; tandis que j'entrais dans le sentier du bonheur; que j'étais Gouverneur, ou Roi, pour ainsi dire, d'une des plus considérables Provinces de l'Empire, de l'ancienne Médie; que j'avais des Chameaux, des Esclaves, des Eunuques blancs, des Eunuques noirs, & trente-fix femmes pour mon usage, & dont je n'avois pas encore usé . . . C'est ainsi que parlait Candide, dès qu'il put parler.

Pendant qu'il se désolait tout allait au mieux pour lui. Le Ministère informé de la violence qu'on lui avait faite, avait dépêché une troupe de Soldats aguerris à la poursuite des séditieux, & le Moine Ed-Ivan-Baal Denk avait fait publier par d'autres Moines, que Candide étant l'Ouvrage des Moines, était par conséquent l'ouvrage de Dieu. Ceux qui avaient connaissance de



cet attentat le révélèrent avec d'autant plus d'empressement, que les Ministres de la Religion assûrement de par Mahomet, que tout homme qui aurait mangé du cochon, bû du vin, passé plusieurs jours sans aller au bain, ou vû des femmes dans le tems où elles sont sâles, contre les défenses expresses de l'Alcoran, serait absous *ipso facto*, en déclarant ce qu'il savait de la conspiration. On ne tarda pas à découvrir la prison de Candide; elle fut forcée, & comme il étoit question de Religion, les vaincus furent exterminés, suivant la règle. Candide marchant sur un tas de morts échappa, triompha du plus grand péril qu'il eût encore couru, & reprit avec sa suite le chemin de son Gouvernement. Il y fut reçu, comme un favori qu'on avait honoré de cinquante coups de nerf de bœuf sous la plante des pieds, en présence du Roi des Rois. CHA-

## CHAPITRE CINQUIEME.

*Comme quoi Candide est très-grand  
Seigneur & n'est pas content.*

LE bon de la Philosophie est de nous faire aimer nos semblables : Pascal est presque le seul des Philosophes qui semble vouloir nous les faire haïr. Heureusement Candide n'avait point lû Pascal, & il aimait de tout son cœur la pauvre humanité. Les gens de bien s'en apperçurent : ils s'étaient toujours tenus éloignés des *Missi Dominici* de la Perse, mais ils ne firent pas difficulté de se rassembler auprès de Candide & de l'aider de leurs conseils. Il fit de sages réglemens pour encourager l'Agriculture, la population, le Commerce & les

B 3            Arts.

Arts. Il récompensa ceux qui avaient fait des expériences utiles, il encouragea ceux qui n'avaient fait que des Livres. Quand on sera généralement content dans ma Province, je le serai peut-être, disait-il avec une candeur charmante. Candide ne connaissait pas l'espèce humaine. Il se vit déchiré dans des Libellés féditieux, & calomnié dans un Ouvrage qu'on appelait l' *Ami des Hommes*. Il vit qu'en travaillant à faire des heureux, il n'avait fait que des ingrats. Ah ! s'écria Candide, qu'on a de peine à gouverner ces Etres sans plumes qui végètent sur la terre ! Et que ne suis-je encore dans la Propontide, dans la compagnie de Maître Pangloss, de Mademoiselle Cunégonde, de la fille du Pape Urbain X. qui n'a qu'une fesse, de Frere Giroflée & de la très-luxurieuse Paquette !



## CHAPITRE SIXIEME.

*Plaisirs de Candide.*

CAndide dans l'amertume de sa douleur écrivit une Lettre très-pathétique au Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk. Il lui peignit si fortement l'état actuel de son ame, qu'il en fut touché, au point qu'il fit agréer au Sophi que Candide se démit de ses Emplois. Sa Majesté, pour récompenser ses services, lui accorda une pension très-considérable. Allégé du poids de la grandeur, notre Philosophe chercha bien-tôt dans les plaisirs de la vie privée, l'Optimisme de Pangloss: il avait vécu jusqu'alors pour les autres, il semblait avoir oublié qu'il avait un Serrail.

Il s'en ressouvint avec l'émotion

B 4                      que

que ce nom seul inspire. Que tout se prépare, dit il à son premier Eunuque, pour mon entrée chez mes femmes. Seigneur, répondit l'homme à voix claire, c'est à présent que Votre Excellence mérite le surnom de sage. Les hommes, pour qui vous avez tant fait, n'étaient pas dignes de vous occuper; mais les femmes . . . . Cela peut-être, dit modestement Candide.

Au fond d'un jardin où l'art aidait la nature à développer ses beautés, était une petite maison d'une architecture simple & élégante, & par cela seul bien différente de celles qu'on voit dans les Fauxbourgs de la plus belle Ville de l'Europe. Candide n'en approcha qu'en rougissant: l'air autour de ce réduit charmant répandait un parfum délicieux: les fleurs amoureusement entrelassées y semblaient guidées par l'instinct du plaisir; elles

y conservaient long tems leurs différens attrait : la rose n'y perdait jamais son éclat : la vuë d'un rocher, d'où l'onde se précipitait avec un bruit sourd & confus, invitait l'ame à cette douce mélancolie qui précède la volupté. Candide entre en tremblant dans un fallon où régne le goût & la magnificence : ses sens sont entraînés par un charme secret. Il jette les yeux sur le jeune Télémaque, qui respire sur la toile au milieu des Nymphes de la Cour de Calipso : il les détourne sur une Diane à moitié nuë qui fuit dans les bras du tendre Endymion : son trouble augmente à la vue d'une Vénus fidèlement copiée sur la Vénus d'Italie. Tout à coup ses oreilles sont frappées d'une harmonie divine : une troupe de jeunes Géorgiennes paraissent couvertes de leurs voiles ; elles forment autour de lui un Ballet agréablement dessiné, & plus vrai



que ces petits Ballets de Sibarites, qu'on exécute sur des petits Théâtres après la mort des Césars & des Pompées.

A un signal convenu les voiles tombent : des phyfionomies pleines d'expression prêtent à la chaleur du divertissement : ces beautés étudient des attitudes séduisantes, & elles ne paraissent pas étudiées : l'une n'annonce par ses regards qu'une passion sans borne; l'autre, qu'une molle langueur qui attend les plaisirs sans les chercher : celle-ci se baisse & se relève précipitamment, pour laisser entrevoir ces appas enchanteurs que le beau sexe met dans un si grand jour à Paris : celle-là entre-ouvre sa fimarre, pour découvrir une jambe seule capable d'enflammer un mortel délicat. La danse cesse & toutes les beautés restent immobiles.

Le silence rappelle Candide à lui-même; la fureur de l'amour en-

tre dans son cœur ? il promene partout des regards avides : il prend un baiser sur des lèvres brûlantes , sur des yeux humides : il passe la main sur des globes plus blancs que l'albâtre ; leur mouvement précipité la repousse : il en admire les proportions ; il apperçoit des petits boutons vermeils , semblables à ces boutons de rose qui n'attendent pour s'épanouir que les rayons bienfaisans du Soleil : il les baise avec emportement , & sa bouche y demeure colée.

Notre Philosophe admire encore quelque tems une taille majestueuse , une taille fine & délicate. Consumé de désirs , il jette enfin le mouchoir à une jeune personne dont il avait toujours trouvé les yeux fixés sur lui , qui semblait lui dire : Apprenez moi la raison d'un trouble que j'ignore ; qui rougissait en voulant dire cela , & qui en était mille

fois plus belle. L'Eunuque ouvrit aussi-tôt la porte d'un cabinet consacré aux mystères de l'amour ; ces Amans y entrèrent , & l'Eunuque dit à son Maître : C'est ici que vous allez être heureux. Oh ! je l'espere bien , répondit Candide.

Le plafond & les murs de ce petit réduit étaient couverts de glaces : au milieu était un lit de repos de satin noir. Candide y précipita la jeune Géorgienne : il la deshabilla avec une promptitude incroyable. Cet aimable enfant le laissait faire , & ne l'interrompait que pour lui donner des baisers pleins de feu. Seigneur , lui disait-elle en bon Turc , que votre Esclave est fortunée ! Qu'elle est honorée de vos transports ! Toutes les langues peignent l'énergie du sentiment dans la bouche de ceux qui en sont remplis. Ce peu de paroles enchantait notre Philosophe : il ne se connaissait  
fait



fait plus ; tout ce qu'il voyait était étranger pour lui. Quelle différence de Mademoiselle Cunégonde enlaidie & violée par des Héros Bulgares, à une Géorgienne de dix-huit ans , qui n'avait jamais été violée ! C'était pour la première fois que le sage Candide jouissait. Les objets qu'il dévorait se répétaient dans les glaces ; de quelque côté qu'il jettât les yeux , il appercevait sur du satin noir , le plus beau , le plus blanc des corps possibles , & le contraste des couleurs lui prêtait un éclat nouveau. Des cuisses rondes, fermes & potelées ; une chûte de reins admirable ; un . . . je suis obligé de respecter la fausse délicatesse de notre langue. Il me suffit de dire que notre Philosophe goûta à plusieurs reprises la portion de bonheur qu'il pouvait goûter , & que la jeune Géorgienne devint en peu de tems sa raison suffisante.

O mon Maître, mon cher Maître ! s'écria Candide hors de lui-même ; tout est ici aussi bien que dans *Eldorado* ; une belle femme peut seule combler les désirs de l'homme. Je suis heureux autant qu'on peut l'être. Léibnitz a raison & vous êtes un grand Philosophe. Par exemple, je gage que vous avez toujours panché vers l'Optimisme, mon aimable enfant, parce que vous avez toujours été heureuse. Hélas ! non, répondit l'aimable enfant, je ne fais ce que c'est que l'Optimisme ; mais je vous jure que votre Esclave n'a connu le bonheur que d'aujourd'hui. Si Monseigneur veut bien le permettre, je l'en convaincrai par un récit succinct de mes aventures. Je le veux bien, fit Candide ; je suis dans une position assez tranquille pour entendre raconter des histoires. Alors la belle Esclave prit la parole & commença en ces termes.

CHAP.

---

## CHAPITRE SEPTIEME.

### *Histoire de Zirza.*

**M**ON pere était Chrétien & je suis Chrétienne aussi, à ce qu'il m'a dit. Il avait un petit Hermitage auprès de Cotatis, dans lequel il s'attirait la vénération des Fidèles par une dévotion fervente, & par des austérités qui effraient la nature : les femmes venaient en foule lui rendre leurs hommages, & prenaient un plaisir singulier à lui bafiner le derriere, qu'il se déchirait tous les jours à grands coups de discipline. Ce fut sans doute à une des plus dévotes que je dois la vie. Je fus élevée dans un souterrain, voisin de la cellule de mon pere. J'avais douze ans, & je n'étais pas encore sortie de cette espèce de tom-



tombeau , quand la terre trembla avec un bruit épouvantable : les vouûtes du fouterrein s'affaïfferent & l'on me retira de deffous des décombres. J'étais à moitié morte , lorsque la lumière frappa mes yeux pour la premiere fois. Mon pere me retira dans son Hermitage comme un enfant prédestiné : tout paraissait étrange au peuple dans cette aventure ; mon pere cria au miracle , & le peuple aussi.

On me nomma Zirza , ce qui signifie en Persan, *Enfant de la Providence*. Il fut bien tôt question de mes faibles appas : les femmes venaient déjà plus rarement à l'Hermitage & les hommes beaucoup plus souvent. Un d'eux me dit qu'il m'aimait. Scélérat , lui dit mon pere , as tu de quoi l'aimer ? C'est un dépôt que Dieu m'a confié : il m'est apparu cette nuit sous la figure d'un Hermite vénérable , & m'a défen-

défendu de m'en dessaisir à moins de mille sequins. Retires-toi , misérable gueux , & crains que ton haleine impure ne flétrisse ses traits. Je n'ai qu'un cœur , répondit-il , mais , barbare , ne rougis-tu pas de te jouer de la Divinité pour satisfaire ton avarice ? De quel front , chétive créature , oses-tu dire que Dieu t'a parlé ? C'est avilir l'Auteur des êtres que de le représenter conversant avec des hommes tels que toi. O blasphème ! s'écria mon pere furieux : Dieu lui-même ordonna de lapider les Blasphémateurs. En disant ces paroles , il assomme mon malheureux Amant , & son sang me réjaillit au visage. Quoique je ne connusse pas encore l'amour , cet homme m'avait intéressée , & sa mort me jeta dans une affliction d'autant plus grande , qu'elle me rendit la vuë de mon pere insupportable. Je pris la résolution de le quitter : il s'en

s'en aperçu. Ingrate , me dit-il , c'est à moi que tu dois le jour. Tu es ma fille . . . & tu me haïs ! Mais je vais mériter ta haine par les traitemens les plus rigoureux. Il ne me tint que trop bien parole , le cruel ! Pendant cinq ans que je passai dans les pleurs & les gémissemens , ni ma jeunesse ni ma beauté ternie , ne purent affaiblir son courroux : tantôt il m'enfonçait des milliers d'épingles dans toutes les parties du corps ; tantôt avec sa discipline, il me mettait les fesses en sang . . . Cela vous faisait moins de mal que les épingles , dit Candide. Cela est vrai , Seigneur , dit Zirza. Enfin , continua-t-elle , je m'enfuis de la maison paternelle , & n'osant me fier à personne , je m'enfonçai dans les bois : j'y fus trois jours sans manger , & j'y serais morte de faim sans un Tigre à qui j'eus le bonheur de plaire , & qui voulut bien partager sa chasse  
avec



avec moi ; mais j'eus bien de horreurs à effuyer de cette formidable bête , & peu s'en fallut que le brutal ne m'enlevât la fleur que Monseigneur m'a ravie avec tant de peine & de plaisir. La mauvaise nourriture me donna le scorbut : à peine en étais-je guérie , que je suivis un Marchard d'Eclaves qui allait à Teflis ; la peste y était alors , & j'y eus la peste. Ces différens malheurs n'influèrent pas absolument sur mes traits, & n'empêchèrent pas le Pourvoyeur du Sophi de m'acheter pour votre usage. J'ai languì dans les larmes depuis trois mois que je suis au nombre de vos femmes : mes compagnes & moi , nous nous imaginions être les objets de vos mépris ; & si vous saviez , Seigneur , combien des Eunuques sont déplaisans & peu propres à consoler de jeunes filles qu'on méprise. . . Enfin , je n'ai pas encore dix-huit ans , & j'en

j'en ai passé douze dans un cachot affreux ; j'ai effuyé un tremblement de terre ; j'ai été couverte du sang du premier homme aimable que j'eusse encore vû ; j'ai enduré pendant quatre ans les tortures les plus cruelles ; j'ai eu le scorbut & la peste. Consumée de désirs au milieu d'une troupe de Monstres noirs & blancs , conservant toujours ce que j'avais sauvé des fureurs d'un Tigre maladroit , & maudissant ma destinée , j'ai passé trois mois dans ce Serrail , & j'y serais morte de la jaunisse si Votre Excellence ne m'avait enfin honorée de ses embrassemens. O Ciel ! s'écria Candide , se peut-il que vous ayez éprouvé dans un âge aussi tendre des malheurs aussi sensibles ? Qui dirait Pangloss , s'il pouvait vous entendre ? Mais vos infortunes sont finies , ainsi que les miennes. Tout ne vas pas mal , n'est-il pas vrai ? En disant ceci Candide recommença

mença ses caresses , & s'affermit de plus en plus dans le système de Pangloss.

---

---

## CHAPITRE HUITIEME.

*Dégouts de Candide. Rencontre à laquelle il ne s'attendait pas.*

**N**Otre Philosophe , au milieu de son Serrail , partageait ses faveurs avec égalité : il goûtait les plaisirs de l'inconstance , & retournait toujours vers l'*Enfant de la Providence* avec une nouvelle ardeur. Cela ne dura pas ; il sentit bientôt des maux de reins violens , des coliques cuisantes : il desséchait en devenant heureux. Alors la gorge de Zirza ne lui parut ni si blanche ni si bien placée ; ses fesses ne lui parurent ni si dures ni si potelées ; ses yeux perdirent aux yeux



de Candide toute leur vivacité ; son tein , son éclat , ses lèvres , l'incarnat qui l'avait enchanté. Il s'aperçut qu'elle marchait mal & qu'elle sentait mauvais : il vit avec le plus grand dégoût une tache sur le mont de Vénus , qui ne lui avait jamais paru taché. Les empressemens de Zirza lui devinrent à charge. Il remarqua de sang-froid dans ses autres femmes des défauts qui lui étaient échappés dans les premiers emportemens de sa passion : il ne vit en elles qu'une honteuse lubricité : il eut honte d'avoir marché sur les pas du plus sage des hommes, *Et invenit amariorē mortē mulierem.*

Candide toujours dans ces sentimens Chrétiens , promenait son oisiveté dans les rues de Sus. Voilà qu'un Cavalier superbement vêtu lui saute au coup , en l'appellant par son nom. Serait-il bien possible, s'écria

s'écria Candide ! Seigneur , vous seriez ? . . . Cela n'est pas possible. Cependant vous ressemblez si fort . . . Monsieur l'Abbé Périgourdin . . . C'est moi - même , répondit Périgourdin. Alors Candide recula trois pas & dit ingénument : Etes-vous heureux , Monsieur l'Abbé ? Belle question, reprit Périgourdin : la petite supercherie que je vous ai faite n'a pas peu contribué à me mettre en crédit. La police m'a employé pendant quelque tems ; mais m'étant brouillé avec elle , j'ai quitté l'habit Ecclésiastique, qui ne m'était plus bon à rien. J'ai passé en Angleterre , où les gens de mon métier sont mieux payés. J'ai dit tout ce que je savais & ce que je ne savais pas , du fort & du faible du Pays que j'avais quitté. J'ai fort assuré sur-tout, que le Français était la lie des peuples , & que le bon sens ne résidait qu'à Londres ; enfin, j'ai

j'ai fait une brillante fortune , & je viens conclure un Traité à la Cour de Perse , qui tend à faire exterminer tous les Européens qui viennent chercher le coton & la soie dans les Etats du Sophi , au préjudice des Anglais. L'objet de votre mission est très-louable , dit notre Philosophe ; mais, Mr. l'Abbé, vous êtes un fripon : je n'aime point les fripons , & j'ai quelque crédit à la Cour. Tremblez, votre bonheur est parvenu à son terme : vous allez subir le sort que vous méritez. Monseigneur Candide , s'écria Périgourdin en se jettant à genoux , ayez pitié de moi : je me sens entraîné au mal par une force irrésistible , comme vous vous sentez vous-même nécessité à la vertu : j'ai senti ce penchant fatal dès l'instant que je fis connaissance avec Monsieur Valsp & que je travaillai aux feuilles Qu'est-ce que les



les \* feuilles , dit Candide ? Ce sont , dit Périgourdin , dé cahiers de soixante & douze pages d'impression , dans lesquelles on entretient le Public sur le *ton* de la calomnie , de la fatyre & de la grossiereté : c'est un honnête homme qui sait lire & écrire , & qui n'ayant pû être Jésuite aussi long-tems qu'il l'aurait voulu , s'est mis à composer ce joli petit Ouvrage , pour avoir de quoi donner des dentelles à sa femme & élever ses enfans dans la crainte de Dieu : ce sont quelques honnêtes gens , qui pour quelques sols & quelques chopines de vin de Brie ,

C aident

\* C'est un des trente ou quarante Journaux qui s'impriment à Paris ; il n'est connu qu'en France , où il a assez de cours parmi le peuple de tous les états. Au reste , il ne faut pas confondre ces cahiers de soixante & douze pages avec d'autres de soixante & douze pages , dont l'Auteur se respecte lui-même , & dont les Philosophes font un grand cas. *Cette Note est de Mr. Ralph.*

aident cet honnête homme à soutenir son entreprise. Ce Mr. Valsp est encore d'une coterie délicieuse, où l'on s'amuse à faire renier Dieu à quelques gens ivres, ou à aller gruger un pauvre diable, à lui casser ces meubles, & à le demander en duel au désert; petites gentilleses que ces Messieurs appellent des mistifications, & qui méritent l'attention de la Police. Enfin, ce très-honnête homme de Mr. Valsp, qui dit qu'il n'a pas été aux Galères, est plongé dans une létargie qui le rend insensible au plus dures vérités: on ne peut l'en tirer que par certains moyens violens, qu'il supporte avec une résignation & un courage au-dessus de tout ce qu'on peut dire. J'ai travaillé quelque tems sous cette plume célèbre, je suis devenu une plume célèbre à mon tour; & je venais de quitter Mr. Valsp, pour me mettre en mon particulier, quand j'eus l'hon-

l'honneur de vous rendre visite à Paris. Vous êtes un très-Fripon, Mr. l'Abbé ; mais votre sincérité me touche. Allez à la Cour ; demandez le Révérend Ed - Ivan - Baal - Denk ; je lui écrirai en votre faveur , à condition toutefois que vous me promettrez de devenir honnête homme, & de ne pas faire égorger quelques milliers d'hommes pour de la soie & du coton. Périgourdin promit tout ce qu'exigea Candide , & ils se séparèrent assez bons amis.

---

---

## CHAPITRE NEUF.

*Disgraces de Candide. Voyages & Avantures.*

PÉRIGOURDIN ne fut pas plutôt arrivé à la Cour , qu'il employa toute son adresse pour gagner le Mi-



nistère & pour perdre son Bienfaiteur. Il répandit le bruit que Candide était un Traître, & qu'il avait mal parlé de la sacrée moustache du Roi des Rois. Tous les Courtisans le condamnèrent à être brûlé à petit feu; mais le Sophi, plus indulgent, ne le condamna qu'à un exil perpétuel, après avoir préalablement baïsé la plante des pieds de son Dénonciateur, suivant l'usage des Persans. Périgourdin partit pour faire exécuter ce Jugement: il trouva notre Philosophe en assez bonne santé, & disposé à redevenir heureux. Mon ami, lui dit l'Ambassadeur d'Angleterre, je viens à regret vous annoncer qu'il faut sortir au plus vîte de cet Empire, & me baïser les pieds avec un véritable repentir de vos énormes forfaits... Vous baïser les pieds, Mr. l'Abbé! en vérité vous n'y pensez pas; je ne comprends rien à ce badinage. Alors quelques muets  
qui

qui avaient suivi Périgourdin , entrèrent & le déchaussèrent. On signifia à Candide qu'il falloit subir cette humiliation, ou s'attendre à être empallé. Candide, en vertu de son libre arbitre , bïasa les pieds de l'Abbé. On le revêtit d'une mauvaise robe de toile, & le Bourreau le chassa de la Ville, en criant : C'est un Traître ! il a médit de la moustache du Sophi ! il a médit de la moustache impériale !

Que faisait l'officieux Cénobite , tandis qu'on traitait ainsi son Protégé ? Je n'en fais rien. Il est à croire qu'il s'étoit lassé de protéger Candide. Qui peut compter sur la faveur des Rois , & des Moines surtout !

Cependant notre Héros chemina tristement. Je n'ai jamais parlé, se disoit-il , de la moustache du Roi de Perse. Je tombe en un moment du faîte du bonheur dans l'abîme

de l'infortune , parce qu'un misérable, qui a violé toutes les loix, m'accuse d'un prétendu crime que jé n'ai jamais commis ; & ce misérable , ce monstre persécuteur de la vertu . . . il est heureux.

Candide , après quelques jours de marche , se trouva sur les frontières de la Turquie. Il dirigea ses pas vers la Propontide , dans le dessein de s'y fixer , & de passer le reste de ses jours à cultiver son jardin. Il vit, en passant dans une petite Bourgade, quantité de gens assemblés en tumulte : il s'informa de la cause & de l'effet. C'est un événement assez particulier , lui dit un Vieillard. Il y a quelque tems que le riche Mehemet demanda en mariage la fille du Janissaire Zamoud : il ne la trouva pas pucelle ; & suivant un principe tout naturel, autorisé par le Loix, il la renvoya chez son pere après l'avoir devisagée. Zamoud outré de cet affront,



affront , dans les premiers transports d'une fureur très-naturelle , abat-tit d'un coup de cimeterre le visage défiguré de sa fille. Son fils aîné, qui aimait passionnément sa sœur, & cela est bien dans la nature, sauta sur son pere, & la rage dans le cœur, lui plongea tout naturellement un poignard très-aigu dans l'estomac : ensuite, semblable à un Lyon qui s'enflamme en voyant couler son sang , le furieux Zamoud courut chez Mehemet : il a renversé quelque Esclaves qui s'opposaient à son passage, & a massacré Mehemet, ses femmes & deux enfans au berceau ; ce qui est fort naturel dans la situation violente où il était. Enfin, il a fini par se donner la mort avec le même poignard fumant du sang de son pere & de ses ennemis ; ce qui est bien naturel encore. O quelles horreurs ! s'écria Candide. Que diriez-vous, Maître Pangloss, si vous

trouviez ces barbaries dans la Nature? N'avoueriez-vous pas que la Nature est corrompuë, que tout n'est pas? . . . Non, dit le Vieillard; car l'harmonie préétablie . . . O Ciel! ne me trompez vous pas? Est-ce Pangloss que je revois, dit Candide? C'est moi-même, répondit le Vieillard: je vous ai reconnu, mais j'ai voulu pénétrer dans vos sentimens avant de me découvrir. Ca discutons un peu sur les effets contingents, & voyons si vous avez fait des progrès dans l'art de la sagesse. . Hélas! dit Candide, vous choisissez bien mal votre tems: apprenez-moi plutôt ce qu'est devenuë Melle. Cunégonde, & où sont Frere Giroflée, Paquette & la fille du Pape Urbain. Je n'en fais rien, dit Pangloss; il y a deux ans que j'ai quitté notre habitation pour vous chercher: j'ai parcouru presque toute la Turquie; j'allais me rendre à la Cour de Perse, où

où j'avais appris que vous faisiez *flores* ; & je ne séjournais dans cette petite Bourgade , parmi ces bons-gens , que pour prendre des forces pour continuer mon voyage. Qu'est-ce que je vois , reprit Candide tout surpris ? Il vous manque un bras , mon cher Docteur. Cela n'est rien , dit le Docteur borgne & manchot : rien de si ordinaire dans le meilleur des mondes , que de voir des gens qui n'ont qu'un œil & qu'un bras. Cet accident m'est arrivé dans un voyage de la Mecque. Notre Caravane fut attaquée par une troupe d'Arabes : notre escorte voulut faire résistance ; & suivant les droits de la guerre , les Arabes , qui se trouvèrent les plus forts, nous massacrèrent tous impitoyablement. Il périt environ cinq cens personnes dans cette affaire , parmi lesquelles il y avait une douzaine de femmes grosses : pour moi, je n'eus que le crâne fen-



du & le bras coupé : je n'en mourus pas , & j'ai toujours trouvé que tout allait au mieux. Mais vous-même, mon cher Candide, d'où vient avez-vous une jambe de bois ? Alors Candide prit la parole , & raconta ses aventures. Nos Philosophes retournèrent ensemble dans la Propontide, & firent gaiement le chemin en discourant du mal physique & du mal moral , de la liberté & de la prédestination , des monades & de l'harmonie préétablie.

---

## CHAPITRE DIXIEME.

*Arrivée de Candide & de Pangloss dans la Propontide : ce qu'ils y virent , & ce qu'ils devinrent.*

O Candide ! disait Pangloss , pourquoi vous êtes vous lassé de

de cultiver votre jardin ? Que n'avons nous toujours mangé des cédras confits & des pistaches ? Pourquoi vous êtes vous ennuié de votre bonheur ? Parce que tout est nécessaire dans le meilleur des mondes , il fallait que vous subissiez la bostonade en présence du Roi de Perse ; que vous eussiez la jambe coupée , pour rendre le Chusistan heureux , pour éprouver l'ingratitude des hommes, & pour attirer sur la tête de quelques Scélérats les châtimens qu'ils avaient mérités. En parlant ainsi ils arrivèrent dans leur ancienne demeure. Les premiers objets qui s'offrirent à leurs yeux , furent Martin & Paquette en habits d'esclaves. D'où vient cette métamorphose , leur dit Candide , après les avoir tendrement embrassés ? Hélas ! répondirent-ils en sanglotant : vous n'avez plus d'habitation : un autre s'est chargé de faire

cultiver votre jardin ; il mange vos cédras confits & vos pistaches , & nous traité comme des Nègres. Quel est cet autre , dit Candide ? C'est , dirent-ils , le Général de la mer, l'humain le moins humain des hommes. Le Sultan voulant récompenser ses services, sans qu'il lui en coûtât rien , a confisqué tous vos biens , sous le prétexte que vous étiez passé chez ses ennemis , & nous a condamnés à l'esclavage. Croyez-moi, Candide, ajouta Martin, continuez votre route. Je vous l'ai toujours dit , tout est au plus mal ; la somme des maux excède de beaucoup la somme des biens. Partez , & je ne désespère pas que vous ne deveniez Manichéen , si vous ne l'êtes déjà. Pangloss voulait commencer un argument en forme , mais Candide l'interrompit pour demander des nouvelles de Cunégonde , de la Vieille , de Frere Giroflée



Giroflée & de Cacambo. Cacambo, répondit Martin, est ici; il est actuellement occupé à nétoyer un égout. La Vieille est morte d'un coup de pied qu'un Eunuque lui a donné dans la poitrine : le Frere Giroflée est entré dans les Janissaires : Mademoiselle Cunégonde a repris tout son embonpoint & sa premiere beauté; elle est dans le Serrail de notre Patron. Quel enchaînement d'infortunes, dit Candide ! Fallait-il que Mademoiselle Cunégonde redevînt belle pour me faire cocu; il importe peu, dit Pangloss, que Mademoiselle Cunégonde soit belle ou laide, qu'elle soit dans vos bras ou dans ceux d'un autre; cela ne fait rien au systême général : pour moi je lui souhaite une nombreuse postérité. Les Philosophes ne s'embarassent pas avec qui les femmes font des enfans, pourvu qu'elles en fassent. La population... Hélas ! dit Martin,

Martin, les Philosophes devraient bien plutôt s'occuper à rendre heureux quelques individus, que de les engager à multiplier l'espèce souffrante . . . . . Pendant qu'ils parlaient, un grand bruit se fit entendre. C'étoit le Général de la mer qui s'amusait à faire fesser une douzaine d'Esclaves. Pangloss & Candide épouvantés se séparèrent, la larme à l'œil, de leurs amis, & prirent au plus vîte le chemin de Constantinople.

Ils y trouverent tout le monde en émeute. Le feu étoit dans le Fauxbourg de Pera : il y avait déjà cinq ou six cens maisons de consumées, & deux ou trois mille personnes avaient périés dans les flammes. Quel horrible désastre, s'écria Candide ! Tout est bien, dit Pangloss, ces petits accidens arrivent tous les ans. Il est tout naturel que le feu prenne à des maisons de bois,  
&

& que ceux qui s'y trouvent soient brûlés. D'ailleurs, cela procure quelques ressources à d'honnêtes gens qui languissent dans la misère. . . . . Qu'est-ce que j'entends, dit un officier de la Sublime Porte? Comment, malheureux, tu oses dire que tout est bien, quand la moitié de Constantinople est en feu. Va, chien, maudit du Prophète, va recevoir la punition de ton audace. En disant ces paroles, il prit Pangloss par le milieu du corps, & le précipita dans les flammes. Candide à moitié mort se traîna comme il put dans un quartier voisin, où tout était plus tranquille; & nous verrons ce qu'il devint dans le Chapitre suivant.



## CHAPITRE ONZIEME.

*Candide continue de voyager ; &  
en quelle qualité.*

J E n'ai d'autre parti à prendre, disait notre Philosophe, que de me faire Esclave ou Turc. Le bonheur m'a abandonné pour jamais. Un Turban corromprait tous mes plaisirs. Je me sens incapable de goûter la tranquillité de l'ame, dans une Religion pleine d'impostures, dans laquelle je ne ferais entré que par un vil intérêt. Non, jamais je ne ferais content, si je cesse d'être honnête homme : faisons-nous donc Esclave. Aussitôt cette résolution prise, Candide se mit en devoir de l'exécuter. Il choisit un Marchand Arménien pour maître : c'était un homme

homme d'un très-bon caractère, & qui passait pour vertueux, autant qu'un Arménien peut l'être. Il donna deux cens sequins à Candide pour prix de sa liberté. L'Arménien était sur le point de partir pour la Norvège : il emmena Candide, espérant qu'un Philosophe lui serait utile dans son commerce. Ils s'embarquerent, & le vent leur fut si favorable, qu'ils ne mirent que la moitié du tems qu'on met ordinairement pour faire ce trajet. Ils n'eurent pas même besoin d'acheter du vent des Magiciens Lapons, & se contenterent de leur faire quelques cadeaux, pour qu'ils ne troublassent pas leur bonne fortune par des enchantemens; ce qui leur arrive quelquefois, si l'on en croit le Dictionnaire de Moreri.

Aussi tôt débarqué, l'Arménien fit sa provision de graisse de baleine, & chargea notre Philosophe de parcourir

courir le pays pour lui acheter du poisson sec : il s'acquitta de sa commission le mieux qu'il lui fut possible. Il s'en revenait avec plusieurs Rennes chargés de cette marchandise, & il réfléchissait profondément sur la différence étonnante qui se trouve entre les Lapons & les autres hommes. Une très - petite Laponne , qui avait la tête un peu plus grosse que le corps, les yeux rouges & pleins de feu, le nez épâté & la bouche de toute la grandeur possible , lui souhaita le bon jour , avec des graces infinies. Mon petit Seigneur, lui dit cet Etre haut d'un pied dix pouces, je vous trouve charmant ; faites-moi la grace de m'aimer un peu. En disant ceci, la Laponne lui sauta au cou. Candide la repoussa avec horreur. Elle s'écrie ; son mari vient , accompagné de plusieurs autres Lapons. D'où vient ce tintamare, dirent-ils ? C'est, dit



dit le petit Etre, que cet Etranger... hélas ! la douleur me suffoque ; il me méprise. J'entends, dit le mari Lapon, impoli, malhonnête, brutal, infâme, lâche coquin ; tu couvres d'opprobre ma maison ; tu me fais l'injure la plus sensible ; tu refuses de coucher avec ma femme. En voilà bien d'un autre, s'écria notre Héros : Qu'auriez-vous donc dit, si j'avais couché avec elle ? Je t'aurais souhaité toutes sortes de prospérités, dit le Lapon en colere, mais tu ne mérites que mon indignation. En parlant ainsi, il déchargea sur le dos de Candide une volée de coups de bâton. Les Rennes furent saisis par les Parens de l'époux offensé, & Candide, crainte de pis, se vit contraint de prendre la fuite, & de renoncer pour jamais à son bon Maître ; car, comment oser se présenter devant lui sans argent, sans graisse de baleine & sans Rennes ?

CHA-

## CHAPITRE DOUZIEME.

*Candide continue ses Voyages.  
Nouvelles Aventures.*

CAndide marcha long-tems sans savoir où il irait: il se résolut enfin à se rendre dans le Danemarck, où il avait ouï dire que tout allait assez bien. Il possédait quelques pièces de monnoie, dont l'Arménien lui avoit fait présent, & avec ce faible secours, il espérait voir la fin de son voyage. L'espérance lui rendait sa misère supportable, & il passait encore quelques bons momens. Il se trouva un jour dans une Hôtellerie avec trois Voyageurs, qui lui parlaient avec chaleur du plein & de la matiere subtile. Bon, se dit Candide, voilà des Philosophes. Messieurs, leur dit-il,  
le

le plein est incontestable : il n'y a point de vuide dans la Nature , & la matiere subtile est bien imaginée. Vous êtes donc Cartésien, firent les trois Voyageurs : Oui, fit Candide, & Léibnitzien, qui plus est. Tant pis pour vous , répondirent les Philosophes : Descartes & Léibnitz n'avaient pas le sens commun. Nous sommes Newtoniens nous autres, & nous en faisons gloire : si nous disputons, c'est pour mieux nous affermir dans nos sentimens, & nous pensons tous de même. Nous cherchons la vérité sur les traces de Newton, parce que nous sommes persuadés que Newton est un grand homme... Et Descartes aussi, & Léibnitz aussi, & Pangloss aussi, dit Candide : ces grands hommes là en valent bien d'autres. Vous êtes un impertinent, notre ami, répondirent les Philosophes : connoissez-vous les Loix de la Réfrangibilité, de l'Attraction, du Mouvement ?  
Avez-



Avez-vous lû les vérités que le Docteur Clark a répondu aux rêveries de votre Léibnitz? Savez-vous ce que c'est que la force centrifuge & la force centripète? Savez-vous que les couleurs dépendent des épaisseurs? Avez-vous quelque notion de la théorie, de la lumière & de la gravitation? Connoissez-vous la Période de vingt-cinq mille neuf cents vingt années, qui malheureusement ne s'accorde pas avec la Chronologie? Non sans doute, vous n'avez que de fausses idées de toutes ces choses: taisez-vous donc, chétive Monade, & gardez-vous d'insulter les Géans, en les comparant à des Pigmées. Messieurs, répondit Candide, si Pangloss était ici, il vous diroit de fort belles choses, car c'est un grand Philosophe: il méprise souverainement votre Newton; & comme je suis son Disciple, je n'en fais grand cas non plus. Les Philosophes

sophes outrés de colere , se jettèrent sur Candide , & le pauvre Candide fut rossé très philosophiquement.

Leur courroux s'appaisa, ils demandèrent pardon à notre Héros de leur vivacité. Alors l'un d'eux prit la parole , & fit un fort beau discours sur la douceur & la modération.

Pendant qu'ils parlaient , on vit passer un enterrement magnifique : nos Philosophes en prirent occasion de discourir sur la sotte vanité des hommes. Ne seroit-il pas plus raisonnable, dit l'un d'eux, que les parents & les amis du mort portassent eux-mêmes, sans pompe & sans bruit , le fatal cercueil ? Cette opération funébre , en leur offrant l'idée du trépas , ne produirait-elle pas l'effet le plus salutaire , le plus philosophique ? Cette réflexion , qui se présenterait d'elle-même : *Ce corps que je porte est celui de mon ami , de mon parent ; il n'est plus , & comme lui*  
je

*je dois cesser d'être* : ne feroit-elle pas capable d'épargner des crimes à ce Globe malheureux ; de ramener à la vertue des Etres qui croient à l'immortalité de l'ame ? Les hommes sont trop portés à éloigner d'eux la pensée de la mort, pour qu'on doive craindre de leur en présenter de trop fortes images. D'où vient écarter de ce spectacle une mere & une épouse en pleurs ? Les accens plaintifs de la nature , les cris perçans du desespoir , honoreroient bien plus les cendres d'un mort, que tous ces Individus noirs depuis la tête jusqu'aux pieds , avec des pleureuses inutiles , & ce tas de Ministres qui psalmodient gaiement des Oraisons qu'ils n'entendent pas.

C'est fort bien parlé , dit Candide ; si vous parliez toujours aussi bien , sans vous aviser de battre les gens , vous seriez un grand Philosophe.

Nos



Nos Voyageurs se séparèrent avec des signes de confiance & d'amitié. Candide dirigeant toujours ses pas vers le Danemarck , s'enfonça dans les bois : en y rêvant à tous les malheurs qui lui étaient arrivés dans le meilleur des mondes, il se détourna du grand chemin & se perdit. Le jour commençoit à baisser quand il s'aperçut de sa méprise ; le découragement le prit , & levant tristement les yeux au Ciel, notre Héros appuyé sur un tronc d'arbe, parla en ses termes : J'ai parcouru la moitié du monde ; j'ai vû la fraude & la calomnie triomphantes : je n'ai cherché qu'à rendre service aux hommes, & j'ai été persécuté. Un grand Roi m'honore de sa faveur & de cinquante coups de nerf de bœuf. J'arrive avec une jambe de bois dans une fort belle Province ; j'y goûte les plaisirs , après m'être abreuvé de fiel & de chagrins. Un Abbé ar-

D            rive

rive, je le protège : il s'insinue à la Cour par mon moyen, & je suis obligé de lui baiser les pieds.... Je rencontre mon pauvre Pangloss, & c'est pour le voir brûler.... Je me trouve avec des Philosophes, l'espèce la plus douce & la plus sociable de toutes les espèces d'animaux répandus sur la surface de la Terre, & ils me battent impitoyablement.... Il faut que tout soit bien, puisque Pangloss l'a dit; mais je n'en suis pas moins le plus malheureux des Etres possibles.

Candide s'interrompt pour prêter l'oreille à des cris perçans qui semblaient partir d'un endroit voisin : il avança par curiosité. Une jeune personne, qui s'arrachait les cheveux avec les marques du plus cruel desespoir, s'offrit tout-à-coup à sa vûe. Qui que vous soyez, lui dit-elle, si vous avez un cœur, suivez-moi. Ils marchèrent ensemble.

Ils

Ils eurent à peine fait quelques pas, que Candide apperçut un homme & une femme étendus sur l'herbe : leurs physionomies annonçaient la noblesse de leurs ames & de leur origine ; leurs traits, quoiqu'altérés par la douleur qu'ils ressentaient, avaient quelque chose de si intéressant, que Candide ne put s'empêcher de les plaindre, & de s'informer avec un vif empressement de la cause qui les avait réduits en ce triste état. C'est mon pere & ma mere que vous voyez, lui dit la jeune personne : oui, ce sont les auteurs de mes misérables jours, continua-t-elle en se précipitant dans leurs bras. Ils fuiaient pour éviter la rigueur d'une Sentence injuste : j'accompagnais leur fuite, trop contente de partager leur malheur ! de penser que dans les déserts où nous allions nous rendre, mes faibles mains pourraient leur procurer une nourriture néces-



faire. Nous nous sommes arrêtés ici pour prendre quelque repos ; j'ai découvert cet arbre que vous voyez , son fruit m'a trompée. . . . Hélas ! Monsieur , je suis une créature en horreur à l'Univers & à moi-même. Que votre bras s'arme pour venger la vertu offensée , pour punir le paricide ! Frappez ! . . . Ce fruit . . . j'en ai présenté à mon pere & à ma mere ; ils en ont mangé avec plaisir : je m'applaudissais d'avoir trouvé le moyen d'étancher la soif dont ils étaient tourmentés . . . Malheureuse ! c'était la mort que je leur avais présentée : ce fruit est un poison.

Ce recit fit frissonner Candide ; ses cheveux se dresserent sur sa tête ; une sueur froide coula sur tout son corps. Il s'empressa , autant que sa situation lui pouvait permettre , de donner des secours à cette famille infortunée ; mais le poison avait déjà fait trop de progrès , & les remèdes

des les plus efficaces n'auraient pû en arrêter le funeste effet.

Chere enfant, notre unique espérance ! s'écrierent les deux malheureux, pardonne-toi comme nous te pardonnons ; c'est l'excès de ta tendresse qui nous ôte la vie . . . . Génereux Etranger, daignez prendre soin de ses jours ; son cœur est noble & formé à la vertu ; c'est un dépôt que nous vous laissons entre les mains , qui nous est infiniment plus précieux que notre fortune passée . . . Chère Zénoïde, reçois nos derniers embrassemens ; mêles tes larmes avec les nôtres. Ha ! Ciel , que ces momens ont de charmes pour nous ! Tu nous a ouvert la porte du cachot ténébreux dans lequel nous languissons depuis quarante ans. Tendre Zénoïde, nous te bénissons ; puisses-tu ne jamais oublier les leçons que notre prudence t'a dictées, & puissent-elles te préserver

des abîmes que nous voyons entr'ouverts sous tes pas !

Ils expirèrent en prononçant ces derniers mots. Candide eut beaucoup de peine à faire revenir Zénoïde à elle-même. La Lune avait éclairé cette scène touchante ; le jour paraissait, que Zénoïde, plongée dans une morne affliction, n'avait pas encore repris l'usage de ses sens. Dès qu'elle eut ouvert les yeux, elle pria Candide de creuser la terre pour y enfouir ces cadavres : elle y travailla elle-même avec un courage étonnant. Ce devoir rempli, elle donna un libre cours à ses pleurs. Notre Philosophe l'entraîna loin de ce lieu fatal : ils marcherent long-tems sans tenir de route certaine. Ils apperçurent enfin une petite cabane ; deux personnes sur le déclin de l'âge habitaient dans ce désert, qui s'empressèrent de donner tous les secours que leur pauvreté leur per-



permettait d'offrir à l'état déplorable de leurs freres. Ces vieilles gens étaient tels qu'on nous peints Philemon & Baucis. Il y avait cinquante ans qu'ils goûtaient les douceurs de l'hymen, sans jamais en avoir effuyé l'amertume : une santé robuste, fruit de la tempérance & de la tranquillité de l'ame ; des mœurs douces & simples ; un fond de candeur inépuisable dans le caractère ; toutes les vertus que l'homme ne doit qu'à lui-même , composaient le glorieux appanage que le Ciel leur avait accordé. Ils étaient en vénération dans les Hameaux voisins , dont les Habitans plongés dans une heureuse rusticité , auraient pû passer pour d'honnêtes gens , s'ils avaient été Catholiques. Ils se faisaient un devoir de ne laisser manquer de rien à Agaton & à Suname, (c'était les noms des vieux Epoux.) Leur charité s'étendit sur

les nouveaux venus. Hélas ! disait Candide , c'est grand dommage que vous ayez été brûlé , mon cher Pangloss : Vous aviez bien raison ; mais ce n'est pas dans toutes les parties de l'Europe & de l'Asie , que j'ai parcourues avec vous , que tout est bien : c'est dans *Eldorado* , où il n'est pas possible d'aller , & dans une petite cabane située dans le lieu le plus froid , le plus aride , le plus affreux du monde. Que j'aurais de plaisir à vous entendre parler ici de l'harmonie préétablie & des Monades ! Je voudrais bien passer mes jours parmi ces honnêtes Luthériens ; mais il faudrait renoncer à aller à la Messe , & me résoudre à être déchiré dans le *Journal Chrétien*.

Candide était fort curieux d'apprendre les aventures de Zénoïde , il ne lui en parlait pas par discrétion ; elle s'en aperçut , & satisfi

fit son impatience en parlant de la sorte.

---

---

## CHAPITRE TREIZIEME.

*Histoire de Zénoïde. Comme quoi  
Candide s'enflamma pour elle, &  
ce qui s'ensuivit.*

**J**E fors d'une des plus anciennes Maisons du Danemarck : un de mes Ancêtres périt dans ce repos, où le méchant Christierne prépara la mort à tant de Sénateurs. Les richesses & les dignités accumulées dans ma famille, n'ont fait jusqu'à présent que d'illustres malheureux. Mon pere eut la hardiesse de déplaire à un homme puissant, en lui disant la vérité ; on lui suscita des Accusateurs qui le noircirent de plusieurs crimes imaginaires. Les Ju-



ges furent trompés : Hé ! quels Juges peuvent ne jamais donner dans les pièges que la calomnie tend à l'innocence ? Mon pere fut condamné à perdre la tête sur un échafaud. La fuite pouvant le garantir du supplice , il se retira chez un ami , qu'il croyait digne de ce beau nom : nous restâmes quelque tems cachés dans un Château qu'il posséde sur le bord de la mer , & nous y serions encore , si le cruel , abusant de l'état déplorable où nous étions , n'avait voulu vendre ses services à un prix qui nous les firent détester. L'infâme avait conçu une passion déréglée pour ma mere & pour moi : il attenta à notre vertu par les moyens les plus indignes d'un honnête homme , & nous nous vîmes contraints à nous exposer aux plus affreux dangers , pour éviter les effets de sa brutalité : nous primes la fuite une seconde fois , & vous savez le reste.

En

En achevant ce récit, Zénoïde pleura de nouveau. Candide essuya ses larmes, & lui dit pour la consoler : Tout est au mieux, Mademoiselle ; car si Monsieur votre pere n'était pas mort empoisonné, il aurait été infailliblement découvert, & on lui aurait coudé la tête : Madame votre mere en ferait peut-être morte de chagrin, & nous ne serions pas dans cette pauvre chaumière, où tout va beaucoup mieux que dans les plus beaux Châteaux possibles. Hélas ! Monsieur, répondit Zénoïde, mon pere ne m'a jamais dit que tout était au mieux : Nous appartenons tous à un Dieu qui nous aime ; mais il n'a pas voulu éloigner de nous les soucis dévorans, les maladies cruelles, les maux innombrables qui affligent l'humanité. Le poison croit dans l'Amérique à côté du quinquina. Le plus heureux mortel a répandu des

larmes. Du mélange des plaisirs & des peines, résulte ce qu'on appelle la vie; c'est-à-dire un laps de tems déterminé, toujours trop long aux yeux du Sage, qu'on doit employer à faire le bien de la société dans laquelle on se trouve; à jouir des ouvrages du Tout-Puissant, sans en rechercher follement les causes; à régler sa conduite sur le témoignage de sa conscience, & sur-tout à respecter sa Religion: trop heureux quand on peut la suivre.

Voilà ce que me disait souvent, mon respectable pere. Malheur, ajoutait-il, à ces Écrivains téméraires, qui cherchent à pénétrer dans les secrets du Tout-Puissant. Sur ce principe, que Dieu veut être honoré par des milliers d'Atomes, à qui il a donné l'être, les hommes ont allié des chimères ridicules à des vérités respectables: Le Derviche chez les Turcs, le Bramine en Perse,



se, le Bonze à la Chine, le Talapoin dans l'Inde, tous rendent à la Divinité un culte différent : mais ils goûtent la paix de l'ame dans les ténébres où ils sont plongés ; celui qui voudrait les dissiper leur rendrait un mauvais service : c'est ne pas aimer les hommes, que de les arracher à l'empire du préjugé.

Vous parlez comme un Philosophe, dit Candide : oserais-je vous demander, ma belle Demoiselle, de quelle Religion vous êtes. J'ai été élevée dans le Luthéranisme, répondit, Zénoïde ; c'est la Religion de mon pays. Tout ce que vous venez de dire, continua Candide, est un trait de lumière qui m'a pénétré : je me sens pour vous un fond d'estime & d'admiration . . . Comment se peut-il que tant d'esprit soit logé dans un si beau corps ; en vérité, Mademoiselle, je vous estime & je vous admire à un point . . . Candi-

de balbutia encore quelques mots. Zénoïde s'aperçut de son trouble & le quitta : elle évita depuis cet instant de se trouver seule avec lui, & Candide chercha à être seul avec elle, ou à être tout seul. Il était plongé dans une mélancolie qui avait pour lui des charmes ; il aimait éperduement Zénoïde, & voulait se le dissimuler : ses regards trahissaient le secret de son cœur. Hélas ! disait-il, si Maître Pangloss était ici, il me donnerait un bon conseil, car c'était un grand Philosophe.

---

## CHAPITRE QUATORZIEME.

*Continuation de l'amour de Candide.*

L'Unique consolation que goûtait Candide était de parler à la belle Zénoïde en présence de leurs  
leurs

leurs Hôtes. Comment, lui dit-il un jour, le Roi que vous approchiez a-t-il pû permettre l'injustice qu'on a faite à votre Maison ? Vous devez bien le haïr. Hé ! dit Zénoïde, qui peut haïr son Roi ? Qui peut ne pas aimer celui dans lequel est déposé le glaive étincelant des Loix ? Les Rois sont les vivantes images de la Divinité ; nous ne devons jamais condamner leur conduite : l'obéissance & le respect sont le partage des bons Sujets. Je vous admire de plus en plus, répondit Candide : Mademoiselle, connaissez-vous le grand Léibnitz, & le grand Pangloss qui a été brûlé après avoir manqué d'être pendu ? Connaissiez-vous les Monades, la matiere subtile & les tourbillons ? Non, Monsieur, dit Zénoïde ; mon pere ne m'a jamais parlé de toutes ces choses ; il m'a donné seulement une teinture de la Physique expérimentale, & m'a

en-



enseigné à mépriser toutes les sortes de Philosophies, qui ne concourent pas directement au bonheur de l'homme ; qui lui donnent de fausses notions de ce qu'il se doit à lui-même, & de ce qu'il doit aux autres ; qui ne lui apprennent point à régler ses mœurs ; qui ne lui remplissent l'esprit que de mots barbares & de conjectures téméraires ; qui ne lui donnent pas d'idée plus claire de l'Auteur des Etres, que celle que lui fournit son ouvrage, & les merveilles qui s'opèrent tous les jours sous ses yeux. Encore un coup, je vous admire, Mademoiselle ; vous m'enchantez, vous me ravissez ; vous êtes un Ange que le Ciel m'a envoyé pour m'éclairer sur les Sophismes de Maître Pangloss. Pauvre animal que j'étais ! après avoir essuyé un nombre prodigieux de coups de pied dans le derrière, de coups de baguette sur les épaules,

les , de coups de nerf de bœuf sous la plante des pied ; après avoir essuyé un tremblement de terre ; après avoir assisté à la pendaison du Docteur Pangloss & l'avoir vû brûler tout récemment ; après avoir été violé , avec des douleurs inexprimables, par un vilain Persan ; après avoir été volé par Arrêt du Divan , & rossé par des Philosophes ; je croyais encore que tout était bien. Ah ! je suis bien désabusé. Cependant la nature ne m'a jamais paru plus belle que depuis que je vous vois. Les Concerts champêtres des oiseaux frappent mon oreille d'une harmonie , que jusqu'à ce jour je ne connaissais pas : tout s'anime , & le vernis du sentiment, qui m'enchanté, semble empreint sur tous les objets : je ne sens pas cette molle langueur que j'éprouvais dans les jardins que j'avais à Sus , ce que vous m'inspirez est absolument différent. Bisons-

sons-la, dit Zénoïde ; la suite de votre discours pourrait offenser ma délicatesse , & vous devez la respecter. Je me tairai, dit Candide, mais mes feux n'en seront que plus ardens. Il regarda Zénoïde en prononçant ces mots ; il s'aperçut qu'elle rougissait , & en homme expérimenté , il en conçut les plus flatteuses espérances.

La jeune Danoïse évita encore quelque tems les poursuites de Candide. Un jour qu'il se promenait à grands pas dans le jardin de ses Hôtes , il s'écria , dans un transport amoureux : Que n'ai-je mes moutons du bon pays d'*Eldorado* ! Que ne suis-je en état d'acheter un petit Royaume ! Ah ! si j'étais Roi . . . Que vous ferais-je ? dit une voix qui perça le cœur de notre Philosophe. C'est vous , belle Zénoïde , dit-il , en tombant à ses genoux : je me croyais seul. Le peu de pa-  
roles



roles que vous avez prononcées semblent m'assurer le bonheur où j'aspire. Je ne serai jamais Roi ni peut-être jamais riche ; mais si vous m'aimez . . ne détournez pas de moi ces yeux si pleins de charmes ; que j'y lise un aveu qui peut seul combler mes desirs. Belle Zénoïde, je vous adore ; que votre ame s'ouvre à la pitié . . . Que vois-je ! vous répandez des larmes : ah ! je suis trop heureux. Oui, vous êtes heureux ; dit Zénoïde ; rien ne m'oblige à déguiser ma sensibilité pour un objet que j'en crois digne : jusqu'à présent vous n'êtes attaché à mon sort que par les liens de l'humanité ; il est tems de resserrer ces liens par des liens plus saints. Je me suis consultée ; réfléchissez mûrement à votre tour, & songez sur-tout qu'en m'épousant, vous contractez l'obligation de me protéger ; d'adoucir & de partager les misères que le sort me réserve

serve peut-être encore. Vous épouser, dit Candide ; ces mots m'éclairèrent sur l'imprudence de ma conduite. Hélas ! chère Idole de ma vie , je ne mérite pas vos bontés ; Mademoiselle Cunégonde n'est pas morte . . . Qu'est-ce que Mademoiselle Cunégonde ? C'est ma femme, répondit Candide avec son ingénuité ordinaire.

Nos Amans restèrent quelques instans sans rien dire ; ils voulaient parler, & la parole expirait sur leurs lèvres : leurs yeux étaient mouillés de pleurs. Candide tenait dans ses main celles de Zénoïde, il les ferrait contre son cœur, il les dévorait de baisers. Il eut la hardiesse de porter les siennes sur le sein de sa Maîtresse ; il sentit qu'elle respirait avec peine : son ame vola sur sa bouche, & sa bouche collée sur celle de Zénoïde, fit reprendre à la belle Danoise la connaissance qu'elle avait per-

perdue. Candide crut voir son pardon écrit dans ses beaux yeux. Cher Amant, lui dit-elle, mon courroux payerait mal des transports que mon cœur autorise. Arrêtes cependant; tu me perdrais dans l'opinion des hommes : tu serais peu capable de m'aimer, si je devenais l'objet de leur mépris. Arrêtes, & respecte ma faiblesse. Comment ! s'écria Candide, parce que le vulgaire hébété dit qu'une fille se deshonne en rendant heureux un Etre qu'elle aime, & dont elle est aimée, en suivant le doux penchant de la nature, qui dans les beaux jours du monde . . . Nous ne rapporterons pas toute cette conversation intéressante; nous nous contenterons de dire que l'éloquence de Candide, embellie par les expressions de l'amour, eut tout l'effet qu'il en-pouvait attendre sur une Philosophe jeune & sensible.

Ces Amans, dont les jours cou-  
laient



laient auparavant dans la tristesse & dans l'ennui, s'écoulerent rapidement dans une yvresse continuelle. La sève délicieuse du plaisir circula dans leurs veines. Le silence des forêts, les montagnes couvertes de ronces & entourées de précipices, les plaines glacées, les champs remplis d'horreurs, dont ils étaient environnés, les persuaderent de plus en plus du besoin qu'ils avaient de s'aimer : ils étaient résolus à ne point quitter cette solitude effrayante ; mais le destin n'était pas las de les persécuter, ainsi que nous le verrons dans le Chapitre suivant.

---

---

CHAPITRE QUINZIEME.

*Arrivée de Volball. Voyage à Copenhague.*

CAndide & Zénoïde s'entretenaient des Ouvrage de la Divinité, du Culte que les hommes doivent lui rendre, des devoirs qui les lient entr'eux, & sur-tout de la charité, de toutes les vertus la plus utile au monde. Ils ne s'en tenaient pas à des déclamations frivoles : Candide enseignait à de jeunes garçons le respect dû au frein sacré des Loix : Zénoïde instruisait de jeunes filles de ce qu'elles devaient à leurs parents ; tous deux se réunissaient pour jeter dans de jeunes cœur les semences fécondes de la Religion. Un jour qu'ils remplissaient ces pieu-  
ses

ses occupations , Suname vint avertir Zénoïde qu'un vieux Seigneur , accompagné de beaucoup de domestiques, venait d'arriver, & qu'au portrait qu'il lui avait fait de celle qu'il cherchait , elle n'avait pas pû douter que ce ne fût la belle Zénoïde. Ce Seigneur suivait de près Suname, & il entra presqu'en même tems qu'elle dans l'endroit où étaient Zénoïde & Candide.

Zénoïde s'évanouit à sa vûe ; mais peu sensible à ce touchant spectacle, Volhall la prit par la main, & la tira avec tant de violence qu'elle revint à elle ; & ce ne fut que pour répandre un ruisseau de larmes. Ma nièce , lui dit-il avec un sourire amer , je vous trouve en fort bonne compagnie ; je ne m'étonne pas que vous la préféreriez au séjour de la Capitale, à ma Maison , à votre Famille. Oui , Monsieur , répondit Zénoïde, je préfère les lieux où habitent la  
fim-



simplicité & la candeur , au séjour de la trahison & de l'imposture. Je ne reverrais qu'avec horreur l'endroit où commencèrent mes infortunes , où j'ai reçu tant de preuves de la noirceur de votre caractère, où je n'ai d'autres parens que vous. Mademoiselle , répliqua Volhall , vous me suivrez, s'il vous plaît, dussiez-vous vous évanouir encore une fois. En parlant ainsi il l'entraîna , & la fit monter dans une Chaise qui l'attendait. Elle n'eut que le tems de dire à Candide de la suivre , & elle partit en bénissant ses Hôtes , & en leur promettant de les récompenser le leurs soins généreux.

Un domestique de Folhall eut pitié de la douleur dans laquelle Candide était plongé ; il crut qu'il ne prenait d'autre intérêt à la jeune Danoise , que celui qu'inspire la vertu malheureuse : il lui proposa

E de

de faire le voyage de Copenhague ,  
& lui en facilita les moyens. Il fit  
plus; il lui insinua qu'il pourrait  
être admis au nombre des domes-  
tiques de Volhall, s'il n'avait pas  
d'autres ressources que le service  
pour se tirer d'affaire. Candide agréa  
ces offres; & aussi tôt arrivé, son  
futur camarade le présenta comme  
un de ses parents, dont il répon-  
dait. Maraut, lui dit Volhall, je  
veux bien vous accorder l'honneur  
d'approcher un homme tel que moi:  
n'oubliez jamais le profond respect  
que vous devez à mes volontés;  
prenez-les, si vous avez assez  
d'instinct pour cela: songez qu'un  
homme tel que moi s'avilit en par-  
lant à un misérable tel que vous.  
Notre Philosophe répondit très-  
humblement à ce discours imper-  
tinent, & dès le même jour on  
le revêtit de la livrée de son Maître.

On s' imagine aisément combien  
Zé-

Zénoïde fut surprise & joyeuse en reconnaissant son Amant parmi les valets de son oncle : elle fit naître des occasions , Candide sût en profiter : ils se jurèrent une constance à toute épreuve. Zénoïde avait quelques mauvais momens ; elle se reprochait quelquefois son amour pour Candide ; elle l'affligeait par des caprices : mais Candide l'idolâtrait ; il savait que la perfection n'est pas le partage de l'homme , ni moins encore de la femme. Zénoïde reprenait sa belle humeur dans ses bras. L'espèce de contrainte où ils étaient rendait leurs plaisirs plus piquans : ils étaient encore heureux.



## CHAPITRE SEIZIEME.

*Comment Candide retrouva sa Femme,  
& perdit sa Maîtresse.*

N<sup>O</sup>tre Héros n'avait à essuier que les hauteurs de son Maître, & ce n'était pas acheter trop cher les faveurs de sa Maîtresse. L'amour satisfait ne se cache pas aussi aisément qu'on le dit : nos Amans se trahirent eux-mêmes. Leur liaison ne fut plus un mystère qu'aux yeux peu pénétrants de Volhall ; tous les domestiques la savaient. Candide en recevait des félicitations qui le faisaient trembler ; il attendait l'orage prêt à fondre sur sa tête, & ne se doutait pas qu'une personne qui lui avait été chère était sur le point d'accélérer son infortune.

II

Il y avait quelques jours qu'il avait aperçu un visage qui ressemblait à Mademoiselle Cunégonde; il retrouva ce même visage dans la cour de Volhall : l'objet qui le portait était très-mal vêtu, & il n'y avait pas d'apparence qu'une Favorite d'un grand Mahométan se trouvât dans la cour d'un Hôtel à Copenhague. Cependant cet objet désagréable regardait Candide fort attentivement : cet objet s'approcha tout-à-coup, & saisissant Candide par les cheveux, lui donna le plus grand soufflet qu'il eût encore reçu. Je ne me trompe pas, s'écria notre Philosophe ! ô ciel ; qui l'aurait cru ? Que venez-vous faire ici, après vous être laissée violer par un Sectateur de Mahomet ? Allez perfide épouse, je ne vous connais pas. Tu me reconnaîtras à mes fureurs, répliqua Cunégonde : je fais la vie que tu menes, ton amour pour la Nièce de ton Maître, ton

mépris pour moi. Hélas ! il y a trois mois que j'ai quitté le Serrail , parce que je n'y étais plus bonne à rien. Un Marchand m'a achetée pour recoudre son linge ; il m'em-mene avec lui dans un voyage qu'il fait sur ces Côtes ; Martin , Cacambo & Paquette , qu'il avait aussi achetés , sont du voyage , le Docteur Pangloss , par le plus grand hazard du monde , se trouve dans le même Vaisseau en qualité de passager ; nous faisons naufrage à quelques milles d'ici ; j'échappe du danger avec le fidèle Cacambo , qui , je te jure , a la peau aussi ferme que toi : je te revois , & je te revois infidèle. Frémis ! & crains tout d'une femme irritée.

Candide était tout stupéfait de cette scène touchante ; il venait de laisser aller Cunégonde , sans songer aux ménagemens qu'on doit garder à l'égard de quiconque fait notre secret,



secret, lorsque Cacambo s'offrit à sa vue : il s'embrassèrent tendrement. Candide s'informa de toutes les choses qu'on venait de lui dire ; il s'affligea beaucoup de la perte du grand Pangloss, qui après avoir été pendu & brûlé, s'était noyé misérablement. Ils parlaient avec cette effusion de cœur qu'inspire l'amitié. Un petit billet que Zénoïde jeta par la fenêtre, mit fin à la conversation. Candide l'ouvrit & y trouva ces mots.

„ Fuyez, mon cher Amant, tout  
 „ est découvert. Un penchant inno-  
 „ cent que la nature autorise, qui  
 „ ne blesse en rien la société, est un  
 „ crime aux yeux des hommes cré-  
 „ dules & cruels. Volhall sort de  
 „ ma chambre, & m'a traitée avec  
 „ la dernière inhumanité : il va obte-  
 „ nir un ordre pour vous faire périr  
 „ dans un cachot. Fuis, trop cher  
 „ Amant, mets en sûreté des jours

E 4 „ que

„ que tu ne peux plus passer auprès  
„ de moi. Ces tems heureux ne sont  
„ plus, où notre tendresse récipro-  
„ que . . . Ah ! triste Zénoïde, qu’as-  
„ tu fait au Ciel, pour mériter un  
„ traitement si rigoureux ? Je m’é-  
„ gare : souviens-toi toujours de ta  
„ chère Zénoïde. Cher Amant, tu  
„ vivras éternellement dans mon  
„ cœur . . . Non, tu n’as jamais com-  
„ pris combien je t’aimais . . . Puif-  
„ ses tu recevoir sur mes lèvres brû-  
„ lantes mon dernier adieu & mon  
„ dernier soupir ! Je me sens prête  
„ à rejoindre mon malheureux pere :  
„ l’éclat du jour m’est en horreur, il  
„ n’éclaire que des forfaits.

Cacambo, toujours sage & pru-  
dent, entraîna Candide, qui ne se  
connaissait plus ; ils sortirent de la  
Ville par le plus court chemin.  
Candide n’ouvrait pas la bouche, &  
ils étaient déjà assez loin de Copenha-  
gue, qu’il n’était pas encore sorti  
de

de l'espèce de léthargie dans laquelle il était enseveli. Enfin , il regarda son fidèle Cacambo , & parla en ces termes.

## CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

*Comme quoi Candide voulut se tuer ,  
& n'en fit rien. Ce qu'il lui arriva  
dans un Cabaret.*

CHer Cacambo , autrefois mon valet, maintenant mon égal & toujours mon ami , tu as partagé quelques-unes de mes infortunes , tu m'as donné des conseils salutaires , tu as vû mon amour pour Mademoiselle Cunégonde . . . . Hélas ! mon ancien Maître , dit Cacambo , c'est elle qui vous a joué le tour le plus indigne ; c'est elle qui , après avoir appris de vos camarades que

E 5                    vous



vous aimiez Zénoïde autant qu'elle vous aimait, a tout révélé au barbare Volhall. Si cela est ainsi, dit Candide, je n'ai plus qu'à mourir. Notre Philosophe tira de sa poche un petit couteau, & se mit à l'éguiser avec un sang-froid digne d'un ancien Romain ou d'un Anglais. Que prétendez-vous faire, dit Cacambo? Me couper la gorge, dit Candide. C'est fort bien penser, répliqua Cacambo; mais le sage ne doit se déterminer qu'après de mures reflexions: vous ferez toujours à même de vous tuer, si l'envie ne vous en passe pas. Croyez-moi, mon cher maître, remettez la partie à demain; plus vous différerez, plus l'action sera courageuse. Je goûte tes raisons, dit Candide: d'ailleurs, si je me coupais la gorge tout-à-l'heure, le Gazetier de Trévoux insulterait à ma mémoire: voilà qui est fini, je ne me tuerai que dans

I

deux

deux ou trois jours. En parlant ainsi ils arriverent à Elfeneur, Ville assez Considérable, & peu éloignée de Copenhague; ils y coucherent, & Cacambo s'applaudit du bon effet que le sommeil avait produit sur Candide. Ils sortirent à la pointe du jour de la Ville. Candide toujours Philosophe, car les préjugés de l'enfance ne s'effacent jamais, entretenait son ami Cacambo du bien & du mal Physique, des discours de la sage Zénoïde, des vérités lumineuses qu'il avait puisées dans son entretien. Si Pangloss n'était pas mort, disait-il, je combattrais son système d'une façon victorieuse. Dieu me garde de devenir Manichéen. Ma Maîtresse m'a enseigné à respecter le voile impénétrable dont la Divinité enveloppe sa maniere d'opérer sur nous. C'est peut être l'homme qui s'est précipité lui même dans l'abîme d'infortunes où il gémit :

d'un Frugivore il a fait un animal carnassier. Les Sauvages que nous avons vûs ne mangent que les Jésuites, & ne vivent pas mal entr'eux. Les Sauvages, s'il en est répandus un à un dans les bois, ne subsistant que de glands & d'herbes, sont sans doute plus heureux encore. La société a donné naissance aux plus grands crimes. Il y a des hommes dans la société qui sont nécessités par état à souhaiter la mort des hommes. Le naufrage d'un vaisseau, l'incendie d'une maison, la perte d'une bataille, provoquent à la tristesse une partie de la société, & répandent la joie chez l'autre. Tout est fort mal, mon cher Cacambo, & il n'y a d'autre parti à prendre pour le Sage, que de se couper la gorge le plus doucement qu'il est possible. Vous avez raison, dit Cacambo : mais j'apperçois un Cabaret, vous devez être fort altéré; allons mon  
ancien



ancien Maître , bûvons un coup , & nous continuerons après nos entretiens philosophiques.

Ils entrèrent dans ce Cabaret ; une troupe de Païsans & de Païssannes danfaient au milieu de la cour , au son de quelques mauvais instrumens. La gaieté respirait sur toutes les physionomies : c'était un spectacle digne du pinceau de Vataou. Dès que Candide parut , une jeune fille le prit par la main & le pria à danser. Ma belle Demoiselle , lui répondit Candide , quand on a perdu sa Maîtresse , qu'on a retrouvé sa femme , & qu'on a appris que le grand Pangloss est mort , on n'a point du tout envie de faire des cabrioles ; d'ailleurs , je dois me tuer demain au matin , & vous sentez qu'un homme qui n'a plus que quelques heures à vivre , ne doit pas les perdre à danser. Alors , Cacambo s'approcha de Candide , & lui parla  
de

de la forte : La passion de la gloire fut toujours celle des grands Philosophes. Caton d'Utique se tua après avoir bien dormi ; Socrate avala la cigue après s'être familièrement entretenu avec ses amis ; plusieurs Anglais se sont brûlés la cervelles au sortir d'un repas : mais aucun grand homme, que je sache, ne s'est coupé la gorge après avoir bien dansé. C'est à vous, mon cher Maître, que cette gloire est réservée. Croyez-moi , dansons tout notre sou , & nous nous tuerons demain au matin. N'as-tu pas remarqué , répondit Candide , que cette jeune Païssanne est une brune très-piquante. Elle a je ne fais quoi d'intéressant dans la physionomie , dit Cacambo. Elle m'a serré la main, reprit notre Philosophe. Avez-vous pris garde, fit Cacambo, que dans le désordre de la danse son mouchoir a laissé à découvert deux petits tetons  
admi-

OU L'OPTIMISME. · III

admirables ? Je les ai bien vûs , fit Candide. Tiens , si je n'avais pas le cœur rempli de Mademoiselle Zénoïde . . . La petite brune interrompit Candide , & le pria de nouveau. Notre Héros se laisse aller , & le voilà qui danse de la meilleure grace du monde. Après avoir danse & embrassé la jolie Païsanne , il se retire à sa place sans prier la Reine du Bal à danser. Aussi-tôt on murmura ; tous les Acteurs & les Spectateurs paraissaient outrés d'un mépris si marqué : Candide ne connaissait pas sa faute , & conséquemment n'était pas en état de la réparer. Un gros Manant s'approche , & lui donne un coup de poing sur le nez. Cacambo rend à ce gros Manant un coup de pied dans le ventre. En un instant les instrumens sont fracassés , les filles & femmes décoëffées : Candide & Cacambo se battent en Héros ; ils sont enfin obligés de prendre la fuite ,



fuite, tout criblés de coups.

Tout est empoisonné pour moi, disait Candide en donnant le bras à son ami Cacambo : J'ai éprouvée bien des malheurs, mais je ne m'attendais pas à être roué de coups pour avoir dansé avec une Païfanne qui m'avait prié à danser.

---

## CHAPITRE DIX-HUITIEME.

*Candide & Cacambo se retirent dans un Hôpital. Rencontre qu'il's y font.*

CACAMBO & son ancien Maître n'en pouvaient plus : ils commençaient à se laisser aller à cette espèce de maladie de l'ame, qui en éteint toutes les facultés ; ils tombaient dans l'abattement & dans le désespoir, quand ils apperçurent un  
Hôpital

Hôpital bâti pour les Voyageurs. Cacambo propofa d'y entrer ; Candide le fuivit. On eut pour eux tous les fois qu'on a d'ordinaire dans ces Maisons-là ; ils furent traités pour l'amour de Dieu, c'est tout dire. En peu de tems ils furent guéris de leurs bleffures, mais ils gagnerent la gale. Il n'y avoit pas d'apparence que cette maladie fût l'affaire d'un jour ; cette idée rempliffait de larmes les yeux de notre Philofophe, & il difait en fe gratant : Tu n'a pas voulu me laiffer couper la gorge, mon cher Cacambo ; tes mauvais confeils me replongent dans l'opprobre & l'infortune, & fi je veux me couper la gorge aujourd'hui, on dira dans le Journal de Trévoux ; c'est un lâche, qui ne s'est tué que parce qu'il avoit la gale : voilà à quoi tu m'expose par l'intérêt mal entendu que tu as bien voulu prendre à mon fort. Nos maux ne font  
pas

pas sans remèdes , répondit Cacambo : si vous daignez me croire , nous nous fixerons ici en qualité de Freres ; j'entends un peu la Chirurgie , & je vous promets d'adoucir & de rendre supportable notre triste condition . . Ah ! dit Candide périssent tous les ânes , & sur-tout les ânes Chirurgiens , si dangereux pour l'humanité. Je ne souffrirai jamais que tu te donne pour ce que tu n'est pas : c'est une trahison , dont les conséquences m'épouvantent. D'ailleurs , si tu pouvais comprendre combien il est dur , après avoir été Viceroy d'une belle Province , après s'être vû en état d'acheter de beaux Royaumes , après avoir été l'Amant favorisé de Mademoiselle Zénoïde , de se résoudre à servir en qualité de Frere dans un Hôpital . . . Je comprends cela , reprit Cacambo ; mais je comprends aussi qu'il est bien dur de mourir de faim. Songez encore  
que



que le parti que je vous propose est peut-être l'unique que vous puissiez prendre pour éviter les recherches du cruel Volhall, & vous soustraire aux châtimens qu'il vous prépare.

Un Frere passa comme ils parlaient ainsi, ils lui firent quelques questions. Il y répondit d'une maniere satisfaisante; il les assura que les Freres étaient bien nourris & jouissaient d'une honnête liberté, Candide se détermina: il prit avec Cacambo l'habit de Freres, qu'on leur accorda sur le champ, & nos deux misérables se mirent à servir d'autres misérables.

Un jour que Candide distribuait, à la ronde, quelques mauvais bouillons, un Vieillard fixa son attention. Son visage était livide, ses lèvres étaient couvertes d'écume, ses yeux étaient à demi tournés, l'image de la mort se peignait sur des joues creu-

creuses & décharnées. Pauvre homme, lui dit Candide; que je vous plains; vous devez horriblement souffrir. Je souffre beaucoup, répondit il d'une voix sépulcrale: on dit que je suis étique, pulmonique, astmatique & vérolé jusqu'aux os: si cela est je suis bien malade. Cependant tout ne vas pas mal, & c'est ce qui me console. Ah! dit Candide, il n'y a que le Docteur Pangloss, qui, dans un état aussi déplorable, puisse soutenir la doctrine de l'Optimisme, quand tout autre ne prêcherait que le Pess.... Ne prononcez pas ce détestable mot, s'écria le pauvre homme; je suis ce Pangloss dont vous parlez. Malheureux, laissez-moi, mourir en paix: tout est bien, tout est au mieux. L'effort qu'il fit en prononçant ces mots lui coûta la dernière dent, qu'il cracha avec une prodigieuse quantité de pus. Il expira quelques instans après.

Can-

OU L'OPTIMISME. 117

Candide le pleura , car il avait le cœur bon. Son entêtement fut une source de réflexions pour notre Philosophe; il se rappelait souvent toutes ses aventures. Cunégonde était restée à Copenhague; il apprit qu'elle y exerçait le métier de Ravaudeuse, avec toute la distinction possible. La passion des voyages l'abandonna tout - à - fait. Le fidèle Cacambo le soutenait par ses conseils & par son amitié. Candide ne murmura pas contre la Providence. Je fais que le bonheur n'est pas le partage de l'homme , disait-il quelquefois : le bonheur ne réside que dans le bon pays d'*Eldorado* ; mais il est impossible d'y aller.

CHAP.



---

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.*Nouvelles rencontres.*

CAndide n'était pas si malheureux, puisqu'il avait un véritable ami. Il avait trouvé dans un valet métis ce qu'on cherche vainement dans notre Europe. Peut-être que la nature que fait croître en Amérique les simples propres aux maladies corporelles de notre continent, y a placé aussi des remèdes pour nos maladies du cœur & de l'esprit. Peut-être y a-t'il des hommes dans le nouveau monde qui sont conformés tout autrement que nous, qui ne sont pas esclaves de l'intérêt personnel, qui sont dignes de brûler du beau feu de l'amitié. Qu'il serait à souhaiter qu'au lieu de ballots d'indigo & de cochenille tout couverts de sang, on nous amenât quel-

quelques-uns de ces hommes ! Cette sorte de commerce ferait bien avantageuse pour l'humanité. Cacambo valait mieux pour Candide qu'une douzaine de moutons rouges chargés des cailloux d'*Eldorado*. Notre Philosophe recommençait à goûter le plaisir de vivre. C'était une consolation pour lui de veiller à la conservation de l'espèce humaine, & de n'être pas un membre inutile dans la société. Dieu bénit des intentions aussi pures, en lui rendant, ainsi qu'à Cacambo, les douceurs de la santé. Ils n'avaient plus la gale, & ils remplissaient gayement les fonctions pénibles de leur état ; mais le sort leur ôta bientôt la sécurité dont ils jouissaient. Cunégonde qui avait pris à cœur de tourmenter son époux, quitta Copenhague pour marcher sur ses traces : le hasard l'amena à l'Hôpital ; elle était accompagnée d'un homme que Candide reconnut pour Mr. le Baron

Baron de Thunder-ten-Tronckh : on s'imagine aisément quelle dut être sa surprise. Le Baron qui s'en apperçut lui parla ainsi. Je n'ai pas ramé long-tems sur le Galeres Ottomanes : les Jésuites apprirent mon infortune , & me racheterent pour l'honneur de la Société. J'ai fait un voyage en Allemagne , où j'ai reçu quelques bienfaits des héritiers de mon pere. Je n'ai rien négligé pour retrouver ma sœur ; & ayant appris de Constantinople qu'elle était partie sur un Vaisseau qui avait fait naufrage sur les Côtes du Danemarck , je me suis déguisé. J'ai pris des Lettres de recommandation pour des Négocians Danois qui sont en relation avec la Société : & enfin , j'ai trouvé ma sœur qui vous aime , tout indigne que vous êtes de son amitié ; & puisque vous avez eu l'impudence de coucher avec elle , je consens à la ratification du mariage



ge , ou plutôt à une nouvelle célé-  
bration de mariage ; bien entendu  
que ma sœur ne vous donnera que  
la main gauche ; ce qui est bien rai-  
sonnable , puisqu'elle a soixante &  
onze quartiers , & que vous n'en  
avez pas un. Hélas ! dit Candide ,  
tous les quartiers du monde sans la  
beauté . . . Mademoiselle Cunégon-  
de était fort laide , quand j'ai eu  
l'imprudence de l'épouser ; elle est  
redevenue belle , & un autre a joui  
de ses charmes ; elle est redevenue  
laide , & vous voulez que je lui re-  
donne la main. Non , en vérité ,  
mon Révérend Père : renvoyez-la  
dans son Serrail de Constantinople ;  
elle m'a fait trop de mal dans ce  
Pays-ci. Laisse-toi toucher , ingrat ,  
dit Cunégonde , en faisant des con-  
torsions épouvantables ; n'oblige pas  
Mr. le Baron , qui est Prêtre , à nous  
tuer tous les deux pour laver sa  
honte dans le sang. Me crois-tu ca-  
pable

pable d'avoir manqué de bonne volonté à la fidélité que je te devais ? Que voulais-tu que je fisse vis-à-vis d'un Patron qui me trouvait jolie ? Ni mes larmes ni mes cris n'ont pû adoucir sa farouche brutalité. Voyant qu'il n'y avoit rien à gagner, je m'arrangeai de façon à être violée le plus commodément qu'il me fut possible , & toute autre femme en eût fait de même : violà mon crime, il ne merite pas ton courroux. Un crime plus grand à tes yeux , c'est celui de t'avoir enlevé ta Maîtresse ; mais ce crime doit te prouver mon amour. Va, mon cher petit cœur , si jamais je redeviens belle , si mes tetons, actuellement pendans, reprennent leur rondeur & leur élasticité ; si ... ce ne fera que pour toi , mon cher Candide : nous ne sommes plus en Turquie , & je te jure bien de ne jamais me laisser violer.

Ce

Ce discours ne fit pas beaucoup d'impression sur Candide. Il demanda quelques heures pour se déterminer sur le parti qu'il avait à prendre ; Mr. le Baron lui accorda deux heures , pendant lesquelles il consulta son ami Cacambo. Après avoir pesé les raisons du pour & du contre , ils se déterminèrent à suivre le Jésuite & sa sœur , en Allemagne. Les voilà qui quittent l'Hôpital , & se mettent en marche de compagnie ; non pas à pied , mais sur de bons chevaux qu'avoit amenés le Baron Jésuite. Ils arrivent sur les frontieres du Royaume. Un grand homme d'assez mauvaise mine considère attentivement notre Héros : C'est lui-même, dit-il, en jettant en même tems les yeux sur un petit morceau de papier. Monsieur , sans trop de curiosité, ne vous nommez-vous pas Candide ? Oui , Monsieur , c'est ainsi qu'on m'a toujours nom-



mé. Monsieur, j'en suis flaté pour vous ; en effet, vous avez les sourcils noirs, les yeux à fleur de tête, les oreilles d'une grandeur médiocre, le visage rond & haut en couleur : vous m'avez bien l'air d'avoir cinq pieds cinq pouces. Oui, Monsieur, c'est ma taille ; mais que vous font mes oreilles & ma taille ? Monsieur, on ne saurait trop user de circonspection dans notre ministère. Permettez moi de vous faire encore une petite question : n'avez-vous pas servi le Seigneur Volhall ? Monsieur, en vérité, répondit Candide tout déconcerté, je ne comprends pas... Pour moi je comprends à merveille que vous êtes celui dont on m'a envoyé le signalement. Donnez-vous la peine d'entrer dans le Corps-de-garde. Soldats, conduisez Monsieur, préparez la chambre basse, & faites appeller le Serrurier pour faire à Monsieur une petite

petite chaîne du poids de trente ou quarante livres. Monsieur Candide, vous avez là un bon cheval ; j'avais besoin d'un cheval du même poil, nous nous en accommoderons.

Le Baron n'osa pas réclamer le cheval : on entraîna Candide. Cunégonde pleura pendant un quart-d'heure. Le Jésuite ne montra aucun chagrin de cette catastrophe. J'aurais été obligé de le tuer ou de vous remarier, dit-il, à sa sœur ; & tout considéré, ce qui vient d'arriver vaut beaucoup mieux pour l'honneur de notre maison. Cunégonde partit avec son frère, il n'y eut que le fidèle Cacambo qui ne voulut pas abandonner son ami.

## CHAPITRE VINGTIEME.

*Suite de l'infortune de Candide. Comment il retrouva sa Maîtresse, & ce qu'il en advint.*

O Pangloss, disait Candide, c'est grand dommage que vous ayez péri misérablement. Vous n'avez été témoin que d'une partie de mes malheurs, & j'espérais de vous faire abandonner cette opinion inconsequente que vous avez soutenue jusqu'à la mort. Il n'y a point d'hommes sur la terre qui ayent essuyé plus de calamités que moi ; mais il n'y en a pas un seul qui n'ait maudit son existence, comme nous le disait énergiquement la fille du Pape Urbain. Que vais-je devenir, mon cher Cacambo ? Je n'en fais rien,

répon-



répondit Cacambo: tout ce que je fais, c'est que je ne vous abandonnerai pas. Et Mademoiselle Cnnégonde m'a abandonné, dit Candide. Hélas! une femme ne vaut pas un ami Métis.

Candide & Cacambo parlaient ainsi dans un cachot: on les en tira pour les ramener à Copenhague. C'était là que notre Philosophe devait apprendre son sort: il s'attendait qu'il serait affreux, & nos Lecteurs s'y attendent aussi; mais Candide se trompait, & nos Lecteurs se trompent aussi. C'était à Copenhague que le bonheur l'attendait. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Volhall: ce barbare ne fut regretté de personne & tout le monde s'intéressa pour Candide. Ses fers furent brisés, & la liberté fut d'autant plus flatteuse pour lui, qu'elle lui procura les moyens de retrouver Zénoïde. Il courut chez elle; il furent

furent long-tems sans rien dire ; mais leur silence en disait assez. Ils pleuraient , ils s'embrassaient , ils voulaient parler & ils pleuraient encore. Cacambo jouissait de ce spectacle si doux pour un être sensible ; il partageait la joie de son ami ; il était presque dans un état semblable au sien. Cher Cacambo , adorable Zénoïde , s'écria Candide , vous effacez de mon cœur la trace profonde de mes maux. L'amour & l'amitié me préparent des jours serein ; des momens délicieux. Par combien d'épreuves ai-je passé pour arriver à ce bonheur inattendu ? Tout est oublié , chere Zénoïde , je vous vois , vous m'aimez ; tout va au mieux pour moi , tout est bien dans la nature.

La mort de Volhall avait laissé Zénoïde maîtresse de son sort. La Cour lui avait fait une pension sur les biens de son pere , qui avaient été

été confisqués , elle la partagea avec Candide & Cacambo ! elle les logea dans sa maison , & répandit dans le public qu'elle avait reçu des services essentiels de ces deux Etrangers , qui l'obligeaient à leur procurer toutes les douceurs de la vie , & à réparer l'injustice de la fortune à leur égard. Il y en eut qui pénétrèrent le motif de ses bienfaits ; cela était bien facile , puisque sa liaison avec Candide avait fait un éclat si fâcheux. Le grand nombre la blâma , & sa conduite ne fut approuvée que de quelques Citoyens qui savaient penser. Zénoïde , qui faisait un certain cas de l'estime des sots , souffrait de ne pas être dans le cas de la mériter. La mort de Mademoiselle Cunégonde , que les Correspondans des Négocians Jésuites répandirent dans Copenhague , procura à Zénoïde les moyens de concilier les esprits ; elle fit faire une  
généa-



généalogie pour Candide. L'Auteur, qui était habile homme, le fit descendre d'une des plus anciennes familles de l'Europe : il prétendit même que son vrai nom était *Canut*, que porta un des Rois de Danemarck ; ce qui était très - vraisemblable : *Dide en ut* n'est pas une si grande métamorphose. Et Candide, moyennant ce petit changement, devint un fort gros Seigneur. Il épousa Zénoïde en public ; ils vécurent aussi tranquillement qu'il est possible de vivre. Cacambo fut leur ami commun, & Candide disait souvent : Tout n'est pas aussi bien que dans *Eldorado* ; mais tout ne va pas mal.

F I N.

T A B L E

# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

Contenus en cette Seconde Partie.

|                                                                                                                         |        |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| CHAPITRE I. <i>Comment Candide se sépara de la Société, &amp; ce qu'il en advint.</i>                                   | Pag. 3 |
| CHAP. II. <i>Ce qui arriva à Candide dans cette maison, &amp; comme il en sortit.</i>                                   | 11     |
| CHAP. III. <i>Réception de Candide à la Cour, &amp; ce qui s'ensuivit.</i>                                              | 18     |
| CHAP. IV. <i>Nouvelles faveurs que reçoit Candide. Son élévation.</i>                                                   | 24     |
| CHAP. V. <i>Comme quoi Candide est très-grand Seigneur, &amp; n'est pas content.</i>                                    | 29     |
| CHAP. VI. <i>Plaisirs de Candide.</i>                                                                                   | 31     |
| CHAP. VII. <i>Histoire de Zirza.</i>                                                                                    | 39     |
| CHAP. VIII. <i>Dégoûts de Candide. Rencontre à laquelle il ne s'attendait pas.</i>                                      | 45     |
| CHAP. IX. <i>Disgraces de Candide. Voyages &amp; Aventures.</i>                                                         | 51     |
| CHAP. X. <i>Arrivée de Candide &amp; de Pangloss dans la Propontide; ce qu'ils y virent, &amp; ce qu'ils devinrent.</i> | 58     |
| CHAP. XI. <i>Candide continue de voyager; &amp; en quelle qualité.</i>                                                  | 64     |
| CHAP.                                                                                                                   |        |

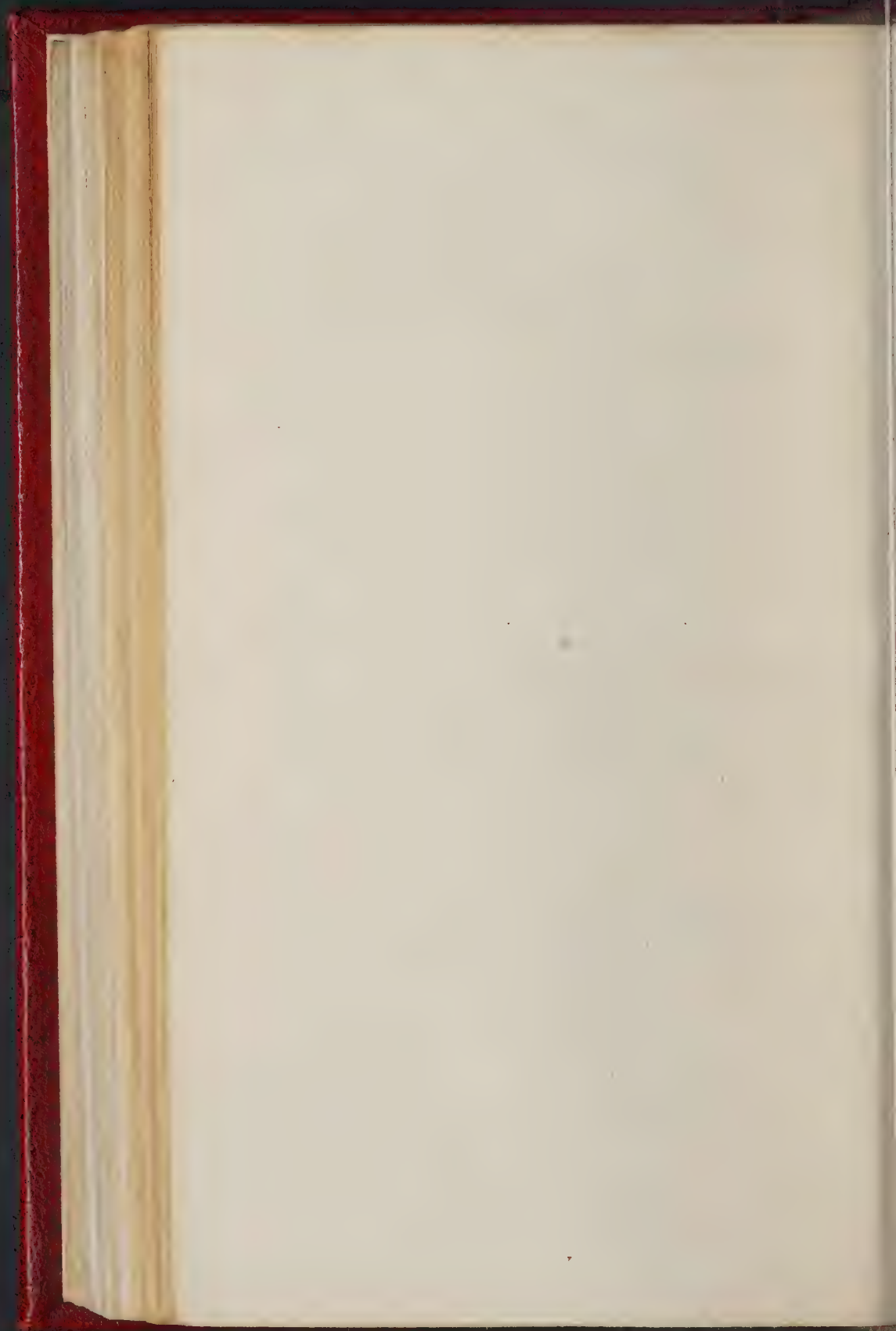
132 TABLE DES CHAPITRES.

|                                                                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAP. XII. <i>Candide continue ses voyages.<br/>Nouvelles aventures.</i>                                              | 68  |
| CHAP. XIII. <i>Histoire de Zénoïde. Comme<br/>quoi Candide s'enflamma pour elle, &amp; ce qui<br/>s'ensuivit.</i>     | 81  |
| CHAP. XIV. <i>Continuation de l'amour de Can-<br/>dide.</i>                                                           | 86  |
| CHAP. XV. <i>Arrivée de Volball. Voyages à<br/>Copenhague.</i>                                                        | 95  |
| CHAP. XVI. <i>Comment Candide retrouva sa<br/>Femme &amp; perdit sa Maîtresse.</i>                                    | 100 |
| CHAP. XVII. <i>Comme quoi Candide voulut<br/>se tuer, &amp; n'en fit rien. Ce qui lui arriva<br/>dans un Cabaret.</i> | 107 |
| CHAP. XVIII. <i>Candide &amp; Cacambo se retirent<br/>dans un Hôpital. Rencontre qu'ils y font.</i>                   | 112 |
| CHAP. XIX. <i>Nouvelle rencontres.</i>                                                                                | 118 |
| CHAP. XX. <i>Suite de l'infortune de Candide.<br/>Comment il retrouve sa Maîtresse, &amp; ce qu'il<br/>en advint.</i> | 126 |

Fin de la Table des Chapitres.

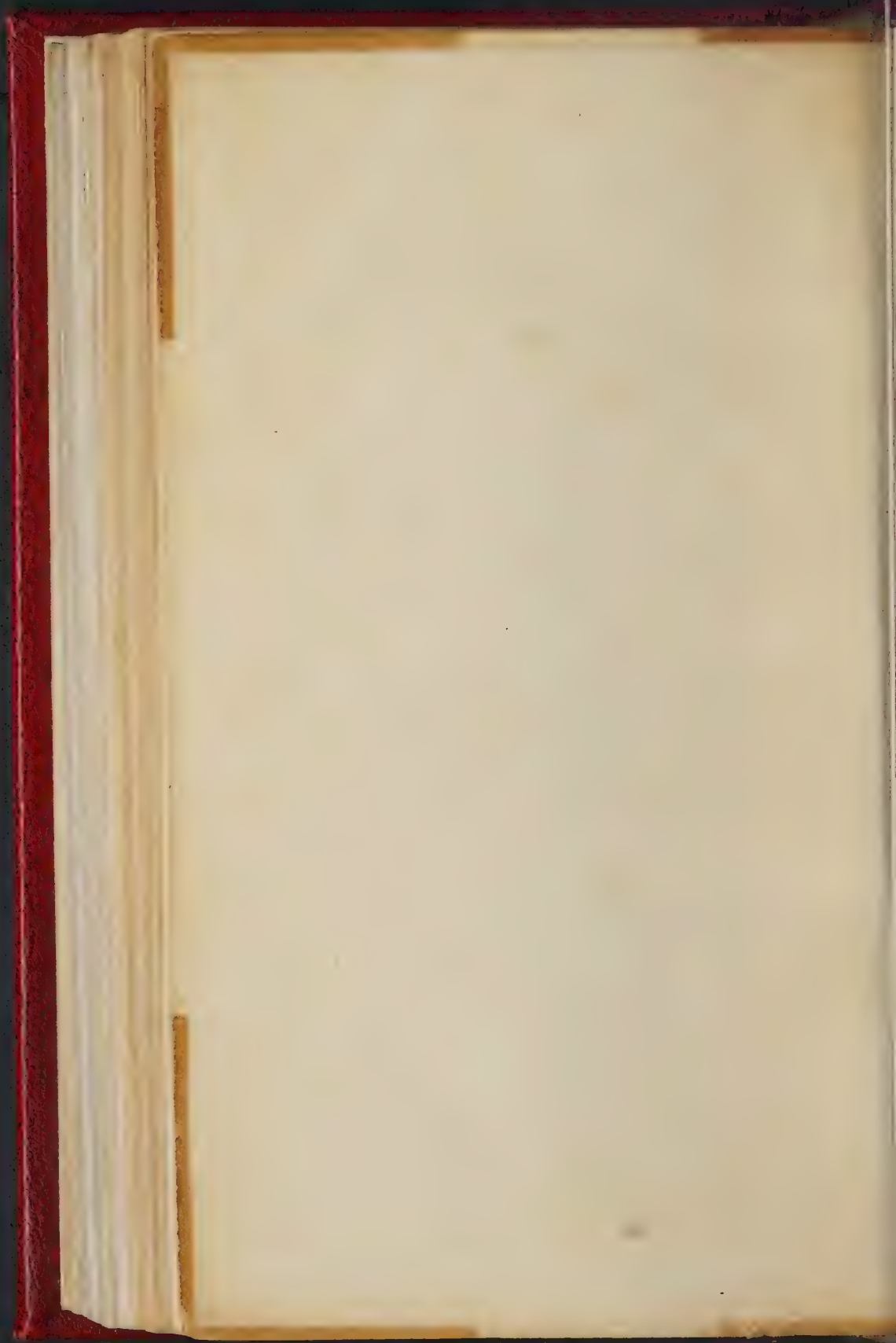
















PQ  
2082  
.C3  
1759a  
c.1

4655354  
18JVL3



PSO

47335

8/10: conJH.



